

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Faculté de Technologie
Département d'Architecture et urbanisme

MEMOIRE DE RECHERCHE

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture et urbanisme
Option : « Architecture, ville et territoire »

Villes et banlieues urbaines "histoire et prospection" Cas d'étude: Quartier de Ouled Bellil "Banlieue de Bouira"

Préparé par :

- *NAIT ABDERRAHMANE Nainour*
- *OUAGUED Souad*

Encadré par :

-*Mr. CHABANE Djamel*

Membres de jury :

-*Président : Mr. BADIS Abderrahmane*

-*Examineur : Mr. AINI Aissa*

La date de la soutenance : 21 Février 2017.

Année Universitaire : 2016 – 2017.

Remerciement

A Dieu le Tout Puissant de nous avoir donné le courage, la santé, et nous a accordé son soutien durant les périodes les plus difficiles.

*Nos remerciements vont également aux membres de jury : **Mr. BADIS Abderrahmane** et **Mr. AINI Aissa**, qui nous ont fait l'honneur d'examiner ce modeste travail.*

*On associe à ces remerciements à notre directeur de Mémoire, **Mr. Djamel CHABANE**, qui nous a fait entièrement confiance en nous laissant une très grande autonomie pour mener à bien ce travail de mémoire, et également pour toute l'attention et le temps qu'il nous a accordé. On a beaucoup appris avec lui et on a pu apprécier ses connaissances et sa culture dans tous les domaines liés à l'architecture et l'urbanisme.*

Un grand remerciement pour tous les enseignants et enseignantes, du département d'Architecture (université de Bejaia), qui nous ont toujours soutenues et encouragées.

... Merci à tous

Dédicace

Je dédie ce mémoire

A mes parents,

qui ont œuvré pour ma réussite, de par leur amour inestimable, leur confiance, leur soutien, tous les sacrifices consentis et les valeurs qu'ils ont su m'inculquer.

*A mes sœurs, **Samia, Faiz, Nassima, Yasmin et Nasrine***

*A mon frère, **Aziz,***

pour leur soutien, l'aide apporter durant tout mon cursus et leurs encouragements

*A mon ami Mr. **Sammy IGUEDERZEN***

*A toute ma famille et tous mes amis, **Zouina, Mina, Samira, Soraya, Nadira, Souhila, Yasmin, Amar, Karim,***

A tous ceux qui me connaissent de près ou de loin.

Je vous dis merci mille et mille fois

Souad OUAGUED

Dédicace

Je dédie ce mémoire

*Tout en premier lieu à **mes parents**,
qui ont œuvré pour ma réussite, de par leur amour inestimable, leur
confiance, leur soutien, tous les sacrifices consentis et les valeurs qu'ils ont su
m'inculquer. Pour leur aide apporter durant tout mon cursus et leurs
encouragements.*

*A toute ma famille, mes oncles, tantes et cousins qui ont été toujours à côté
de moi lors des périodes difficiles.*

A tous mes amis. A tous ceux qui me connaissent de près et de loin.

Je vous dis merci mille et mille fois

NAIT ABDERRAHMANE Nainour

RESUME

Les banlieues, ont connu une transformation radicale, depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Cependant, il n'existe pas une banlieues unique, mais plutôt des territoires périurbains qui agglomèrent une grande diversité de lieux, d'activité et de population.

Ce mémoire de recherche résume l'évolution historique des villes et leurs banlieues, et présente les grandes théories des théoriciens qui se sont convaincu de la crainte qu'ils éprouvent au quotidien, pour la question des crises des banlieues et la prospection de leurs devenir.

Le défis auquel sont confrontés les banlieues d'aujourd'hui comprennent plusieurs niveaux, à savoir un niveau spatial lié à l'aménagement urbain, un niveau social lié aux problèmes de la société, un niveau politique comprenant la fragmentation dans la gouvernance, mais aussi, un niveau ou plutôt une dimension lié à l'imaginaire où il en faut plus que de nouvelles structures, il faut en vérité des hommes nouveaux, touché par la grâce, pour inventé cette imaginaire.

Mot clé: Banlieues / Faubourgs / Périphérie / Enclavement / mono-fonctionnalité / Etalement urbain / Fragmentation / Marginalité / Ségrégation / Exclusion / Ghetto / Violence / Stigmatisation.

ABSTRACT

The suburbs have undergone a radical transformation since the second half of the XXth century. However, there is no single suburbs, but rather peri-urban territories that agglomerate a great diversity of places, activity and population.

This research paper summarizes the historical evolution of cities and their suburbs, and presents the major theories of the theorists who are convinced of the fear they have on a daily basis about the crises in the suburbs and the prospecting of their future.

The challenges facing today's suburbs include several levels: a spatial level linked to urban planning, a social level linked to the problems of society, a political level including fragmentation in governance, and a level or rather, a dimension linked to the imaginary, in which more than new structures are needed, we must in fact new men touched by grace, to invent this imaginary.

Keywords: Suburbs / outskirt / periphery / Mono-functionality / Enclavement / Urban sprawl / Fragmentation / Marginality / Ségrégation / Exclusion / Ghetto / Violence / Stigmatization.

Sommaire

Chapitre introductif :

Introduction générale	01
I-Problématique.....	03
II-Hypothèse de recherche.....	03
III-Objectifs de recherche	03
IV-Méthodologie du mémoire.....	03
V-Structure du mémoire.....	05

Chapitre I : concepts et définitions

Introduction	06
I- Définitions de la banlieue	06
II- Les diverses formes de banlieues	07
II-1- La banlieue maraîchère:	07
II-1-1-Les fermes.....	08
II-2- La banlieue industrielle.....	08
II-2-1-Zones industrielles, usines.....	09
II-3- La banlieue résidentielle.....	09
II-3-1-les grands ensembles d'habitat collectifs.....	09
II-3-2- lotissement pavillonnaires.....	10
II-3-3- Habitat informelle.....	11
II-3-4-Habitat précaire-Bidonville.....	12
II-4- La banlieue de plaisance.....	12
III-Significations des banlieues.....	13
III-1- Une couronne urbaine.....	13
III-2- Une limite urbaine.....	14
III-3- Une interface urbaine/Rural.....	15
Conclusion.....	16

Chapitre II : Apparition et évolution historique des banlieues

Introduction.....	17
I- L'époque sumérienne:	17
II- L'époque grecque	18
III- L'époque romaine.....	19
IV- L'époque du moyen age "Médiévale"	19
V- L'époque de la Renaissance	21

VI- L'époque de l'ère industrielle.....	22
VII- L'époque contemporaine	25
Conclusion.....	28

Chapitre III : Crise des banlieues et prospection sur le devenir

Introduction.....	29
Partie 01: La crise des banlieues	29
I - Une crise urbaine.....	30
I.1 - Les banlieues expression d'une distance.....	30
I.1.1 - Le réseau viaire facteur de rupture.....	30
I.1.2 - L'éloignement des banlieues facteur d'enclavement.....	31
I.1.3 - La mobilité quotidienne dans les banlieues.....	32
I.2 - Les banlieues expression d'une mono-fonctionnalité	32
I.2.1 - Standardisation des grands ensembles.....	32
I.2.2 - Carence en matière d'équipements.....	34
I.2.3 - Les espaces extérieurs en commun	35
I.3 - les banlieues expression d'une géographie de nulle part.....	35
I-3-1- L'étalement urbain par les banlieues pavillonnaires.....	35
Synthèse.....	37
II- Une crise sociale	38
II.1 - La diversité culturelle des banlieusards	38
II.2 - Les banlieues face à une marginalité socio-spatiale	39
II.2.1 - La ségrégation un état socio-spatial de la marginalité	40
II.2.2 - L'exclusion un sentiment socio-spatial de la marginalité	40
II.2.3 - La pauvreté un état social de la marginalité	40
II.2.4 - Le ghetto une forme socio-spatial de la marginalité.....	41
II.2.5 - La violence une conséquence social de la marginalité.....	42
Synthèse	43
III- Une crise politique.....	44
Synthèse	45
IV- Une crise liée au niveau du sacré.....	46
Synthèse	48
Conclusion 01.....	49
Partie 2: Prospection sur le devenir des banlieues	50
I. Aux Etats Unis	50
I.1- Le renouvellement urbain " Gentrification urbaine à Harlem ".....	50

II. En France.....	52
II.1- Le circulaire du 21 mars 1973 d'Olivier Guichard.....	52
II.2- L'association Banlieue 89.....	53
II.3 -La rénovation urbaine à " Clichy-sous-Bois "	54
II-4- L’imaginaire de Paris et sa banlieues « utopie écologique ? »	55
Conclusion 02.....	58

Chapitre IV : Cas d'études : Quartier Ouled Bellil -banlieue de Bouira-

Introduction.....	59
I. Objectif de l'analyse.....	59
II. Méthode de l'analyse.....	59
III. Présentation du cas d'étude.....	60
III-1- Choix du quartier.....	60
III-2- Présentation du quartier.....	60
IV. Le cadre urbain dans le quartier.....	61
IV-1- Lecture des réseaux viaire	61
IV-2- Lecture du cadre bâti	62
IV-2-1- Les lotissements réglementaires	63
IV-2-2- Les lotissements informels	64
IV-2-3- Les équipements	64
IV-3- Lecture du cadre non bâti.....	65
IV-3-1- Les terres agricoles.....	65
IV-3-2- Les espaces publics.....	66
IV-4- Lecture des divers modes de déplacement.....	66
IV-4-1- La marche à pied.....	66
IV-4-2- Le transport en commun.....	67
IV-4-3- L'automobile	67
IV-5- Lecture du mobilier urbain.....	67
IV-5-1-L'éclairage public	67
IV-5-2- Les abribus.....	68
IV-5-3- Les bennes à ordures	68
Synthèse	68
V. Le cadre social dans le quartier.....	70
V-1- Les origines de la société.....	70
V-2- Les médias interprète cette marginalité socio-spatiale	70
V-3- violence et délinquance face à cette marginalité socio-spatiale.....	71
Synthèse	72

VI. Action à mener pour le devenir de cette banlieue	73
VI-1- Démolition des constructions informelles	73
VI-2- Elaboration du PDAU de Bouira	74
Synthèses	76
Conclusion	78
Conclusion général.....	79
Bibliographie	81
Liste des figures.....	86
Annexes.....	89

Introduction générale

Introduction générale:

La ville contemporaine est le résultat d'une longue mutation dont il faut aller chercher les racines dans l'histoire des civilisations les plus anciennes. Toutefois, c'est depuis la moitié du XIX^{ème} siècle que l'on peut observer le déroulement d'un processus urbain nouveau. D'abord, c'est l'exode rural massif vers les villes qui s'agrandissent en absorbant les territoires agricoles adjacents (Suburbanisation) puis, plus tard, c'est l'éclatement de la structure urbaine dans les espaces ruraux plus lointains (Périurbanisation). Ce double phénomène est à l'origine de l'expansion des agglomérations et des villes. L'expansion suburbaine et périurbaine ont entraîné une série considérable de problèmes techniques, économiques et politiques.¹

De ce fait, la ville prend une nouvelle forme spatiale qui en est en relation directe avec le progrès des moyens de transport et les disponibilités du foncier dans les communes périphériques après une saturation et une exigüité de l'espace central, « Les villes se sont développées selon le schéma de l'étalement urbain: La ville s'étale parce qu'elle grandit et qu'il n'y a plus assez d'espace disponible dans ses limites à une date donnée »²

Le monde connaît depuis le milieu du XX^{ème} siècle une très forte accélération de l'urbanisation, qui se traduit par l'accroissement de la population, ajoutée à cela, le mouvement migratoire vers les villes, la crise du logement fait son apparition, un processus qui conduit les ménages à la conquête des loyers et du foncier à bas prix dans la périphérie de la ville, ainsi le territoire se dilue se transforme et se complexifie entre ville et campagne, son tissu prend une ampleur démesurée avec une extension qui restructure nettement l'espace urbain, qui sera marqué notamment par un étalement plus important, ce qui en résulte la ville a perdu sa limite urbaine.

Cette évolution dans l'occupation de sol engendre des transformations spatiales et fonctionnelles. L'air urbain structuré en trois couronnes en l'occurrence, le centre, le péricentre ou *Banlieue* et le périurbain, se fusionne et tend à constituer une seule entité.

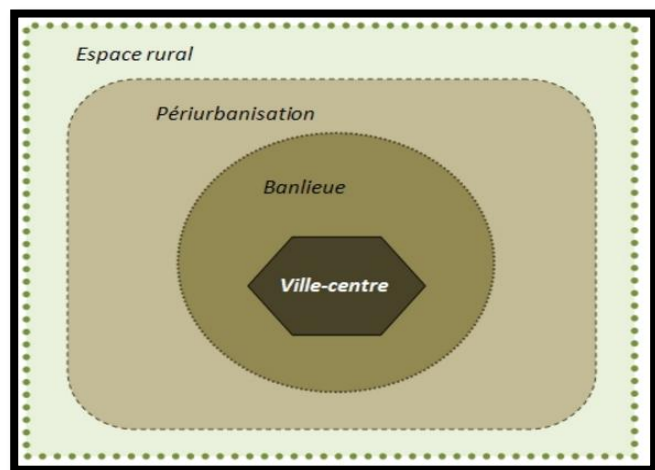


Figure N°01: L'organisation de l'espace urbain
Source: Site internet³ / Consulté le: 07/11/16

¹ GARNIER, Alain. *Les nouvelles cités dortoirs*. Lausanne: Edition presse polytechnique romandes, 1984. p9.

² B.H, Nicot. Une mesure de l'étalement urbain en France, 1982-90, RERU (*Revue d'économie régionale et urbaine*), Poitiers, 1996 n° 1. p71-98.

³ <http://e.maxicours.com/img/3/9/5/4/395407.jpg>

Nous nous focalisent dans notre mémoire essentiellement sur la banlieue, dont cette dernière a vécue le jour pour la première fois dans un contexte du début de la croissance économiques, soit à partir de 1950, En effet la population croît dans les villes suite à l'immigration étrangère et a l'urbanisation. A cette époque, la banlieue était considéré comme un logement décent et confortable, il était même devenu le mode de vie préféré des ménages, car il comprend une salle de bain, des toilettes intérieures, l'eau courante ou encore l'électricité, ce qui, pour l'époque, est un véritable progrès. Aussi convient-il de parler de banlieues au pluriel et d'en apprécier les différences et les qualités: le bourg de villégiature urbaine du XVIII^{ème} siècle, le faubourg industriel du XIX^{ème} siècle, la banlieue résidentielle du début du XX^{ème} siècle, les grands ensembles issus de la politique d'état de l'après-guerre, sont des territoires qui ne peuvent être regroupés sous les mêmes vocables. Aujourd'hui les banlieues ont récemment concentré l'attention. Au delà des spéculations, il faut retenir que cette étendue d'une lieue, autour de la ville, a aujourd'hui pris une dimension paradoxale, en ce sens que certaines villes sont surtout connues par leurs banlieues.

L'Algérie est l'un des pays où ces villes n'ont pas échappé au phénomène de suburbanisation. Elle a enregistré depuis l'indépendance de 1962 une forte dynamique urbaine. Cette dernière a engendré l'étalement des agglomérations et le développement des banlieues dans des petites et moyennes villes. En ce sens explique Marc Cote « L'urbanisation en Algérie est à la fois omniprésente et très différenciée. Les taux d'urbanisations sont très différentes d'une région à une autre et les formes d'urbanisation également »⁴. L'expansion spatiale suite au gonflement des agglomérations touches les grandes villes existantes telles qu'Annaba, Oran, Alger, Bejaia et plus particulièrement Bouira depuis les années 80.

I. Problématique:

Aujourd'hui les banlieues sont devenues le sujet d'actualité , ces territoires qui se voient handicapés, incomplets et souffrent d'un manque de condition de vie, elles sont considérées comme étant le reflet de malaise de la société, il s'agit d'un lieu devenu symboliquement moteur d'exclusion, de l'inégalité, de ségrégation spatiale et de violence qui se sont manifestés à partir des années 70 en France, du fait que les gens se sentent exclus du reste de la société et pour s'exprimer ils réagissent par la violence, en effet cela s'explique par une mauvaise gestion des sites qui a conduit à une situation ingérable.

La banlieue donc s'exprime souvent 'banlieue' et 'crise'. Elle se connaît à travers les spécialistes ; les urbanistes, les géographes et même les sociologues, ces derniers prennent position dans le débat sur la « crise des banlieues » et font le constat des recherches où cette dernière est presque toujours décrite d'abord, à travers ses causes

⁴ COTE, Marc. *La ville et l'urbanisation*. Edition MARINOOR, 1997. p189.

politiques, culturelles et économiques, mais aussi à travers ses causes spatiales et sociales, pour cela on se demande si **la crise des banlieues est-elle une crise urbaine, ou renvoie-t-elle à une crise plus profonde de l'homme et de la société? Et face à cette crise, quelle sont les mesures pratiques prises pour améliorer le cadre de vie de ces banlieues et leurs données un autre sens?**

II. Hypothèse de recherche:

Dans le cadre de la présente recherche et afin de répondre aux interrogations précédentes, nous formulons des hypothèses permettant d'orienter celle-ci :

- La crise des banlieues semble être une crise liée à plusieurs échelles tant par l'urbain que par la société.
- L'aménagement et les interventions urbaines pourraient être des outils de remède des banlieues en crise.

III. Objectifs de recherche:

À partir des hypothèses émises auparavant, nous nous sommes fixés certains objectifs :

- Comprendre le processus d'apparition des banlieues et leur crise.
- Définir les différents critères et échelles de la crise des banlieues.
- Connaître les différentes interventions et prospections adoptées face à cette crise.

IV. Méthodologie du mémoire:

Afin de comprendre le phénomène des banlieues (leurs naissances, leurs crises et malaises envers sa société et plus important encore, les remèdes, les interventions ou les prospections afin de cerner leur devenir); pour ce faire on s'est basé dans notre démarche sur deux niveaux d'études:

Le premier niveau, est celui du travail bibliographique (recherche thématique), on établira une recherche sur l'histoire de l'apparition des banlieues en évoquant la question de la limite, puis on s'interrogera sur la naissance de la crise des banlieues. Ensuite on s'efforcera d'étudier cette dernière sous plusieurs niveaux de critères, et enfin on analysera différentes interventions et de prospection sur leur devenir.

Le second niveau, concerne quant à lui le travail sur le terrain. L'analyse d'un cas d'études en Algérie serait une bonne initiation, pour savoir si les banlieues algériennes sont en crise, et si c'est le cas quelle serait le niveau de cette crise et dans quel contexte. Notant que cette partie, nous aidera à répondre à notre problématique du mémoire.

Donc dans l'ensemble la structure générale de notre travail se résume comme suit:

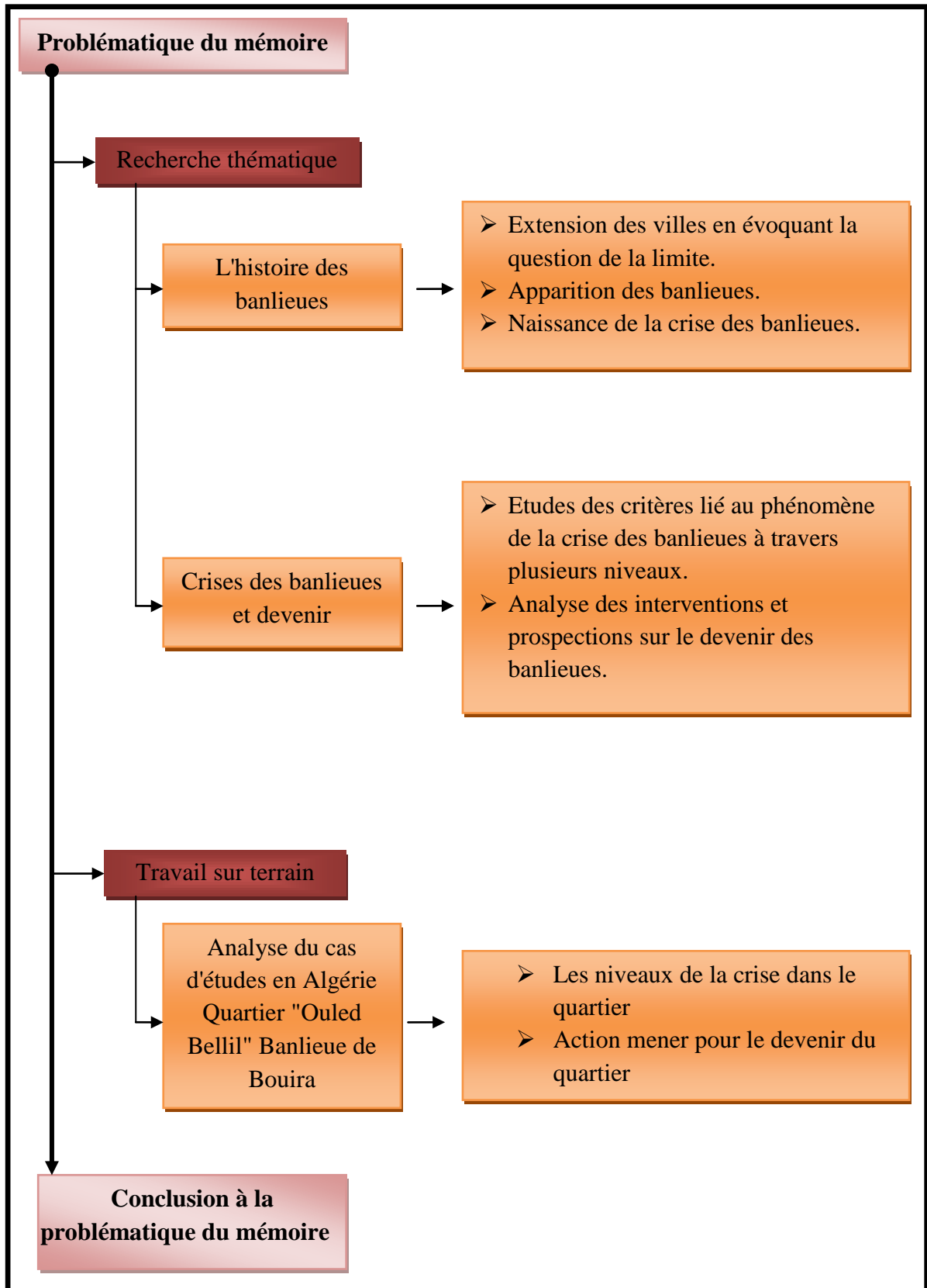


Figure N°02 : Schéma de la méthodologie de la recherche / Source: Auteur

V. Structure du mémoire:

Notre travail est cerné en deux parties, (une partie théorique et une partie pratique), dans le but de confirmer la validité de nos hypothèses.

La partie théorique est dédiée à la notion de la banlieue dans sa globalité dans le monde et à travers le temps, et sera divisée en trois chapitres: Le premier chapitre traitera tous les concepts et définitions des banlieues. Le deuxième chapitre sera consacré à l'histoire d'apparition et d'évolution des banlieues et leurs crises à travers le temps, depuis l'époque sumérienne à nos jours. Le troisième chapitre quant à lui sera divisé en deux parties, la première consacrée au phénomène de la crise et malaises des banlieues, la deuxième partie traitera quelque intervention urbaine sur le devenir des banlieues dans quelque variantes de pays.

La partie pratique sera entièrement consacrée à l'analyse d'un cas d'étude en Algérie, d'un quartier dans la banlieue de la ville Bouira, en tant qu'un lieu dégradé afin de comprendre les niveaux de la crise au sein de son territoire.

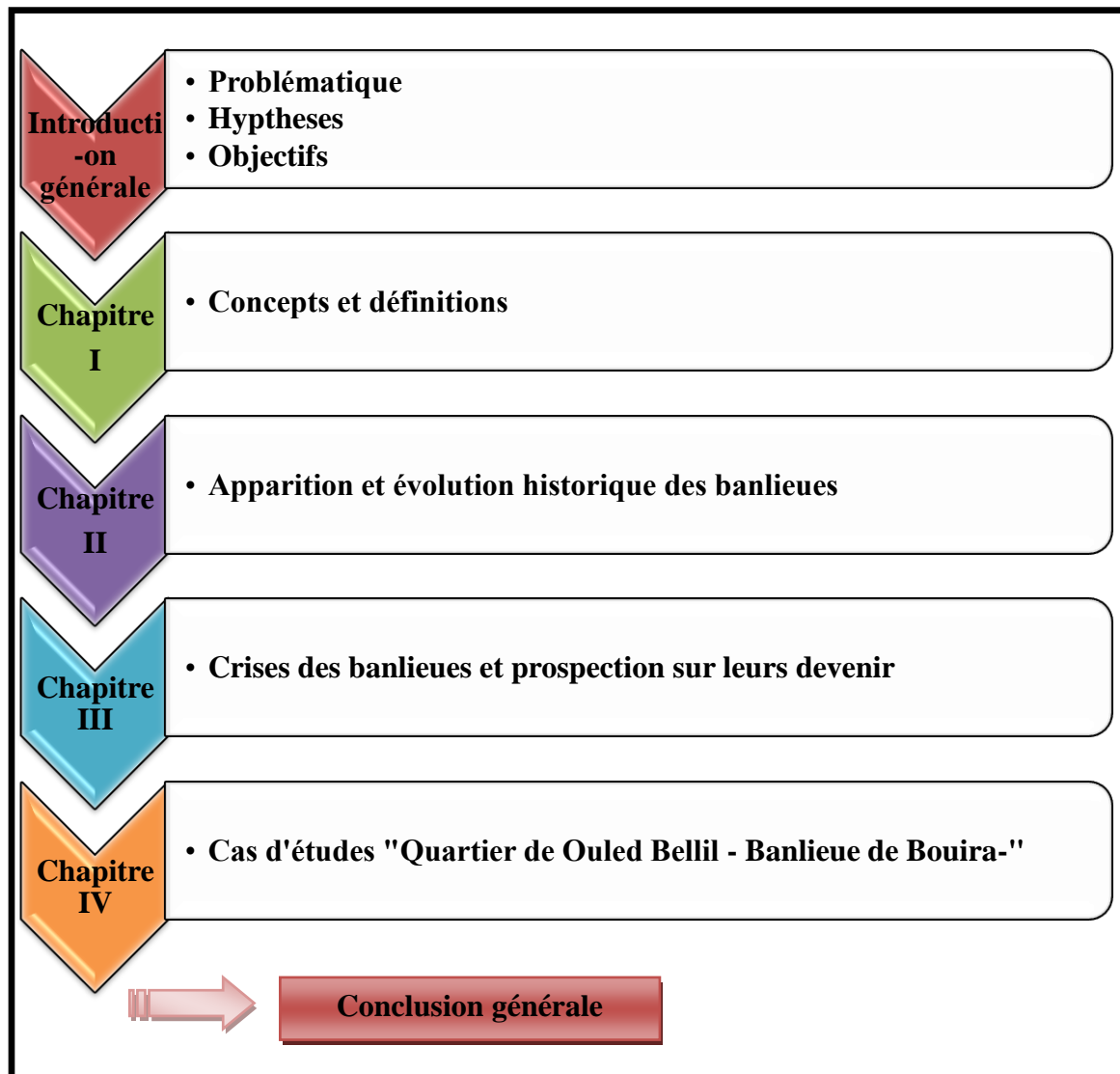


Figure N°03: Schéma de la structure du mémoire / Source: Auteur

CHAPITRE I

Concepts et définitions

Introduction

Ce premier chapitre abordera toutes les définitions et concepts de « banlieues », afin de savoir à travers plusieurs disciplines comment est-il défini, pour ce faire, nous commencerons par des définitions diversifiées de divers auteurs, puis nous aborderons les formes et les grandes variétés de paysages dans les banlieues, et enfin nous essayerons de faire une lecture des critères et signification de ces dernières.

I. Définition de la banlieue

Le mot « Banlieue » est un synonyme extrêmement diversifié en terme de définition :

Le dictionnaire de français LARROUSSE, le définit comme: « *Ensemble des localités administrativement autonomes qui environnent un centre urbain et participent à son activité et à son existence.* »

Dans le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, il définit la banlieue comme: « *Territoire urbanisé qui entoure une ville. L'origine du terme provient de la juxtaposition des termes "ban" proclamation officielle d'un ordre, d'une interdiction et "lieue" c'était le territoire d'une lieue autour d'une ville sur laquelle s'étendait le ban, en latin médiévale « ban-leuca ». La banlieue a donc avant tout une définition administrative, elle est constituée de commune autonome mais qui se sont urbanisées sous l'influence d'une ville centre* »¹

➤ La banlieue vue par les géographes:

Hervé Vieillard-Baron², réfléchit à la question des banlieues, et voit bien le mot même de banlieue, est chargé d'ambiguïtés puisqu'il recouvre cinq notions dont certaines peuvent se recouper : « *une notion juridique, se rapportant au droit féodal; une notion géographique, celle de ceinture urbanisée dépendante du centre; une notion sociologique, rendant compte de l'exclusion qui touche les habitants des marges urbaines; une notion culturelle, qui fait référence aux pratiques festives nées sur ce territoire et qui y sont associées (tags, rap, festivals, etc...); une notion symbolique pour exprimer le discrédit qui pèse sur une partie des populations résidentes* »³.

➤ La banlieue vue par les sociologues:

Selon Marc Hatzfeld⁴ « *La banlieue porte sur son nom son propre Stigmate, c'est le lieu du ban, de la punition par bannissement. Les habitants de la banlieue, banlieusards*

¹ MERLIN, Pierre. CHOAY, Françoise. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Edition presse universitaire de France, 1988.

² Hervé Vieillard-Baron, géographe, né en 1949, est professeur à l'université de Paris 10 (Nanterre).

³ PAQUOT, Thierry (sous la dir). *Banlieues/Une anthologie*. Lausanne: Edition presse polytechniques et universitaire romandes, 2008. p22.

⁴ Marc Hatzfeld, sociologue des banlieues.

aux nom divers, sont aussi et surtout bannis, rejeté aux périphérie urbaines pour des raison obscures ou oubliées»⁵.

➤ La banlieue vue par les philosophes:

Selon Thierry Paquot⁶ « Etymologiquement, « Banlieue » vient d'un terme francique ban qui désigne la loi seigneuriale dont le non respect conduit à une sanction. Pour les institutions féodales le ban correspond à la convocation des vassaux par le suzerain»⁷.

➤ La banlieue vue par les romanciers:

Les romanciers ne se privent pas de les explorer, belles ou laides de les intégrer aux décors de leurs histoires, aux humeurs de leurs personnages, à la localisation des actions.

Pour Léon Golzan, « *la banlieue est cachottière, elle déborde de quiétude alors même qu'elle cache de véritables drames (Le notaire de Chantilly), elle est comme un étang étale avant qu'on y jette un caillou et que mille cercles rident sa surface, perturbent son apparent équilibre*».

Chez Zola, « *C'est la campagne des ouvriers à portée d'un trajet en train. Elle exprime le repos dominical, le bal, la distraction, la paresse, le flirt, tout comme chez Maupassant qui apprécie tant la promenade en barque, pour flirter... Mais elle se présente comme une sorte d'antichambre de la grande ville, un lieu d'attente, un sas de décompression avant de plonger dans le tumulte urbain*»⁸.

II. Les diverses formes de banlieues:

Pour étudier les diverses catégories de banlieues, il faut déterminer pour chacune d'elles la place qu'elle tient dans la vie de la ville. Les banlieues se caractérisent par des paysages extrêmement variés et toute généralisation à leurs propos serait sujette à caution. Le caractère composite de leur organisation et la diversité des formes architecturales qui s'y déploient permet de les qualifier.

Ces diverses formes de banlieues se combattent parfois, mais toutes ont une cause commune, le développement monstrueux de la vie urbaine.

II.1 La banlieue maraîchère:

Naturellement, la ville ne va pas projeter hors d'elle même ce qu'il est commode de conserver au centre de ses activités. Par contre, il est des activités nécessaires à la vie urbaine et qui peuvent difficilement se maintenir à l'intérieur de la ville qui se développe. Le ravitaillement, par exemple, ne peut être assuré par des récoltes intramuros. Les denrées

⁵ HATZFEL, Marc. *Le petit traité de la banlieue*. Paris: Dunod, 2004. p1.

⁶ Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, est professeur à l'institut d'urbanisme de (Paris XII-Val-de-Marne).

⁷ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p1.

⁸ Idem. p4.

non périssables ont toujours fait l'objet d'un commerce plus ou moins lointain; la vigne bourgeoise, c'est déjà un phénomène de banlieue, autrefois fort répandu.⁹

II.1.1 Les fermes:

Sur les vastes horizons des plaines, le même paysage agraire, les formes de vie rurales. Entre les espaces bâtis qui attirent d'abord l'attention, les champs de légumes, les marrais, les verges, les serres des horticulteurs, les étables des laitiers-nourrisseurs témoignent de cette variété. La présence d'un énorme marché demandant du lait, des légumes, des fruits, des fleurs, détermine, ces différentes spéculations. Les conditions techniques de l'outillage, de l'approvisionnement en engrais, de l'écoulement des produits, les conditions sociales et l'évolution de ces divers facteurs expliquent les formules nombreuses qui existent pour chacune des branches de la production.

Ces formes si variées de la vie rurale de banlieue ont pourtant un caractère commun: le système d'exploitation, celui ci comprend toujours trois éléments essentiels: " la terre, la surface cultivée ", " le capital, prix du loyer du terrain, l'outillage, engrais", " le travail, l'importance de main d'œuvre ".¹⁰



Figure 04 : Banlieue maraîchère de Seine -Saint-Denis

Source: Site internet¹¹ / Consulté le: 11/11/16

II.2 La banlieue industrielle:

Répond au besoin d'espaces de plus en plus vastes pour les usines, à la création d'industries nouvelles qui trouveraient difficilement place dans la ville surpeuplée, à la recherche de terrains bon marché, de main-d'œuvre moins chère. La transformation d'un

⁹ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p64.

¹⁰ PHILIPPONNEAU, Michel. Les caractères originaux de la vie rurale de banlieue. *Annales de Géographie*, 1952 p200-211.

¹¹ <http://parismyoep.blogspot.com/2014/06/epandage-et-maraichage.html>

bourg rural en banlieue industrielle, en même temps attire la population des environs, change complètement les habitudes et le rythme de vie du bourg.¹²

II.2.1 Zones industrielle, usines:

L'usine, chassée de la grande ville par la cherté des terrains, cherche un déplacement où les deux forces contradictoires qui régissent son exode soient en équilibre. Elle obéit à la puissance du courant centrifuge qui la repousse là où elle trouvera les conditions matérielles de son installation à meilleur compte, c'est-à-dire les terrains au plus bas prix. Elle est, d'autre part, fortement influencée par la force centripète qui, au contraire, l'attire vers le centre commercial où elle écoulera ses produits et où surtout, sa main-d'œuvre pourra être recrutée sur un large marché de travail.¹³



Figure 05: Zone industrielle dans la banlieue est de paris à Lognes Croissy Émerainville
Source: Site internet¹⁴ / Consulté le: 11/11/16

II.3 La banlieue résidentielle:

C'est la forme de banlieue sur laquelle on insiste le plus souvent, c'est aussi la plus facile à définir, parce que les migrations alternantes permettent d'en préciser les limites; ces migrations sont d'ailleurs le fait à la fois des anciens ruraux venant travailler à la ville et des citadins venus chercher logis dans cette banlieue.¹⁵

II.3.1 Les grands ensembles d'habitat collectifs:

Pierre George définit le terme grand ensemble pour désigner les "batteries" d'immeubles neufs qui sont dressées tout d'un coup sur un front d'urbanisation, peuplées en

¹² PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p64.

¹³ Idem. p42.

¹⁴ <http://www.journallamarne.fr/files/2014/08/Image-111.jpg>

¹⁵ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p64.

quelques mois de plusieurs milliers de personnes qui ne se sont jamais rencontrées auparavant et pour qui va s'improviser une forme de nouvelle vie de groupe.¹⁶

« Les grands ensembles sont une forme de développement urbain qui s'inscrit sur une perspective de développement *discontinu* par création de nouvelles masses résidentielles toujours numériquement importantes, morphologiquement et, dans une large mesure, sociologiquement étrangères à la « pate » urbaine héritée de l'évolution historique antérieure»¹⁷



Figure 06: Grands ensembles de la banlieue ouest de paris

Source: Site internet¹⁸ / Consulter le 11/11/16

II.3.2 Lotissements pavillonnaires:

Le lotissement, né d'une généralisation systématique de l'habitat suburbain individuel. Le lotissement est le fruit d'une certaine politique sociale de la période intermédiaire de l'entre-deux-guerres.¹⁹

Le paysage urbain est pour la plus grande partie composé de maisons individuelles (pavillons) de modèles très différents les uns des autres. Ces pavillons sont le plus souvent en léger retrait par rapport à la voirie et disposent généralement d'un jardin clos. Les commerces sont rares. Les habitants qui y résident ne travaillent pas sur place et sont souvent contraints à de longs déplacements, souvent assurés par des transports urbains. Les lotissements pavillonnaires ont des aspects très différents entre celles d'Europe et celle d'Amérique du nord.

¹⁶ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p80.

¹⁷ Idem. p96.

¹⁸ <http://www.lefigaro.fr/politique/2014/04/28/01002-20140428ARTFIG00096-retour-sur-40-ans-de-plans-banlieues.php>

¹⁹ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p56.



Figure 07: Suburbs Michigan aux Etat-Unis
Source: Site internet²⁰ / Consulter le 12/11/16

II.3.3 Habitat informel:

L'habitat illicite, produit de capacités d'initiatives et d'organisation des groupes sociaux exclus des mécanismes d'appropriation légale, s'inscrit dans l'espace urbain au gré du relâchement du contrôle des gestionnaires.²¹



Figure 08: Habitat informel Ouled Bellil -Bouira-
Source : Auteur / Prise le: 12/11/16

L'habitat en dur réalisé sans autorisation ou permis de construire. Il s'implante sur les zones où la construction est interdite ou soumise à conditions spéciales (les servitudes

²⁰ <http://whoneedsoxygen.net/files/2016/02/bbf.jpg>

²¹ TAHRAOUI, Fatima. Difficultés d'aménagement d'un quartier illicite à Oran. *Insaniyat* / إنسانيات. [En ligne], 23-24 | 2004, mis en ligne le 27 août 2012,. Disponible sur: <URL : <http://insaniyat.revues.org/5388> ; DOI : 10.4000/insaniyat.5388. Consulté le 17 novembre 2016.

d'urbanisation, les terrain publics), il est essentiellement dû aux dysfonctionnements du système (poussé démographique, l'exode rural, l'inadéquation dans les programmes de logements); et au mauvaise gestion des instruments de planification urbaines.

II.3.4 Habitat précaire -Bidonville-:

Habitat provisoire, édifié avec des matériaux de récupération hétéroclites, tôle, collectés surplace. Il s'implante sur des terres publique à proximité des zones industrielles dans lesquelles travaillent généralement la population.

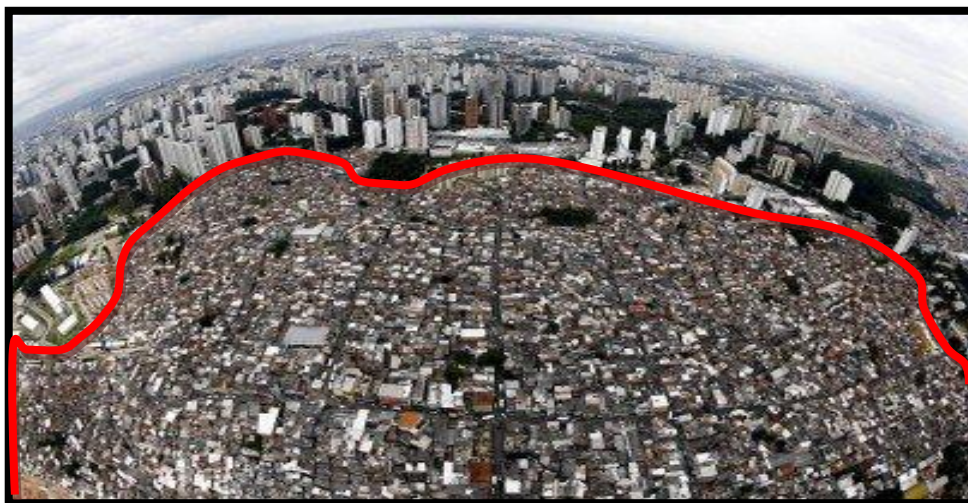


Figure 09: Favela à la frontière du développement vertical à (Sao Paulo, Brésil)

Source: Site internet²² / Consulté le 12/11/16

II.4 La banlieue de plaisance:

Une forme plus récente de banlieue est apparue avec les déplacements de loisirs. Ces déplacements atteignent aujourd'hui une ampleur qui bouleverse les environs des grandes villes; les villes font littéralement tache d'huile dans la campagne au cours de la saison d'été; ces problèmes économiques et psychologiques commencent seulement à être étudiés.²³



Figure 10: Camping car en banlieue parisienne

Source : Site internet²⁴ / Consulté le 17/12/16

²² <http://www.centpapiers.com/scenes-urbaines-du-nouvel-ordre-mondial-crise-perpetuelle-de-lhabitat-precaire-dans-le-monde/>

²³ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p64.

²⁴ <http://camping-car-club-beauce-gatinais.over-blog.com/article-30631866.html>



Figure 11: Camping sur les îles de la seine en banlieue de Paris

Source: Site internet²⁵ / Consulter le 17/12/16

III. Significations des banlieues:

Les banlieues urbaine, peuvent avoirs plusieurs et divers significations dont:

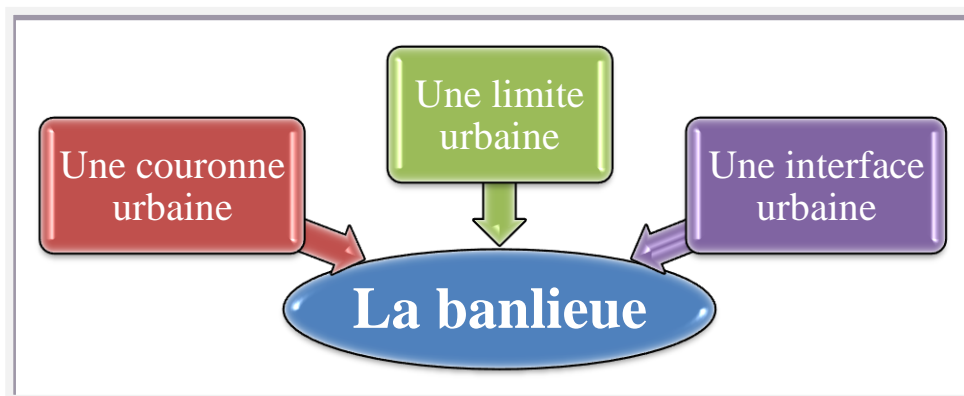


Figure 12: Schéma regroupant les divers significations de la banlieue

Source : Auteur

III.1 Une couronne urbaine:

Les banlieues peuvent être l'ensemble des communes formant l'agglomération à l'exception de la ville ou du noyau. La couronne de l'agglomération est une définition évolutive dépendant des critères prenant en compte la modification de la nature socioéconomique et démographique des communes.

²⁵ <http://www.enlargeyourparis.fr/cap-ile-seine/>

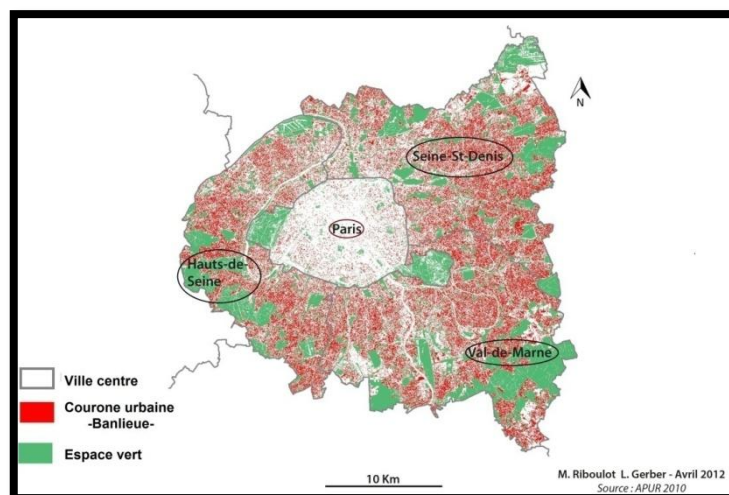


Figure 13: La petite couronne de banlieue parisienne

Source: Site internet²⁶ / Consulté le: 17/12/16

II.2 Une limite urbaine:

La notion limite urbaine renvoie à celle d'une limite physique, comme une montagne, un cours d'eau, ... etc. Il s'agit d'une limite territoriale déterminée par les plans de la ville. Les banlieues peuvent être des limites urbaines qui définissent une large bande contournant la ville; reste un phénomène à l'œuvre sur les territoires et une question d'actualité. Cette problématique renvoie à celle de l'étalement urbain, à sa maîtrise et à sa mise en valeur par la prévention d'un aménagement réfléchi, par une matérialisation de cette frange qui favorise l'emplacement d'un linéaire très important de lisière urbaine avec l'introduction de l'agriculture urbaine pour renforcer le dialogue ville-nature.

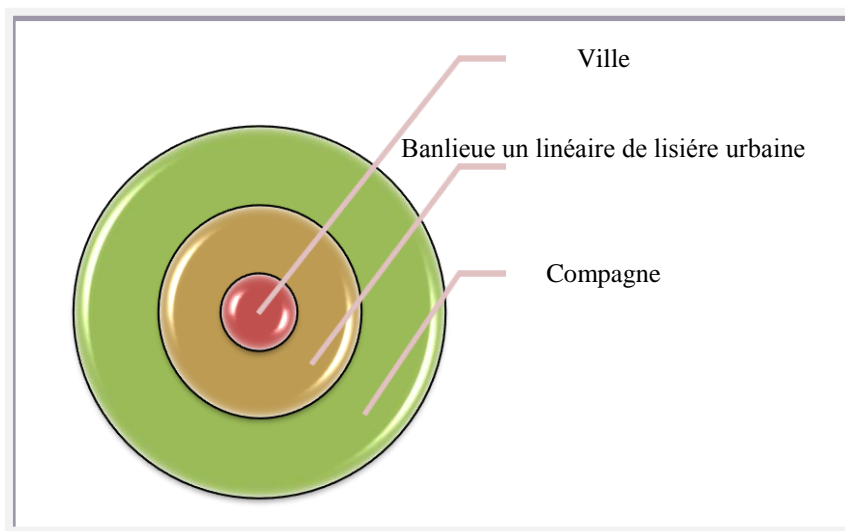


Figure 14: La banlieue une réflexion comme limite urbaine

Source : Auteur

²⁶ <https://articulo.revues.org/2696>

II.3 Une interface urbaine/Rural:

Les interfaces urbaines et rurales sont plutôt traitées comme la rencontre de deux secteurs, qui se tourne le dos et ne se rencontrent pas, et évoque le lieu où ces deux espaces interagissent l'un sur l'autre.

Avec l'explosion des quartiers résidentiels en banlieue. Ce dernier est devenu l'espace interface entre ville et nature en charge de gérer la relation entre les deux. Il constitue la transition entre l'espace urbanisé ou a urbanisé et l'espace agricole ou naturel, et concrétise la limite d'urbanisation par son épaisseur.

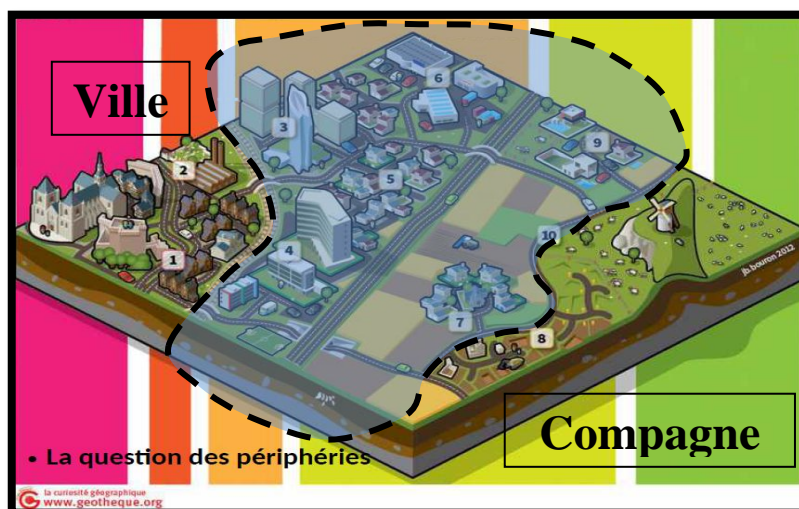


Figure 15: La banlieue une interface entre ville et campagne

Source: Site internet²⁷ / Consulter le: 17/12/16

²⁷ <http://geotheque.org/wp-content/uploads/2012/08/morphologie-urbaine.png>

Conclusion:

Nous avons vu précédemment, comment les géographes, sociologues urbains, philosophes urbains et même les romanciers ont pu définir les banlieues sous plusieurs angles et divers disciplines, cela est synonyme de l'intérêt qu'ils portent à l'étude de ces dernières, qui à leur tour sont très passionnantes à étudier, de part de leurs richesses et complexités elle acquièrent plusieurs significations dont une couronne urbaine contournant le centre urbain qui est la ville, une limite urbaine où on fera référence au concept d'un linéaire de lisière urbaine ou encore une interface urbaine regroupant ainsi une vie urbaine et rurale "dualité ville campagne", ajouté à cela la diversité des formes urbaines qu'on trouve en banlieues amplifie cette richesse mais en contre partie elle pourra aussi faire apparaître des faiblesses et des difficultés ou plus couramment des crises dont nous allons voir dans les chapitres qui vont suivre.



Figure 16: Les banlieues d'une richesse vers une faiblesse / Source: Auteur

Cependant pour entamer cette étude, il faudrait voir l'histoire des villes et l'apparition de leurs banlieues, en évoquant d'abord la question de limite des villes, dont nous allons voir dans le prochain chapitre.

CHAPITRE II

*Apparition et évolution
historique des banlieues*

Introduction

La ville est un paysage en perpétuelle reconstruction, chaque époque laisse sa trace: monument, voies, construction diverses, plantation... . Le paysage urbain est un produit de l'histoire, la résultante d'un long processus d'évolution, et de transformation.

Quel que soit le point de vue, ce terme paysage « étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect », signifie pour nous que la forme de la ville existe comme une totalité, constitué d'un ensemble de relation interdépendante, ou système, et que pour comprendre comment vit, est vécu une ville à un moment donné de son histoire, c'est le paysage, perçu comme totalité, qu'il faut essayer de mettre en évidence.¹

Donc pour notre travail, il serait ambitieux de vouloir retracer ici l'histoire des villes et de leurs banlieues au travers des siècles. On ne peut toutefois aborder le phénomène suburbain sans le placer dans le contexte du développement des sociétés humaines. « Si l'on ignore l'évolution passée des villes, il est difficile de comprendre ce qu'est aujourd'hui la vie urbaine et d'esquisser un plan d'action pour l'avenir »².

I. L'époque sumérienne:

Les premières villes sumériennes voient le jour dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate.³ L'urbanisation de la Mésopotamie est considérée comme l'une des grandes étapes de l'histoire de l'humanité. Et c'est à ce moment de l'histoire, que le village est devenu une ville.⁴ Les grandes métropoles; Ur, Nippur, Uruk, Ninive, Babylone, sont apparues là où il existe des possibilités de culture et d'élevage, et les fleuves mêmes furent les premiers grands axes routiers, cette communauté a été mobilisée et poussée en masse derrière les solides murailles et d'un fossé.⁵

Nous prenons exemple de la ville d'UR dont sa muraille était conçue pour se protéger de toute agression extérieure, en même temps une autre muraille moins invulnérable cernait le palais pour se protéger des agressions possibles de ses propres sujets.⁶



Figure N°17 : La cité d'Ur au III^e millénaire av. J.-C.

Source : site internet⁷ Consulté : le 09/12/2016

¹ MURET, Jean-Pierre. COURTOIS, Michel. *La ville comme paysage de l'antiquité au moyen âge*. Editions du Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme. Paris : 1980. p.4.

² E.A. Gutkind. *Le crépuscule des villes*. Relieur inconnue, 1966. p.13.

³ MURET, Jean-Pierre. COURTOIS, Michel. *Op. cit.* p.10.

⁴ *Idem.* p.12.

⁵ MUMFORD, Lewis. *La cité à travers l'histoire*. Edition du seuil. Paris : 1964, p.47.

⁶ RACINE, Jean-Bernard. *La ville entre Dieu et les hommes*. Presses Bibliques et Universitaires. Genève : 1993. p.36.

⁷ <http://monsieurcotel.jimdo.com/6e/histoire/la-cit%C3%A9-d-ur-en-m%C3%A9sopotamie/>

Cette muraille traçait les limites de l'expansion urbaine, donc elle avait un double avantage : elle renforçait la sécurité, et elle séparait d'une façon visible et réelle le territoire de cité de la campagne environnante qui était des terrains libres.⁸

On constate qu'à l'époque sumérienne les villes se résument uniquement au territoire intra muros, bien délimité avec un mur d'enceinte, le concept de la banlieue était pas encore apparu à cette époque, dont on remarque aucune extension urbaine, et le territoire extérieur était des terrains libres.

II. L'époque grecque :

La ville antique grecque dite la ville ouverte qui signifie que la ville s'ouvre sur sa campagne et qu'il se crée une relation d'égalité entre ces deux entités.⁹ La cité grecque correspond à l'addition d'une ville et de sa campagne.



Figure N°18 : Schéma de la ville grecque

Source : site internet¹⁰ / Consulté : le 09/12/2016

La ville archaïque grecque apparaît le plus souvent comme improvisée, faite au fur et à mesure des besoins, sans plan d'ensemble. Ce n'est toutefois qu'au V^e siècle, que les plans orthogonaux de fondation se généralisent.¹¹ L'ensemble est protégé par une enceinte.

Les grecques donc, se regroupent en cités, de taille variable, composées d'une ville et sa campagne, la banlieue s'étale en dehors de la muraille sous forme de villages autour de la ville, pour avoir une autre nouvelle limite qui fait délimiter toute la cité.

⁸ MUMFORD, Lewis. *Op. cit.* p.85.

⁹ BRAUDEL, F. *Civilisation matérielle et capitalisme (XVe-XVIIIe siècles)*. Paris : Tome 1er, Librairie Armand Colin, 1967. p.397.

¹⁰ <http://www.simpolitique.com/encyclopedie-nationale-t10345.html>

¹¹ MURET, Jean-Pierre. COURTOIS, Michel. *Op.cit.* p. 80.

III. L'époque romaine:

Pour les romains le tracé et l'édification du mur d'enceinte étaient le premier acte de la fondation, et pour des raisons à la fois religieuse et pratique, la cité devait avoir une forme rectangulaire. Comprises dans le tracé des limites sacrées, les constructions de la cité romaine étaient orientées de façon qu'elle s'intègre à un ordre cosmique. Ressemblant par leur structures aux cités hellénistiques elles s'en différenciaient par le tracé de deux rues principale: *Cardo*, orienté Nord/Sud et *Decumanus*, orienté Est/Ouest.¹²

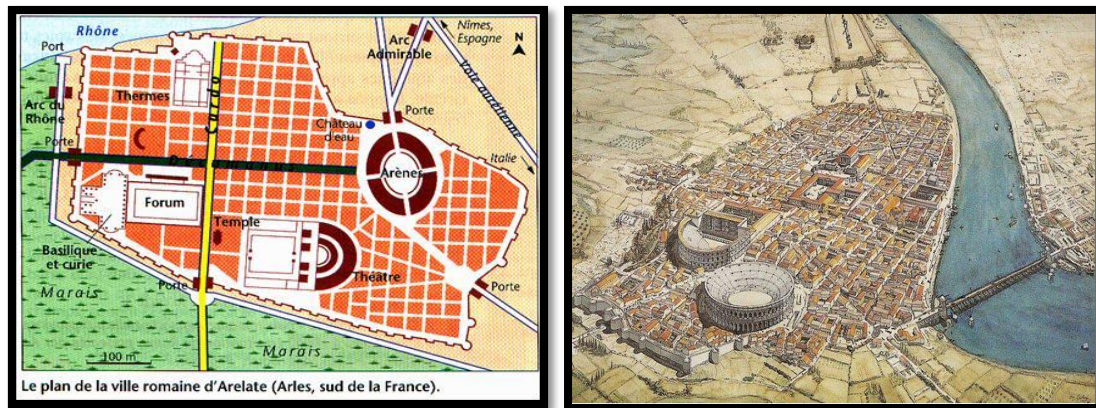


Figure N°19 : La ville romaine d'Arelate

Source: site internet¹³ / Consulter le: 20/11/16

La limite de la ville romaine paraît claire. Elle distingue l'espace du territoire extérieur. Les limites de ce territoire ont été rapidement dépassées, et les lieux de culte romains sont situés bien au-delà de ces limites.

La notion de *suburbium*, un terme qui sert aujourd'hui à désigner la banlieue, été décrit brièvement à cette époque comme étant essentiellement une zone de villas de luxe, où le roi se retirait pour se reposer loin des tracas de Rome.

IV. L'époque du moyen âge "Médiévale":

La ville avant le X^{ème} siècle, en occident est l'ombre de la ville romaine. Dès le Bas-empire, ces villes se retractent et une muraille s'édifie. Un plan orthogonal se substitue au plan radiocentrique ou l'agglomération s'est constitué progressivement autour d'un point central (châteaux, monastère etc...).¹⁴ A partir du IX^{ème} siècle, on remarque souvent l'apparition des "Bourgs", hors de l'ancienne cité, où se regroupent "les bourgeois". La ville double, triples et quelque fois quadruples, se délimite avec des murailles indépendantes dont ces derniers se sont généralement réunies par une enceinte générale que beaucoup plus tard, à partir du XII^{ème} siècle.

¹² MUMFORD, Lewis. *Op. cit.* p. 266-267.

¹³ <http://collegedesflandres.etab.ac-lille.fr/histgeo/image/6Hch8arles.jpg>

¹⁴ MURET, Jean-Pierre. COURTOIS, Michel. *Op.cit.* p.156.

Le plus souvent, le périmètre d'extension d'une cité était délimité par la prolongation du mur de défense autour du périmètre d'un centre villageois. Plus tard le commencement d'apparition des "Faubourg" à l'extérieur des murailles, prouve qu'il formaient une nouvelle classe sociale, et l'extension du périmètre fortifié venait englober ces faubourgs.¹⁵



Figure N°20 : La ville médiévale

Source: site internet¹⁶ / Consulté le 12/12/2016

Pour agrandir l'aire utilisable, il suffisait d'abattre une portion de mur et de le reconstruire en avancée. En prenant l'exemple de Florence, qui a élargi pour la seconde fois en 1172, sa ligne de défense, et à peine un siècle plus tard, un nouveau tracé de muraille permettait d'enclore une aire plus vaste. On construisait le mur en avancée afin d'enceindre les "Faubourgs". Cette simple forme d'extension fut d'une pratique constatée jusqu'au XVI^{ème} siècle.¹⁷

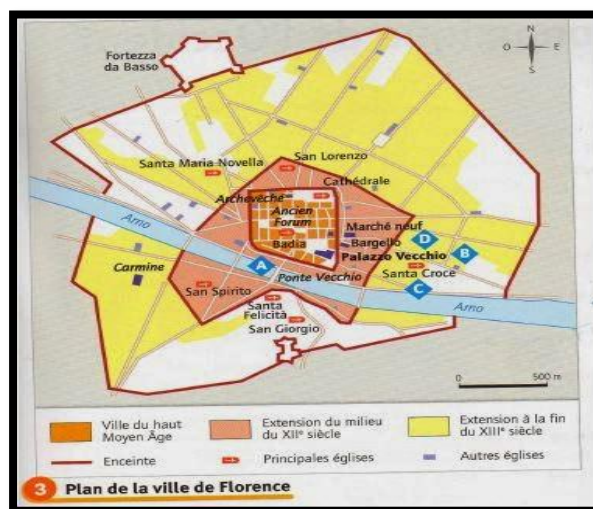


Figure N°21 : Plan de la ville de Florence

Source: site internet¹⁸ Consulté le 12/12/16

Jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle l'occident connut une période de déclin et de guerre, qui n'épargna pas la vie intellectuelle. Et le ralentissement du processus de fondation des cités nouvelles ne pouvait que conduire au surpeuplement, à la construction d'immeubles de rapport aux taux de loyers abusifs, à un amenuisement de l'aire d'habitat individuel, au développement tentaculaire des "Faubourgs" et des "Banlieues".¹⁹

À la même époque, au Moyen-Orient, la ville de Bagdad aussi fait le rappel aux villes de cette époque construite en 762 par le calife al-mansour fut la plus grande ville au

¹⁵ MUMFORD, Lewis. *Op. cit.* p. 322.

¹⁶ <https://sites.google.com/site/prerils/cours/5---classes-de-cinquieme/histoire/l-expansion-de-l-occident---s-nouri>

¹⁷ MUMFORD, Lewis. *Op. cit.* p. 397

¹⁸ <https://sites.google.com/site/prerils/cours/5---classes-de-cinquieme/histoire/l-expansion-de-l-occident---s-nouri>

¹⁹ MUMFORD, Lewis. *Op. cit.* p. 400.

monde. Avec l'explosion urbaine de aux environ de 850 où elle dépassa le 1 million d'habitant.

La ville fut pourvue de quatre portes, haute et épaisse ; le mur d'enceinte était entouré d'un avant-mur protégé par une digue, bordée d'un fossé, dans lequel l'eau était amenée par un canal, au centre de la grande place s'élevait le palais, à coté duquel se trouvait la grande mosquée. Les officiers superieurs, les extrémités de chaque rue étaient fermées par de solides portes.

Au VIII^e siècle, la ville occupe un espace formant un anneau urbain de 3 km de diamètre. Elle comportait quatre portes permettant de desservir quatre axes principaux disposés selon les points cardinaux. (Au nord : Mossoul; à l'est vers l'Inde et la Chine) Trace ce cercle de l'ancienne ville, puis les axes de communication. La ville connaît un développement considérable au Xe siècle. Les constructions s'étendent à l'est au-delà du Tigre et au sud de l'ancienne ville. De forme irrégulière et ceinte par des remparts au nord-est et un fossé au nord-ouest, elle Couvre désormais une superficie d'une centaine de 2 km.²⁰

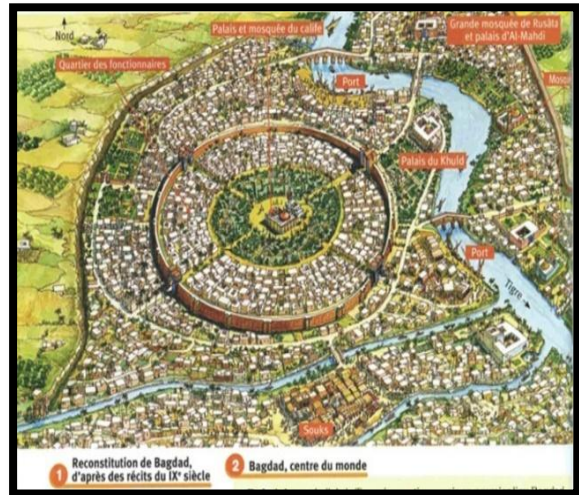


Figure N°22 : La ville de Bagdad au VIII^e siècle
Source : site internet²¹ Consulté : le 09/12/2016

La première banlieue au Moyen Âge désigne la périphérie dépendante de la ville-centre, s'inscrit dans un système de valeurs qui oppose la ville à tout ce qui l'entoure, elle se développe par l'adjonction des faubourgs.

V. L'époque de la Renaissance:

Au XIV^e, la ville entourée d'une muraille bordée d'un fossé constituait auparavant une garantie efficace de sécurité, à l'encontre de l'ennemi au moment de l'invention de poudre à canon. Jusqu'au XV^e siècle, le défenseur gardait l'avantage sur l'attaquant, et utilisant pour la première fois des boulets de métal au lieu des boulets de pierre, ce qui causait peu de dommages aux défenseurs, mais des projectiles identiques, tiré par l'armée assiégeante défonçaient les murailles et les édifices de la cité, ce qui était devenu plus vulnérable. Essayant d'égaliser les chances, les cités de renaissance étaient contraintes d'imaginer d'autre système de défense que celui des hautes murailles.

²⁰ DUSSAUD, René. Al-Ya'qûbi-Des pays. Syria, [En ligne]. 1938, Volume 19, n° 4, p 370. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1938_num_19_4_8373_t1_0370_0000_2. [Consulté le: 09/12/2016].

²¹ <https://histoireislamique.wordpress.com/2014/05/05/la-ville-de-baghdad-fonde-par-le-calife-abbasside-abu-jafar-al-mansur-reconstitution-dapres-les-recits-du-9eme-siecle/>

Elles construisirent des fortifications d'un type nouveau, avec des bastions avancés « Comme les doigts d'une main ». Elles comportaient des redans et des bastions, qui permettaient à l'artillerie et à l'infanterie de contre-attaque. Ces positions de défenses avancées devaient mettre le centre de l'agglomération hors de portée du tir du canon ennemi. Mais ces fortifications nouvelles interdisaient toute extension territoriale, et les cités se trouvaient ainsi serrées dans une camisole de force. Toute les constructions qui s'élevaient à proximité des emplacements fortifié ont était rasées.²²



Les banlieues, les jardins et les vergers, ont étaient éloignaient de la cité à cause de nouvelles fortifications et que seuls les bourgeois pouvaient encore fréquenter.

Figure N°23 : La ville de Nancy à la Renaissance
Source : site internet²³ / Consulté : le 09/12/2016

VI. L'époque de l'ère industrielle:

Depuis le XIXème siècle, avec l'industrialisation, de nombreux flux de marchandises, de personnes, circulent en ville. Et c'est dans cette époque que les murailles et remparts seront définitivement retirés suite au développement de transport et plus spécifiquement le chemin de fer. La ville ne cesse d'évoluer, de muer. Le périurbain, par l'étalement de la ville est un des symptômes de mutation de l'habitat humain. La migration des citadins vers la périphérie entraîne une extension des limites de la ville, qui n'est pas un phénomène nouveau, bien au contraire, toutes les villes ont débordé de leurs fortifications. Ces extensions ont depuis longtemps été constatées, nommées faubourg, banlieue, agglomération, périphérie, etc. Le désir de nature du citadin s'affirme au XIXème siècle. Ce phénomène s'illustre par l'engouement des citadins pour vivre à la campagne. Mais toute expansion urbaine se fait au détriment du milieu rural.²⁴

La banlieue, est née de l'augmentation démographique, de l'exode rural et de la révolution industrielle avec la transformation des moyens de transport. Les villes commencent à déverser sur la banlieue les habitants qu'elle ne peut plus loger, et de l'autre côté la campagne envoie les ménages quelle ne peut plus nourrir, vers les périphéries urbaines.

²² MUMFORD, Lewis. *Op.cit.* p. 454-458.

²³ <http://www.mylorraine.fr/article/nancy-rennaissance-la-ville-revelee-/17853>

²⁴ TCHEKEMAIN, Anthony. *L'habitat entre ville et nature, de l'ère industrielle à nos jours*. Urbanis-simo, 2007. p.16-26.

La révolution industrielle, à engendré des conséquences, dont le développement accélérer des villes, et la naissance de nouvelle agglomération urbaine périphérique, qui en résulte une croissance démesuré de l'agglomération «Accroissement de la pauvreté - concentration de la population près des usines - mauvaise condition d'hygiène - apparition de maladie et d'épidémie - mauvaise condition de travail de l'ouvrier - pollution - apparition des classes sociales, bourgeoisie et prolétariat classe ouvrière - et crise du logement »

A cet effet des alternatives, du coté des théoriciens de cette époque, ont mit à l'œuvre leur ingéniosité pour répondre à cette crise du logement, parmi ces théoriciens on trouve :

Charles Fourier : il a inventé le Phalanstère qui est un ensemble de bâtiments à usage communautaire qui se forme par la libre association et par l'accord affectueux de leurs membres. Pour Fourier, les phalanstères formeront le socle d'un nouvel État, " le Versailles du peuple " mot créé à partir du radical phalan (ge), et du suffixe (mona) stère, dans ce palais social, il crée ce que l'on appelle le zoning, en localisant les métiers bruyant et en classifiant les activités, il propose une nouvelle organisation sociale, c'est à la fois lieu d'habitation et lieu de travail.

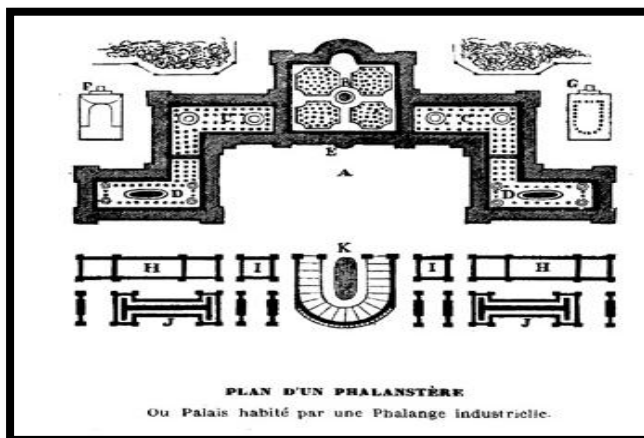


Figure N°24 : Le phalanstère

Source: site internet ²⁵ / Consulté le: 20/11/16

Pierre Godin : crée le Familistère, à Guise, commune de la Thiérache au nord de l'Aisne dans la banlieue loin de la ville, qui est une combinaison entre l'habitat et l'usine et chaque famille se voit offrir un habitat individuel dont ce que l'on appelle " Familistère ", il fait construire pour les ouvriers et leurs familles.



Figure N°25 : Le familistère de Guise

Source: site internet ²⁶ / Consulter le: 05/01/17

²⁵ http://www.philo5.com/images/philo200/FourierCharles_Phalanstere.jpg

²⁶ http://photos.lavoix.com/main.php?g2_itemId=95433

Tony Garnier : qui est à l'origine de la " cité industrielle " projet utopique jamais concrétisé, où seront regroupé 35000 habitants, semble être localisé entre Saint-Chamond et Rive-de-Gier dans la banlieue de saint Etienne, la zone industrielle est nettement détachée de l'ensemble. Il développe le concept du zonage en séparant dans sa ville les grandes fonctions.

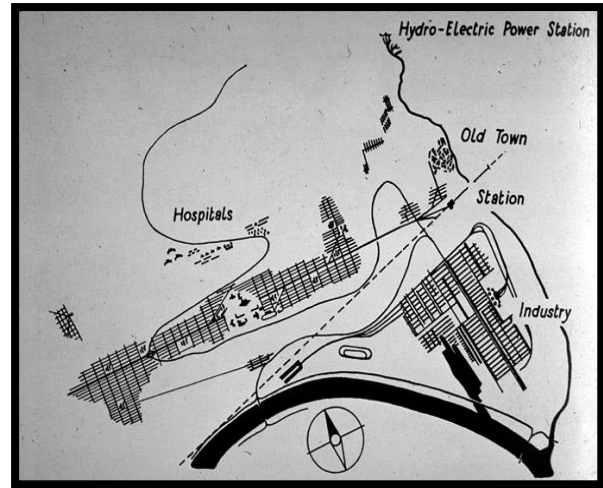


Figure N°26 : La cité industrielle -Tony Garnier-
Source: site internet²⁷ / Consulter le: 20/11/16

Ebenezer Howard : crée les cités jardins, située à la campagne et le but de ce projet est de réaliser une synthèse entre la ville et la campagne, une ville tracé en radio-centrique, dont les quartiers administratifs et commerciales se trouvent au centre, une large ceinture de terrain agricole empêche ainsi l'extension des nouvelles villes, les usines sont situés à la périphérie de chaque cité et celle-ci permettaient d'offrir un emploi aux habitants en leur évitant un long déplacement. La grande idée de Howard est de ne pas couper le citadin de la campagne et d'aménager au centre de la ville des jardins.

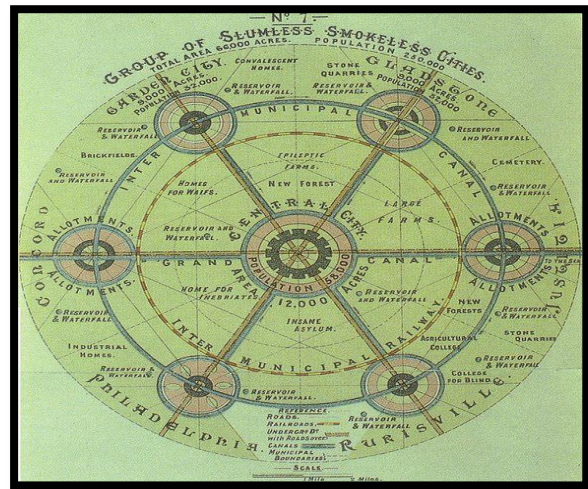


Figure N°27: Cité jardin
Source: site internet²⁸ / Consulté le: 20/11/16

Le Corbusier : La Cité radieuse ; L'unité d'habitation de Marseille est l'aboutissement d'une longue réflexion amorcée par Le Corbusier dès 1914 sur le logement social et l'urbanisme moderne puisqu'elle répond aux objectifs défendus par la charte d'Athènes, texte fondateur de l'urbanisme moderne. Le Corbusier applique pour l'unité d'habitation le principe de l'immeuble-villa.

²⁷ <https://uk.pinterest.com/explore/tony-garnier-904534129944/>

²⁸ http://4.bp.blogspot.com/_b96m0hLJpBI/Sh6MIqrL5I/AAAAAAAAAFB0/RFrxOSMY4-w/s640/574px-Garden_City_Concept_by_Howard.jpg

Ce principe consiste à concilier la maison et l'immeuble en offrant aux usagers des appartements se présentant comme des petites maisons familiales à double niveau prolongées par des loggias qui font conçue comme une cité-jardin verticale. Le Corbusier propose cette cité qui s'oppose à la construction pavillonnaire. La conception de la cité tente la synthèse des deux modèles de développement urbain qui ont dominé en Europe depuis la fin du XIXe siècle : les cités périphériques et la grande ville.



Figure N°28 : Cité radieuse dans les années 60
Source : site internet²⁹ / Consulté le: 12/12/16

Les banlieues à cette époque, sont bien définies par l'éclatement des structures anciennes et la naissance des spécialisations poussées des secteurs urbains (quartier d'affaires, quartiers d'habitation, zone de production...), elles deviennent également un exutoire pour les activités encombrantes ou polluantes.

VII. L'époque contemporaine :

Comme on a vu précédemment, pour faire face à la crise de logement; due à la croissance urbaine et l'exode rural, on a vu pousser toute sorte de cités résidentielles, et de grands ensembles dans les périphéries des villes. Ainsi est née une ville moderne basée sur le zoning des quatre fonctions : habiter, travailler, se récréer et circuler, une ville réglementée et programmée.³⁰

Aujourd'hui, les villes du monde développé sont devenues des métropoles. Les tissus historiques se sont noyés dans une périphérie gigantesque et les limites des villes désormais introuvables. Les agglomérations qui étaient de simples villages sont devenues des centres urbains tant la croissance a été importante. Le développement des technologies de l'information et de la communication a permis de s'affranchir des frontières territoriales et de se libérer de la contrainte de distance spatiale. Mais il faut aussi parler du rôle dominant de la voiture et du déploiement des infrastructures de transport. Toutes ces données comptent parmi les facteurs qui ont induit à l'étalement des villes.

Les villes américaines le modèle le plus efficace qui répond à cet urbanisme d'aujourd'hui, dont on trouve la structure urbaine de la ville nord américaine se caractérise par une série de cinq zones concentriques. L'aire centrale, comprend le central business

²⁹ http://archiwebture.citechaillot.fr/fonds/FRAPN02_PINGU/inventaire/vignette/document-18261

³⁰ SAIDOUNI, Maïouia. *Éléments d'introduction à l'urbanisme (histoire – méthodologie – réglementation)*. Ed : Casbah. Algérie: 2001. p. 51-58.

district, (les immeubles de bureaux, les immeubles administratifs, les hôtels), Le centre se reconnaît à ses gratte-ciel d'acier, de verre et de béton qui, tout compte fait, ne sont pas loin des quartiers pauvres (ghettos où se regroupent les communautés de différentes origines ethniques) et du territoire intitulé correspond à une aire de dégradation, de pauvreté et de crime, un espace où se retrouve des individus (et non des familles) qui vivent en marge du système économique. La troisième zone correspond aux ghettos ethniques et aux quartiers d'immigrés. La majorité des citadins de classe moyenne, nés aux Etats-Unis, vit dans la quatrième zone, c'est-à-dire les quartiers résidentiels dont le paysage est caractérisé par la maison individuelle et le jardin.

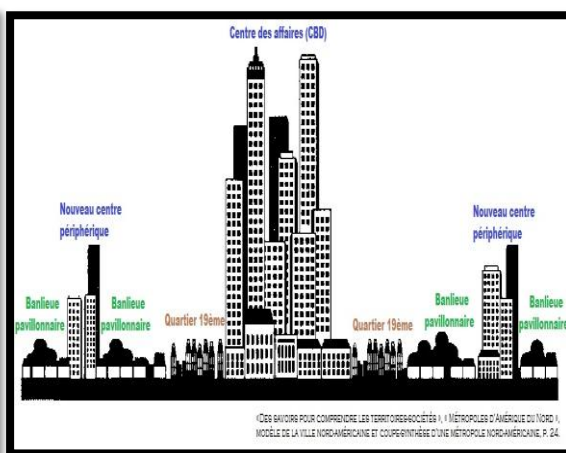
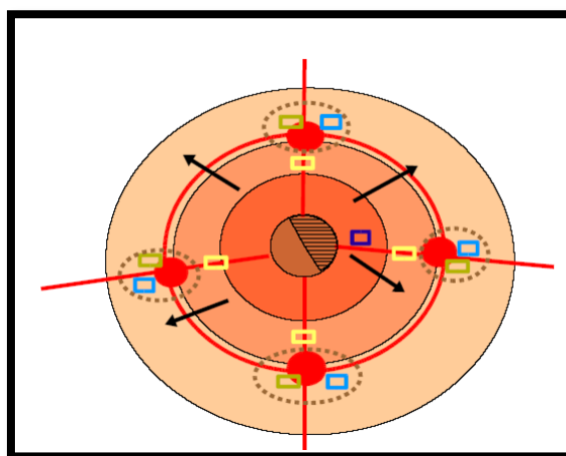


Fig29 : Schéma d'Organisation d'une aire urbaine américaine / Fig 30 : La coupe d'une métropole nord-américaine
Source : site web³¹ / Consulté : le 06/01/2017 / Source : site web³²

Enfin, au-delà de cette limite, une couronne de petites villes (dont la fonction était essentiellement résidentielle jusqu'au milieu du XX^e siècle) forme la zone des migrations quotidiennes et s'étend sous forme de noyaux plus ou moins dispersés. La banlieue (quatrième et cinquième zone) est reliée au centre de la ville par un réseau d'infrastructures routières, notamment des autoroutes.³³

Un autre modèle de cité contemporaine dite Gated Community, une nouvelle forme d'aménagement urbain qui présente une transformation des villages de banlieues en clubs résidentielle. Depuis l'an 2000, *l'American Heritage Dictionary of the English Language*, définit une gated community comme «un lotissement ou un quartier, généralement entouré d'une clôture, dont l'entrée est réservée aux résidents et leurs invités»³⁴ important de préciser qu'elles ne forment pas des villes complètes et autonomes. Ainsi ce phénomène est principalement suburbain aux états unis où l'on trouve que cette forme d'habitat. Ces

³¹ <https://lycee.clionautes.org/IMG/VillesUS.pdf>

³² <http://laurentfaes-geo.blogspot.com/2013/04/morphologie-de-la-metropole-nord.html>

³³ C, Ghorra-Gobin. *Les Etats-Unis, Espace, Environnement, Société, ville*, Nathan. 1993 et ajouts Cécile De Joie (2004).

³⁴ DEGOUTIN, S. *Prisonniers volontaires du rêve Américain*. Paris : Edition de la Vilette. 2006. P. 23.

quartiers poussent comme des champignons dans l'ensemble du pays. Onze millions d'Américains ont ainsi décidé de vivre à l'écart du monde, au sein de communautés qui répondent au mieux à leurs attentes.³⁵

Le retour des remparts et des portes dans les gated communities, sont le plus symbolique que défensive, puisque la protection est assurée plus efficacement par des rondes policières privées, et les habitants n'y sont pas enfermés dans les limites de leur enceinte; ils peuvent bien entendu entrer et sortir comme ils le désirent et ne s'en privent pas.³⁶ Néanmoins, aux niveaux morphologique et symbolique, il est justifiable de comparer cette organisation de logement à celui de la ville médiévale.

Stéphane Degoutin pense qu'il est tentant de voir dans les gated communities enserrés dans leurs enceintes une réapparition des villes fortifiées. Nous donnerons exemple, d'une gated community à Bois Parisis, ayant un trait d'une configuration architecturale à l'aspect médiéval, où la plus marquante est l'entrée, qui se fait par une porte imposante par une tourelle. De ce qui ressort de l'émergence de ce nouveau phénomène, c'est la confrontation entre la ville ouverte et le gated community fermé.



Figure N°31 : Gated community à Bois Parisis
Source: site internet³⁷ / Consulté le: 27/12/16

Les limites de la ville contemporaine désormais introuvables par conséquent de progrès technologique, les banlieues sont devenues des centres urbains importants, reliées avec le centre ville avec des infrastructures routières et autoroutes, comme on remarque aujourd'hui la volonté de retour au modèle d'anciennes cités, on veut rendre à la ville sa limite urbaine à nouveau avec la création d'un nouveau modèle dite le gated community.

³⁵ WOJCIK, Laura. *Gated Communities : Le rêve américain coincé entre 4 murs*. ÉTATS-UNIS : 13 Septembre 2013.

³⁶ DEGOUTIN, S. *Op.cit.* p. 24.

³⁷ <https://d6ameriscape.files.wordpress.com/2013/04/10564827.jpg>

Conclusion :

Après avoir tenté de comprendre la ville ou plutôt les villes et leurs banlieues à travers le temps, il s'est avéré qu'à l'époque, "antique, moyen âge et renaissance", chaque société détenait un type bien déterminé d'organisation spatiale, fonctionnelle et sociale. De plus, ces villes se concevaient avec des limites dictées par des contraintes de sécurité, mais aussi par rapport à des possibilités limitées de circulation. Donc à cette époque, les habitants se regroupent dans des cités composées d'une ville et sa compagne.

Au moyen âge, les villes ont adoptées des nouvelles limites et dépassent les mures d'enceinte anciennes en construisant d'autres murailles et y avoir des extensions spatiales exigées par sa population croissante et leur besoins, sa donne naissance aux premières banlieues, sous forme des faubourgs.

A l'époque renaissance, l'adaptation des nouvelles fortifications avec des bastions et des redans édictés par l'invention des canons qu'interdisant toutes extensions de la ville. Ainsi la ville compacte s'éclate plus tard sous l'effet du nombre et son unité spatiale s'est effondré.

Ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} siècle que toute cette idéologie a basculé. L'avènement de nouveaux modes de production capitalistes, des techniques de préfabrication, de standardisation ainsi que l'automobile au XX^{ème} siècle, qui a été le moteur de l'expansion, créant de nouveaux territoires entre ville et compagne, ont changé la pensée urbaine. Les villes ont commencé à s'étendre et leurs limites ont disparu. Aujourd'hui, elles poursuivent désormais des formes de développement périurbain et rural qui rendent la ville et sa banlieue des espaces assez complexes.³⁸

Suite à cette brève étude de l'évolution et des mutations des villes à travers le temps, on parvient à constater qu'elles ont toutes poursuivies le phénomène de l'étalement urbain.³⁹

Le thème de la ville et sa banlieue urbaine, avec l'avènement de nouveaux modes d'habitat notamment les grands ensembles ont donné naissance à la crise des banlieues qui sont aujourd'hui au cœur des débats urbains. Des urbanistes, des architectes, des sociologues et même des philosophes cherchent des solutions préconisées pour ré-humaniser la ville et sa banlieue, recréation de richesse, amélioration d'un cadre de vie.

On essaye d'abord de comprendre de quoi s'agit la crise des banlieues ? Quelle sont les dimensions de cette crise ? Comment faire face à cette crise ?

Telles seront, de façon globale nos principales préoccupations dans ce qui va suivre.

³⁸ MERLIN, Pierre. *Les banlieues des villes Françaises*. Ed : les études de la documentation Française, Paris : 1998, p.15-53.

³⁹ PIRON, Olivier. *Renouvellement urbain : Analyse systémique* [En ligne]. Décembre 2003, p.101 – 103. Disponible sur : <<http://www.ambrafrance-ma.org/cjb>>. [Consulté le : 01/12/2016].

CHAPITRE III

*Crises des banlieues et
prospections sur le devenir*

Introduction

Ce chapitre, se divisera en deux parties, la première, où on abordera tout les maux et malaises dont la banlieue et ses habitants encaisse quotidiennement, dans un premier temps on parlera des différents niveaux de crises liés aux problèmes des banlieues en revanche dans la deuxième partie, on se focalisera beaucoup plus sur les interventions et sur le devenir des banlieues à travers de variantes pays avec des exemples concrets.

Partie 01: La crise des banlieues

On associe bien souvent "banlieue" et "crise". Que la banlieue soit en crise, et cela fait partie des idées reçues ! On connaît davantage la banlieue à travers le regard des médias et des hommes politiques qu'à travers les habitants ou les intervenants de terrain. Mais ces représentations ne sont pas conformes à la réalité.

Il serait ambitieux de savoir sur quelle contexte nous allons étudier cette crise. Cette dernière peut être définie à travers plusieurs disciplines, nous choisirons la plus proche à notre domaine, le dictionnaire LARROUSSE la définit comme " *Grave pénurie de quelque chose: crise du logement* " ¹, mais ce qui est sûr, c'est que le discours sur la crise des banlieues exprime un profond malaise pour l'urbain mais aussi pour la société.

Tout ce passe comme si la question urbaine, posée par l'existence des banlieues en difficulté, étaient actuellement l'équivalent de la question sociale.² Si les banlieues sensibles sont sans aucun doute un des facteurs à l'origine d'une crise au niveau de l'urbain et du sociale, elle en a aussi de façon plus large au niveau politique et du sacré, il reste que pour saisir la réalité de cette crise et de comprendre la segmentation sociale des territoires, il faudrait dès lors étudier chacune dans son propre contexte.

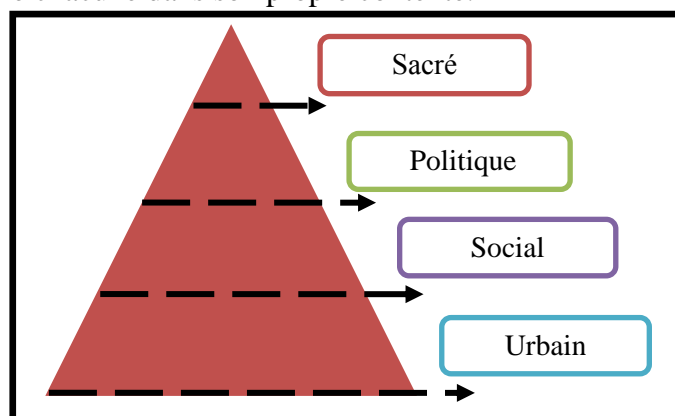


Figure N°32 : Les niveaux de la crise des banlieues / Source: Auteur

¹ Le dictionnaire LARROUSSE, [En Ligne]. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crise/20526>

² STEBE, Jean-Marc. *Les banlieues sensibles ou la segmentation sociale des territoires* [En ligne]. 2010. Disponible sur: <http://www.e-leclerc.com/espace+culturel/produit/la-crise-des-banlieues-sociologie-des-quartiers-sensibles,600616/>.

I. Une crise urbaine:

Le géographe George Chabot définit que le redoutable problème des banlieues, c'est par lequel se définit l'influence d'une ville qui se projette en quelque sorte hors d'elle même et c'est sous l'influence de la ville que la banlieue s'est développée, mais c'est par rapport à la campagne qu'elles sont définit.³

Dés lors, nous avons pu ressortir plusieurs critères pour définir cette crise urbaine, à savoir l'enclavement, la rupture, la mono-fonctionnalité ou encore l'étalement démesuré, dont nous allons expliqué chacun dans son propre contexte.

I.1 Les banlieues expression d'une distance:

I.1.1 Réseaux viaire, facteur de rupture:

La formation des banlieues est essentiellement lié au réseau viaire, et c'est ce même facteur qui doit décongestionner la ville pour développer la banlieue. Henri Sellier explique que, si on a affaire à une région de banlieue mal desservie, les terrains sans utilisations urbaine sont à bas compte, on prendra exemple de l'implantations de l'usines, cette dernière ne peut s'installer sur un emplacement trop éloigner du réseaux viaire sans se déplacer hors de l'orbite commercial, ou du marché de main-d'œuvre qui a la ville pour centre. Elle se créera donc aux portes même des cités résidentielles là où le réseaux de voirie existe, mais si au contraire, le réseaux de voirie est rationnellement organisé, l'usine ira loin de la cité pour trouver des terrains bon marché, sans risquer de perdre la main-d'œuvre.⁴

Or nous pourrions dire que la hiérarchisation des réseaux de voiries en banlieue, joue un rôle important à ça formation et à son évolution.

Pour le sociologue Marc Hatzfeld, le réseaux viaire contribue à la discontinuité de la banlieue en saccades. Il tranche et coupe, parfois par de brutales circulations, il organise l'espace par les voies et les routes. Le réseau viaire est un filet de frontières. Il sépare et organise à sa façon autoritaire les ensembles. Les voies sont rarement tracées pour servir les cité sans la desservir. Elles servent les déplacements des habitants, de la vrais ville mais n'hésitent pas à couper en deux ou en quatre un quartier de banlieue. Les sous-ensembles deviennent alors étrangères l'un à l'autre comme deux villes distinctes où sont relier par des traverses transgressives.⁵

³ PAQUOT, Thierry. *Banlieues/Une anthologie*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008. p.61.

⁴ Idem. p.42-43.

⁵ HATZFELD, Marc. *Le Petit traité de la banlieue*. Paris: Dunod, 2004. p.9-10.

Cependant on ne peut pas non plus en déduire que le réseau viaire contribue seulement à la création des banlieues, il en est aussi un des facteurs de leur éloignement, il présente ainsi une forme d'ouverture pour la population mais n'hésite pas à les enclaver.

I.1.2 L'éloignement des banlieues un facteur d'enclavement:

L'éloignement est en effet le caractère le plus manifeste des banlieues. Ces dernières sont apparues loin et parfois très loin des centres urbains. Il n'y a aucune continuité entre la ville et ses cités. Ces dernières sont et resteront excentrées. Il s'agit là un des aspects les plus douloureux du phénomène social qu'elles présentent.

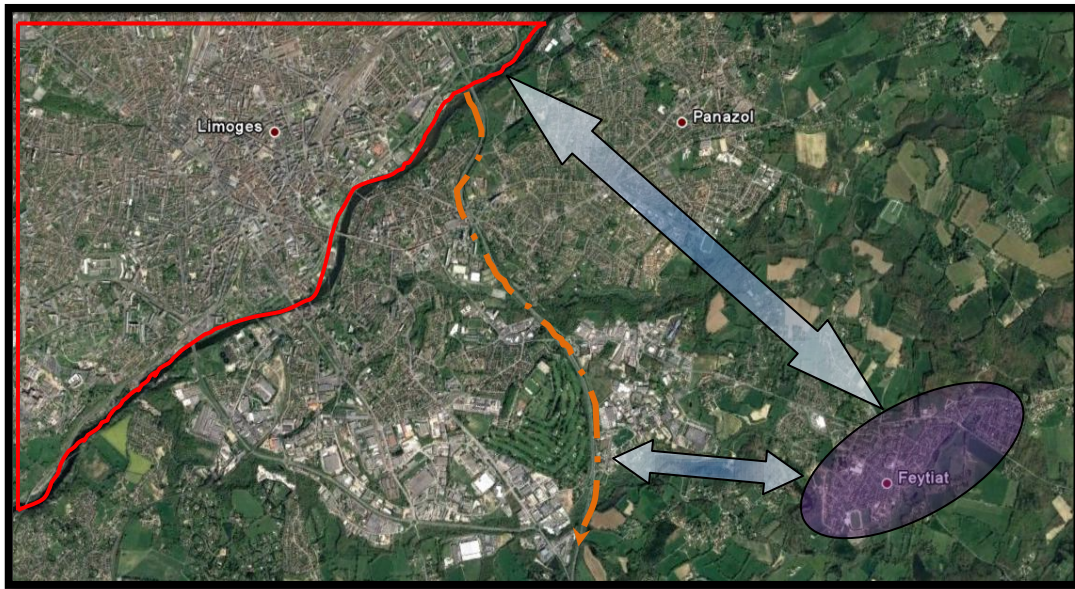


Figure N°33 : La banlieue de Feytiat à Limoges / Source: Google earth

Dans cette figure, on voit clairement la distance entre la ville de Limoges et l'agglomération Feytiat, et aussi son éloignement par rapport à la voie principale, ce qui isole la population du périmètre urbain et rend les déplacements encore plus difficiles.

Marc Hatzfeld ne manque pas aussi de nous décrire ce phénomène "Les cités des banlieues ne prolongent pas la ville, elles lui sont étrangères, elles sont en dehors, elles en sont rejetées. On a vu poindre comme un risque le projet de séparation des pauvres et des riches dans les premiers pavillons issus de loi Loucheur et surtout les principes de la charte d'Athènes. On a senti par la suite l'absence qu'a représentée la nécessité de bâtir vite et beaucoup. Or ce phénomène s'est élevé avec de lourdes conséquences, l'excentration de l'habitat est pour beaucoup dans l'exclusion." ⁶

De l'autre côté le géographe, Pierre George décrit ce phénomène qui se superpose à des formes archaïques d'extension urbaine, il en résulte des formes composites. Celle-ci varient

⁶ HATZFELD, Marc. *op.cit.* p.33.

suivant la distance du centre urbain étant déterminé plus par les lignes isochrones d'acheminement vers le centre que par la distance arithmétique⁷. Il en résulte donc que l'éloignement ou la proximité des banlieues par rapport à la ville centre jouent un rôle décisif dans l'isolement et l'enclavement, mais aussi dans la mobilité de sa société.

I.1.3 La mobilité quotidienne dans les banlieues:

Si les banlieues sont concernées par un processus de fermeture qui tend à enclaver leurs habitants, les mobilités de ces derniers peuvent faire apparaître des formes d'ouverture.

Les banlieusards sont généralement des émigrants quotidiens qui chaque jour vont à la ville porter leur effort personnel au labour social, et qui après avoir accompli leur journée de travail, rentrent le soir dans les communes de la périphérie trouver leurs logements.⁸ En cette périphérie, la capacité de mobilité d'une personne est généralement corrélée au mode de déplacement dont elle dispose. Evaluer la mobilité des habitants des banlieues passe alors nécessairement par l'analyse de leur situation au regard des différents modes de déplacement.

Si l'automobile est le moyen de transport permettant de se mouvoir au mieux dans la banlieue et d'accéder le plus efficacement à toutes les activités localisées au centre⁹, sa possession représente un coût financier, souvent difficile à supporter pour les familles connaissant des conditions d'existence précaires. Celles-ci doivent alors s'orienter vers d'autres modes de déplacement si elles souhaitent pouvoir se déplacer à savoir le transport en commun.¹⁰

I.2 Les banlieues, expression d'une mono-fonctionnalité:

I.2.1 La standardisation des grands ensembles:

Dans le lent cours de la transformation des formes urbaines dans les banlieues, l'apparition de la cité, du grand ensemble, opère en revanche une rupture franche et profonde. La cité se distingue du reste de la ville, et elle s'espace de telle sorte que le tissu en est discontinu.

On prenons exemple en France, qui se distingue par l'omniprésence dans les paysages des banlieues, des grands ensembles urbains périphériques, avec des alignements verticaux et des angles droits des blocs d'HLM qui s'impose comme symbole de l'habitat

⁷ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.56.

⁸ *Idem.* p.45.

⁹ CAUBEL, David. Réduire les disparités d'accès à la ville ? Une réponse concrète mais imparfaite par les transports collectifs. *Cahiers scientifiques du transport*, Lyon, 2007, n°51, p.9-36.

¹⁰ BOQUET, Mathias. *Les banlieues entre ouverture et fermeture: Réalité et représentations de l'enclavement dans les quartiers urbains défavorisés*. Géographie. Université du Havre, 2008, p.261.

national contemporaine. Marc Hatzfeld la décrit comme l'image au détour d'une route de campagne et chaque banlieue propose des alignements de ces silencieuses silhouettes anguleuses. Elle se distingue par des tours et des barres posées dans l'espace et séparées les uns des autres donnant un caractère discontinu.¹¹



Figure N°34: Grand ensemble De Garges-Sarcelles en Banlieue Nord de Paris

Source: Site internet¹² / Consulté le: 23/12/16

Françoise Choay a également dénoncé les aberrations du grand ensemble, sa pauvreté architecturale, son mépris du site, son absence d'équipements, son unique « supermarket », sa négation paysagère, son éloignement des réseaux de transport en commun, etc. Elle note que « *le logement doit d'abord être habitable* » et remarque que « *si la construction en hauteur épargne le terrain, favorise les espaces verts et évite la dispersion des activités, il s'avère néanmoins que la vie dans de trop grandes unités où l'individu perd le sentiment de l'échelle humaine et de son individualité, et ne parvient pas à structurer un milieu social, présente de grave inconvénient* »¹³

Avec la crise du logement et dans un délai très bref, les promoteurs ont recherché les solutions les plus économiques et des procédés de construction à haute productivité. L'implantation sur les terrains les moins coûteux, débouchent sur la réalisation des grands ensembles. Et dans les limites des règlements d'urbanisme, on construit le maximum de logements sur le minimum de place avec le minimum d'argent. Donc, on réserve le moins possible d'espace aux services et loisirs, et on construit le plus grand nombre de pièces sur la surface de planchers réalisable, avec les matériaux et les systèmes de construction les moins coûteux. Tout ce qui ne paraît pas indispensable a priori (peut le devenir a posteriori) est sacrifié.

¹¹ HATZFELD, Marc. *op.cit.* p.7-9.

¹² http://i.skyrock.net/2757/64152757/pics/2579156555_4.jpg

¹³ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.79.

Le grand ensemble se différencie de la ville-mère dans la mesure où il est détaché et séparé du centre par une certaine distance. Plus les indices exprimant la distance sont élevés, plus l'isolement du grand ensemble a de chances de s'affirmer, plus l'absence d'équipements de compensation de ce que l'on ne peut que difficilement atteindre en ville se fera gravement sentir. L'individualisation des grands ensembles est d'autant plus fortement ressentie que le nombre des logements et des habitants est élevé.¹⁴

La doctrine le Corbusier était dans les années 60, vécu comme étant la solution miracle aux problèmes de logement. A l'époque on était loin d'imaginer que la construction quantitative des grands ensembles allait, en quelque dizaine d'années plus tard être à l'origine d'une crise urbaine majeure dans les banlieues.

I.2.2 Carence en matière d'équipements:

Que les commerces, services et équipements sociaux de toute sorte soient plus rares en banlieue que dans la ville centre est un fait bien connu des banlieusards eux-mêmes: une ville pôle attire bon nombre d'équipements au détriment de ses satellites qui sont les banlieues.

Le géographe Pierre George analyse cette carence à sa propre manière et explique, qu'il apparaît qu'un des premiers thèmes d'enquête porte sur l'âge des banlieusards. L'afflux d'une population jeune dans un ensemble résidentiel en banlieue avec des enfants en bas âge crée des besoins d'équipements et de services appropriés, tels que l'encadrement médical, garderies de jeunes enfants, jardins d'enfants, écoles maternelles, commerce de produits nécessaires à l'alimentation. De toute façon, l'équipement de la ville est hors d'état quantitativement de répondre à ces besoins. Il faut donc tout improviser à l'échelle de l'ensemble nouveau. Mais quelques années après, les besoins vont changer, les enfants en âge de scolarité primaire, ont d'autres besoins, appellent d'autres équipements. Les services créés au début sont en porte-à-faux. Tout ne peut être avantageusement reconverti. En revanche, d'autres doivent être assurés: L'enseignement primaire, l'encadrement sportif et l'organisation des loisirs. Mais le problème scolaire ne se pose qu'après l'école primaire. La population d'âge scolaire secondaire est alors engagée dans les migrations quotidiennes. Elle y trouve le chemin d'autres attractions culturelles et elle est progressivement extraite de la vie collective du groupe résidentiel.¹⁵

Albin Chalandon avait établi avec netteté que la programmation des équipements et des logements devait aller de pair. Il déclare: « *Je vous demande, en revanche, de la manière la plus nette, de bloquer toute décision de financement de logements pour lesquels vous ne pourriez être assuré de pouvoir mettre à la disposition des futurs occupants, dès leur entrée dans les lieux, tel ou tel équipement indispensable. Tel est le cas, tout*

¹⁴ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.81-86.

¹⁵ *Idem.* p.89-92.

*particulièrement, des équipements scolaires du premier degré »*¹⁶ (circulaire ministérielle du 7 mai 1971)

Cependant, nous pourrions dire que les banlieues souffrent ainsi de la proximité du centre; mais elles en profitent aussi. Car si un équipement est absent dans une banlieue, c'est souvent qu'il se trouve au centre ou dans une autre banlieue avoisinante. De ce point de vue, c'est une absence d'autonomie plus qu'un enclavement qu'elles subissent. Mais la proximité ne remplace pas la présence, car la compensation se fait au prix de la multiplication des déplacements.

I.2.3 Les espaces en commun, lieu de divergence:

Les espaces publics, qui sont les espaces de rencontre, détente, et aussi de loisir, constitue un élément important dans le bon fonctionnement des banlieues.

Leurs fonctionnalités pratiques, et leurs usage de fait, correspondant rarement aux prévisions. La tendance est à ce que les enfants jouent sous les fenêtres d'où l'on pourra les appeler et non dans les aires prévues à cet effet. Les adolescents préfèrent comme lieu de rassemblement une entrée ou un escalier et non la placette pourtant si charmante sur les maquettes, et les bricoleurs investissent le parking pour réparer les voitures. Quant à la poubelle, elle trouve vite dans l'espace public un substitut au vide-ordures condamné, a-t-il décrit Marc Hatzfeld.¹⁷

Cependant, que se soit l'inexistence ou le détournement de fonction des espaces en commun en banlieues, elle n'autorise guère à énoncer une règle générale, on constate en tous cas qu'elle accentue cette mono-fonctionnalité des banlieues.

I.3 Les banlieues expression d'une géographie de nul part:

I.3.1 L'étalement urbain par les banlieues pavillonnaires:

L'étalement urbain peut se définir comme « un phénomène d'expansion géographique des aires urbaines par l'implantation en périphérie, au déterminant de larges zones principales agricoles, de types d'habitat peut dense (banlieue pavillonnaires, maisons individuelles).

Nous prenons les États-Unis comme exemple, où l'urbanisation des banlieues en cours, se déroule en dehors de toute limite spatiale. Ce phénomène également qualifié "d'urban sprawl" où il présente un territoire fragmenté. Le géographe-journaliste James Howard Kunstler, décrit le paysage urbain actuel des banlieues de "Geography of nowhere" (Géographie de nulle part) dans la mesure où il est complètement hétéroclite: il inclut des bretelles d'autoroutes, des parcs de stationnements, lotissements résidentiels, des

¹⁶ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.103.

¹⁷ HATZFELD, Marc. *op.cit.* p.15-16.

mégas malls, et des fragments naturels.¹⁸ Kuntler dénonce ainsi cette urbanisation qui d'après lui détruit tout embryon de vie sociale. Il préconise le retour à la planification urbaine comme moyen en vue de prendre l'environnement naturel tous en réinventant le principe de communauté résidentielles. Il reprend ainsi quelques thèmes de l'historien Sam Bass Warner, qui le premier a porté un regard critique à l'égard de l'urbanisation sauvage en qualifiant le contexte américain d'urban wilderness (le désert urbain).¹⁹



Figure N°35: L'étalement démesuré à Houston au profit des banlieues pavillonnaires

Source : Google earth

Dans l'*American Metropolitics*, Myron orfield insiste sur la dynamique de l'étalement urbain en dehors de toute limite. La croissance démographique se traduit par une croissance spatiale d'une ampleur jamais égalée. Prenons la ville d'Atlanta par exemple, entre 1970 et 1990, qui a enregistré une croissance démographique de 84% avec une croissance spatiale de plus de 161%.²⁰ Où nous la comparons à la ville de Barcelone à la même date.

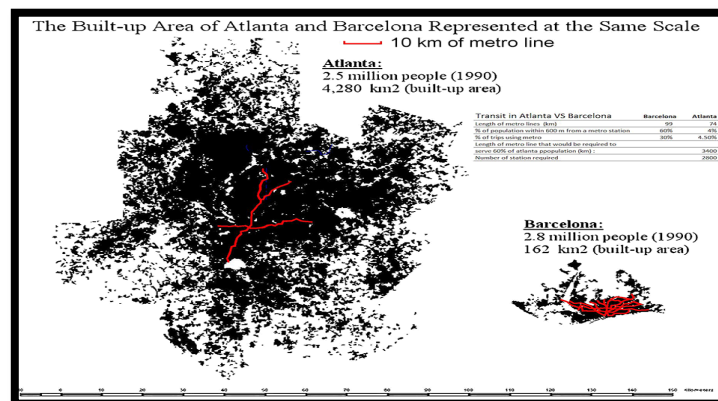


Figure N°36: Cartes à l'échelle de Barcelone et d'Atlanta montrent le gaspillage par l'étalement

Source: site internet²¹ / Consulté le: 27/12/16

¹⁸ KUNSTLER, James Howard. *The Geography of Nowhere: The Rise and Decline of America's Man-Made Landscape*. New York: Simon & Schuster, 1993. p.65.

¹⁹ WARNER, Sam Bass. *The Urban Wilderness*. New York: Harper & Row, 1972. p.83.

²⁰ ORFIELD, Myron. *American Metropolitics: The New Suburban Reality*. Washington DC: Brookings Institution, 2002. p.62.

²¹ <http://usa.streetsblog.org/2014/09/03/wowza-scale-maps-of-barcelona-and-atlanta-show-the-waste-of-sprawl/>

Dans cette figure, à la même date (en 1990), la ville de Barcelone avec 2.8 million d'habitant présente une aire urbanisé de 162KM², alors qu'on voit clairement qu'avec presque la même population la ville d'Atlanta est 5 fois plus étalé que ça rivale, cette étalement ce traduit par des banlieues dortoir ou plus précisément des lotissements pavillonnaires.

David Rusk, en déduit que plus l'air métropolitaine est fragmenté plus la ségrégation racial, social et économique est importante.²² Ajouté à cela l'inconvénient que présente, outre la destruction de l'environnement naturelle (faune et la flore), et la disparition des terre agricole ressource primaire à l'homme.

Synthèse:

De cette analyse de crise urbaine, nous pourrions dire que les banlieues apparaissent bel et bien comme des espaces en rupture par rapport à la ville centre, et ça par leurs situation et aménagement spatiale défavorisé (Coupure urbaine, éloignement, mono-fonctionnalité des grands ensembles, défaillance en matière d'équipement et de mobilité ou même un étalement démesuré). Ces même ruptures participent à la production d'un espace enclavé et en difficulté, où ils causent des répercussions importante sur la classe sociale qui vie dans ces banlieues.

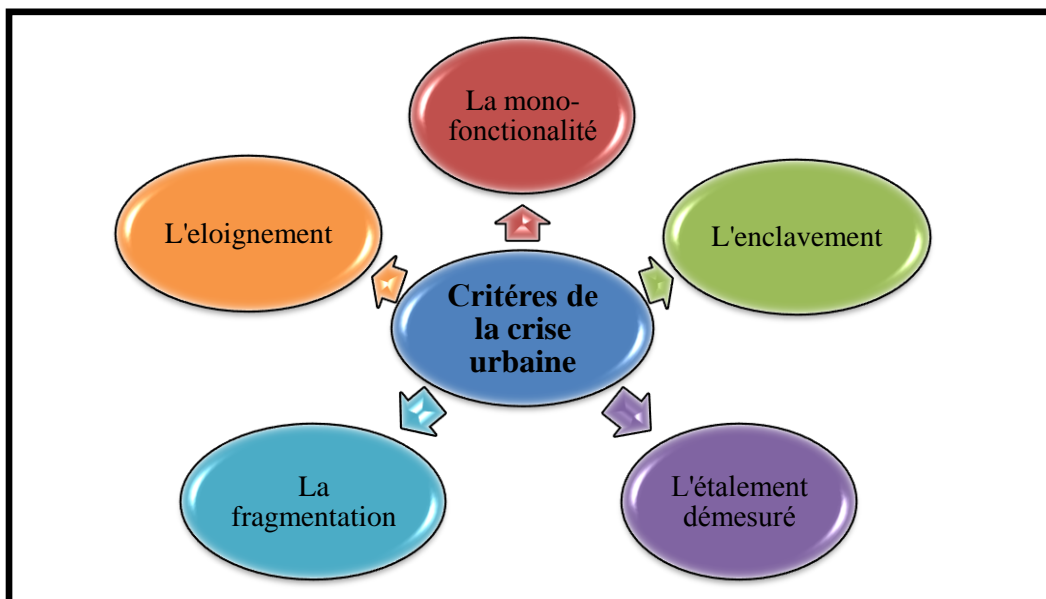


Figure N°37 : Schéma des critères de la crise liée au niveau de l'urbain / Source: Auteur

Cependant, si les banlieues deviennent des territoires en rupture spatialement, il faut alors voir si ces dernières sont non plus des espaces de marginalité et de stigmatisation, dont nous allons étudier sous le terme d'une crise sociale.

²² RUSK, David. *Cities without Suburbs*. Washington DC: Woodrow Wilson Center Press, 1993. p.29.

II. Une crise sociale:

Les banlieues sont complexes à étudier surtout dans un contexte sociologique, l'importante diversité que sa soit culturelle, ethnique, ou même religieuse que l'on trouve dans ces dernières lui présente un atout, mais rends son étude encore plus difficile à comprendre. Depuis le XIX^{ème} siècle, la banlieue était définie comme la ceinture urbanisé entourant la ville. Mais aujourd'hui le mot a acquis d'autre connotations lié à la marginalité et à la stigmatisation.

II.1 La diversité culturelle de la société banlieusarde:

La diversité culturelles des populations qui habitent les banlieues est extrême. Au-delà de l'histoire de destins individuels intense, chaque visage raconte des racines identitaires multiples et croisées.²³ Et chaque cité est habitée par des gens venus de fort loin et qui ont apporté avec eux langues et coutumes, représentation et rites, lesquels cherchent tout à la fois à se survivre et à se fondre. Cependant, même à cet égard, c'est-à-dire dans le processus de fusion les différences sont importantes.

On prendra à cet égard, la question de l'ethnicité, qui s'agit d'une réalité sociale forte dans les cité de banlieues. Et la composition ethnique est différente d'un site à un autre. La logique de l'immigration obéit à des règles mécanique d'agrégation relativement constantes, qui assure chaque cité d'une composition particulière.²⁴

Les Etats-Unis présente un réel et concret exemple, en terme de diversité culturelle et ethnique, et l'histoire de son peuplement est indissociable de celle de l'immigration. Nous nous focalisons sur une démarche d'actualité qui est le programme de visa de diversité où plus couramment (DV Lottery), qui chaque année le département d'Etat qui gère ce programme autorisé par le congrès américain, fournit des visas à une catégorie d'immigrant dits (immigrant divers). Alors ces dernier une fois sur le sol américain choisissent de plus en plus de s'installer en banlieue, là ou le loyer est moins chère, les personnes et les groupes sociaux venus d'Afrique, d'Europe oriental, d'Asie disposent et usent de (langues, de savoir-faire artisanaux, de talents artistiques, de connaissances médicales, de techniques vestimentaires ou alimentaires, de concepts philosophiques, de qualités psychologiques, sans parler de connaissances agricoles infinies, permettent à chacun de se situer dans son monde, et la variété des cultures vivantes dans ces banlieues portes avec elle un potentiel considérable.

²³ HATZFELD, Marc. *op.cit.* p.71.

²⁴ HATZFELD, Marc. *op.cit.* p.73-75.

Cette variété ethnique, que nous venons d'évoquer explique que l'on parle d'un capital culturel des banlieues.²⁵ C'est le cas d'une déclaration de Barack Obama lors de son discours du 4 novembre 2008, au soir de sa victoire, il a affirmé que la diversité ethnique et linguistique était un atout pour l'Amérique et ne croyait pas que la diversité culturelle soit une menace pour l'unité nationale.²⁶

Si la diversité culturelle des sociétés banlieusardes, ne constitue pas réellement une part de malaise des banlieues en difficulté, il faut dès lors étudier l'impact des classes politiques sur la marginalité de cette société pour comprendre la vraie cause de cette crise sociale.

II.2 La banlieue face à une marginalité socio-spatiale:

D'après l'école américaine de sociologie connue sous le nom de l'école de Chicago, la marginalité se manifeste à deux niveaux : « sous un angle culturel, elle est appréhendée comme une situation de déracinement par rapport aux appartenances communautaires traditionnelles et d'insuffisante intégration urbaine moderne. Selon un angle spatial, les populations en marges résident dans les bas quartiers (slums) et dans les ghettos à regroupement ethnique ou racial. »²⁷

On utilise fréquemment le terme de marges pour qualifier des espaces périphériques. C'est pourquoi nous pouvons dire que les banlieues peuvent être qualifiées de marges urbaines en situation de dépendance à des lieux centraux. En effet, selon A.S. Bailly « la notion de marginalité est systématiquement opposée à des lieux centraux considérés comme point de convergence... l'émergence de la marginalité comme concept pertinent en géographie, est liée au fait qu'elle traduit à la fois un état social et spatial. »²⁸

De ce qui précède, la signification de marginalité demeure de nos jours sujets de débat polémique. La marginalité traduit un processus d'exclusion spatiale et sociale. Elle pourrait évoquer ségrégation, exclusion, pauvreté, formation des ghettos, la dégradation du milieu naturel, et violence, etc. Il nous paraît intéressant alors, de nous questionner sur ces dimensions et leurs impacts sur la société.

²⁵ Idem, p.77.

²⁶ LIONEL, Jean. *Histoire sociolinguistique des Etats Unis, L'Amérique multiculturelle* [en ligne]. 2015. Disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_6-7histoire.htm, >. [Consulté le: 29/12/2016].

²⁷ MARIE, Alain. Marginalité et conditions sociales du prolétariat urbain en Afrique. Les approches du concept de marginalité et son évaluation critique. *Cahiers d'études africaines*, 1981, Volume 21, Numéro 81-83, p.347.

²⁸ BAILLY, Antoine. cité par : SOUIAH Sid- Ahmed, Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes. *Cahiers du Groupe de recherches sur le Maghreb et le Moyen-Orient - GREMAMO*, n°18, Paris, 2005. p.50.

II.2.1 La ségrégation un état socio-spatial de la marginalité:

Au sens fort, la ségrégation est une politique de mise à l'écart d'une population formant un sous groupe religieux ou racial, que la législation isole dans un ou des quartiers de la ville (ségrégation spatiale) et qui subissent en outre des discriminations de nature politique ou économique (ségrégation sociale).²⁹

Comme nous venons de le voir à travers cette définition, la ségrégation spatiale, est marquée par une mise à l'écart plus ou moins directe d'un ou plusieurs groupes dans des espaces donnés particulièrement des zones périphériques déclassées ; séparation physique qui attribue à chacun, selon sa position sociale (origine, statut), une position spatiale propre. La ségrégation comporterait donc, l'inégalité et la différence que ce soit spatial ou social. Ainsi, la notion de ségrégation englobe des situations multiples qui mettent bien souvent l'accent sur une exclusion.

II.2.2 L'exclusion un sentiment socio-spatial de la marginalité:

Le notion de l'exclusion renvoie à un ensemble de phénomènes variés tels que : l'inégalités culturelles, sociales, spatiales, économiques, qui marginalisent l'individu. Dans ce sens, la marginalité traduit un processus d'exclusion sociale et spatiale. Le groupe exclu est dans un état d'isolement de par sa position géographique (périphérie ou en banlieue) et de son rôle social.

La banlieue est le lieu privilégié de l'exclusion, A.S. Bailly explique, « l'explication de l'exclusion doit se faire sous une double facette, celle du signifiant spatial et du signifié social...On parle de plus en plus d'exclusion car ce concept privilégie la position de groupes d'individus par rapport à d'autres dans les sociétés et dans l'espace. »³⁰

La notion d'exclusion est référentielle particulièrement aux conditions de vie très précaires des habitants. En effet, la précarité de la situation de l'individu (chômage, emploi instable, etc.) qui conduit l'individu vers la pauvreté accentue le sentiment d'exclusion.

II.2.3 La pauvreté un état social de la marginalité:

La notion de pauvreté résulte d'un cumul d'handicaps, en effet, elle ne se limite pas à un seul indicateur précis, mais concerne beaucoup d'aspects du quotidien comme le logement, la santé, le travail, la vie familiale.

²⁹ PUMAIN, Denise. PAQUOT, Thierry. KLEINSCHMAGER, Richard. *Dictionnaire La Ville et L'urbain*, Collection Villes, Economica, Antropos, 2006. p.254.

³⁰ BAILLY, A.S. *op.cit.* p.112.

Dans son rapport de 2000, la Banque Mondiale considère que « la pauvreté n'est pas seulement le manque de biens (monétaires ou essentiels), mais aussi et surtout l'absence de capacité de choix », car elle considère la possibilité de choisir comme le facteur essentiel du bien-être. En d'autres termes, la pauvreté peut être également perçue comme un sentiment d'insécurité, de précarité, d'exclusion, de vulnérabilité et d'impuissance.³¹

Aussi, ces notions constituent des facteurs d'aggravation de la pauvreté, ainsi la ghettoïsation des sociétés en banlieue commence à prendre une forme.

II.2.4 Le ghetto une forme socio-spatial de la marginalité:

L'image du ghetto est aujourd'hui souvent utilisée pour décrire différents espaces urbains caractérisés par une forme de ségrégation.³²

Le ghetto ait été à l'origine un endroit de Venise, un des quartiers où était établie la première communauté juive. Il devint au cours du temps une institution, reconnue par la coutume et défini par loi. Entre-temps, les Etats-Unis ont accueilli d'autres peuples étrangers qui ont recherché le même genre d'isolement ou se l'étaient imposé. Il apparaît donc, des peuples ségrégés qui diffèrent entre eux par la race, la culture ou simplement la religion, et chacun d'eux cherchant à préserver ses formes culturelles spécifiques et à maintenir l'intégrité de sa propre vie de groupe, à imposer à ses membres une sorte d'isolement moral. Le terme ghetto ne s'applique pas seulement au peuple juif mais à n'importe quel groupe racial ou culturel ségrégué.³³

Nous prenons exemple, du quartier de Harlem qui se situe au Nord de l'île de Manhattan à la banlieue de New York. Les Noirs qui habitent ce quartier sont tenus à l'écart, sont confrontés au racisme. Ce phénomène de relégation des Noirs fut d'abord un phénomène d'exclusion. La racialisation du paysage urbain a fait de Harlem un quartier totalement Noir où la présence blanche était inexistante. Les discriminations dont ils furent victimes dans le domaine de l'emploi et du logement contribuèrent à les isoler d'abord, tout en le transformant en un ghetto de plus en plus pauvre.³⁴

³¹ CHOUGUIAT, BENSALAM, Saliha. *Marginalité socio-spatial, violence et sentiment d'insécurité dans les quartiers périphériques de Constantine: Cas de Boudraa salah et d'el gammas*. thèse doctorat en urbanisme. Constantine: Université Mentouri Constantine, 2011, p.41-42.

³² HAMBYE, Philippe. Des banlieues au ghetto. La métaphore territoriale comme principe de division du monde social. *Cahiers de sociolinguistique*, 2008, n° 13, p.31-48.

³³ WIRTH, Louis. *The ghetto*. Chicago: University of Chicago press, 1956. p.1-3.

³⁴ DUALE, Christine. *La gentrification de Harlem (New York City) : malheur ou bénédiction?* [En ligne]. Toulouse: 2010. p.1-3, Disponible sur: < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00542848>. [Consulté le 20/12/2016].



Figure N°38: Le quartier de Harlem en 1980 "ghetto"

Source: Site internet³⁵ / Consulté le: 26/12/2016

La situation d'extrême ségrégation, ajouté au racisme et à la pauvreté, avait conduit vers la misère, la drogue et le crime, en d'autre terme "la violence" dans toutes ces formes y proliféraient effrayant les blancs de Manhattan.

II.2.5 La violence une conséquence socio-spatial de la marginalité:

La question des violences urbaines, et particulièrement chez les jeunes, est une question qui fait beaucoup parler d'elle, notamment depuis les dernières années, dans lesquelles la violence en banlieue a connue une forte extension. Elle est représentée à travers la délinquance, les manifestations et révoltes des jeunes, les attaques contre la police, les établissements scolaires, ou encore la fermeture des axes routiers. Parmi les causes structurelles de cette violence on trouve le chômage, la pauvreté et la drogue; ses conséquences se résument en délinquance, crime et insécurité.³⁶

La violence urbaine ou les « problèmes de quartiers sensibles » se trouvent essentiellement en « banlieues » parisiennes. L'emploi de ce terme renvoie « non pas à sa situation géographique mais, pour eux, à l'image de la grande concentration «ethnique» dans une localité très urbanisée. En contrepartie la problématique de la «sécurité» est devenue très importante. »³⁷

L'exemple concret est celui de Clichy-sous-Bois dans la banlieue de saint Denis, où cette zone souffrent manifestement d'un défaut d'intégration social. L'histoire commence en octobre 2005, une dizaine d'adolescent après leur retour du stade essaient de cambrioler une baraque dans un chantier, la police intervient et les chassent, deux jeune se cache dans un transformateur à haute tension, ils meurent sur le coup par électrocution. Leurs mort à été suivi d'une nuit de violence et créa un énorme mouvement de révolte, entraînant

³⁵ <https://georgiadeffenderblog.com/tag/james-baldwin/>

³⁶ CHOUGUIAT. BENSALÉM, Saliha. *op.cit.* p.44.

³⁷ MOTOKO, Tsurumaki. *La violence urbaine entre la presse régionale et nationale : comparaison de deux groupes de journalistes dans leurs logiques de travail*, Article se base sur une série d'enquêtes réalisées entre les années 1995-2000 en Bretagne, en Alsace et à Paris. p.138.

presque immédiatement les premiers affrontements entre forces de l'ordre et jeunes des cités HLM de cette banlieue et de la commune voisine de Montfermeil. Tous les français n'ont plus qu'un mot sur cette banlieue de Clichy "l'insécurité"



Figure N°39: Emeute à Clichy-sous-Bois

Source: site internet³⁸ / Consulté le : 24/12/16

Synthèse:

Nous avons vu que les banlieues peuvent être qualifiées de marge urbaines, s'ils sont en situation de dépendance à un centre ou plusieurs centres. En l'occurrence, la marginalité socio-spatiale en banlieue désigne un lieu géographique caractérisé par la ségrégation, et de stigmatisation, etc... . Les populations périphériques se sentent exclus est mis au ban par rapport au centre, la pauvreté s'accroît et en vois des ghettos ce forme avec toutes actes de violence et de délinquance. Cependant tout ces termes là renvoient à une crise très profonde à la société banlieusardes.

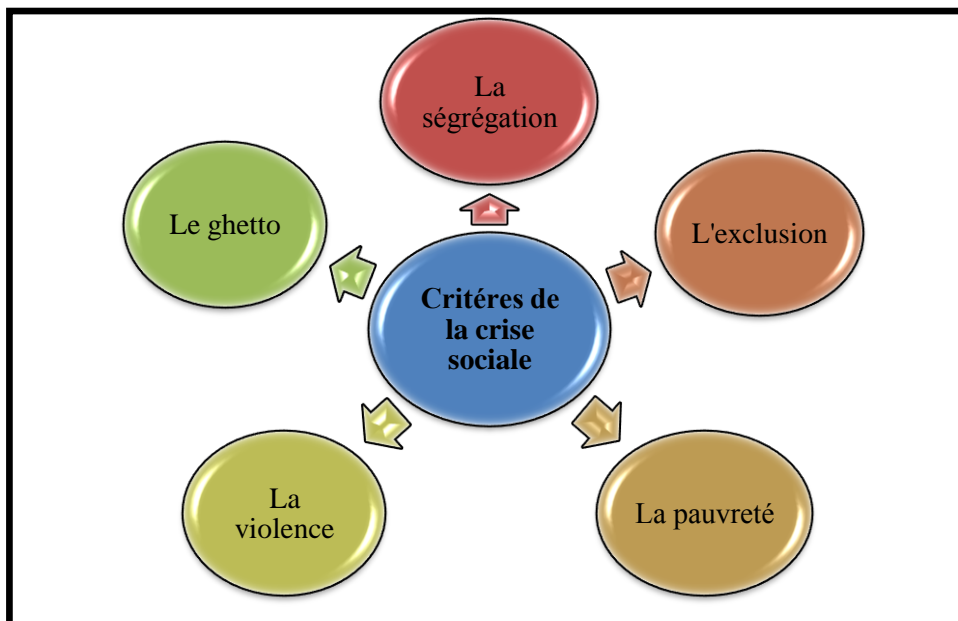


Figure N°40 : Schéma des critères de la crise liée au niveau de la société / Source: Auteur

³⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Émeutes_de_2005_dans_les_banlieues_françaises#/media/File:Les_Evenements_de_2005.JPG

III. Une crise politique :

Si la banlieue dans sa complexité est en crise, cette crise qui est d'abord spatiale puis social dont on a parlé précédemment, on se demande est ce que cette crise de banlieue à ces deux échelles (spatiale et social) peut être générée d'une autre crise liée à une autre échelle qu'on peut appeler une crise politique ?

Le théoricien et sociologue Henri Lefebvre à eu une immense influence dans l'étude urbaine, avec sa pensée et ses théories sur la ville et la société urbaine. Cette pensée s'appuyée sur la pratique de la production de l'espace et sur l'usage de droit à la ville. Certains sociologues de la ville, s'inspirent de lui en veillant à ne pas dissocier leurs réflexions sur l'espace et l'analysé en terme politique.³⁹

Dans cette dernière perspective il soumet à une critique systématique et symbolique de l'espace et l'urbanisme dans la ville moderne dont la création des villes nouvelles, l'appariation des banlieues, L'empilement des grands ensembles dans des îlots éloignés des centres, les zones d'habitat pavillonnaire, la rénovation des quartiers ouvriers, constituent des témoignages urbains de l'événement de modernité.⁴⁰ Il s'agira donc ici d'aborder la relation entre espace et politique à partir de cette critique idéologie urbaine et à partir de l'utopie. On s'intéressera, autrement, au rapport espace/politique à partir des représentations politiques orienté de l'espace et de leurs contributions à partir de sa production.

Comme *l'espace est politique et idéologique*, il est par conséquent le support de stratégie, de contradiction et de luttes. La ville devient dès lors, un enjeu politique qui ouvre la voie de sa contestation et donc d'un horizon nouveau, voire possible. Car Lefebvre ne veut pas se limiter à expliquer, à dénoncer, il veut apporter les moyens de redessiner une autre urbanité, il veut changer la ville, pour lui il faut pratiquer, et toute pratique conduite au politique. Egalement la condition d'une ville comme œuvre comme la réalisation de la société urbaine, implique forcément une action et un programme politique. Dans ce sens il a publié "le droit à la ville" dans le quel il élabore, pour la première fois, le concept de 'urbain', abordé sous son aspect fondamental : le politique, et d'autres nouveaux concepts et des questions à élaborer scientifiquement qui doivent désormais, s'orienter vers une recherche sur les pratiques, la participation à la vie urbaine et la réalisation d'une société urbaine,⁴¹ cette société qui implique une stratégie politique, c'est-à-dire une force sociale et politique capable de mettre en œuvre ces moyens élaborés

³⁹ BUSQUET, Grégory. *L'espace politique chez Henri Lefebvre : l'idéologie et l'utopie* [En ligne]. 2012. Disponible sur : <<https://www.jssj.org/wp-content/uploads/2013/09/JSSJ5-3-fr1.pdf>>. [Consulté le 07/02/2017].

⁴⁰ FREDERIC, Dejean. *Séminaire sur la Justice spatiale Le droit à la ville de Henri Lefebvre* [En ligne]. Disponible sur : <http://valerieamiriaux.com/wp-content/uploads/2012/04/texte-de-pr%C3%A9sentation_Lefebvre.pdf>. [Consulté le: 06/02/2017].

⁴¹ LEFEBVRE, Henri. *Le droit à la ville-vers la sociologie urbaine*. Ellipses édition marketing S A. Paris :2009. p. 41-42.

"théoriquement".⁴² Pour lui "c'est l'activité des individus et des groupes dans la vie de tous les jours qui fonde la pratique sociale".⁴³ Cette tâche, pour Lefebvre, incombe prioritairement à la classe ouvrière, car c'est la classe dominante l'espace dans les banlieues, qui souffre de la crise, on particulier celle qui est liée au politique de l'espace, c'est pour quoi il propose d'élaborer un programme politique de réforme urbaine à soumettre aux parties politiques, d'encourager de nouvelle forme d'architecture intégrant la dimension social tout en faisant appel à l'imagination "utopie concrète", qui puissent permettre à l'homme de recouvrer la ville comme "œuvre", c'est-à-dire support de pratiques sociales autonomes. Il soutien avec force la nécessité d'une réappropriation de l'espace urbain par les citoyens comme point de départ pour réaliser la transformation démocratique de la société. La réalisation de ce processus de "renouveau social" passe par l'affirmation du droit à la ville.⁴⁴

Dans le même sens Olivier Guichard, ministre de l'aménagement, de l'équipement et du logement sous la présidence de Pompidou, reprend les termes de Lefebvre : « Mieux qu'un droit au logement, c'est un droit à la ville que nous voulons assurer », et l'architecte Roland Castro, qui a résumer son travail : « il ne faut pas uniquement le droit au logement, il faut le Droit à la ville, le droit à l'urbanité ».⁴⁵

Synthèse :

On conclue que l'espace urbain est politique à plusieurs titres. Tout d'abord, il est un produit politique en tant qu'il est bien évidemment l'objet de politiques publiques : promulguer des politiques urbaines à l'échelle nationale ou locale renvoie bien sûr à la vision d'une évolution particulière et souhaitable de la société. Ensuite, du fait de ce lien entre espace et devenir social dans les représentations, il est lié à la question du pouvoir qu'il s'agit de maintenir ou de conquérir (pouvoir sur l'espace, mais aussi sur les groupes sociaux). Enfin, en lien, toujours, avec ces deux caractéristiques, l'espace urbain est politique car il est un enjeu de luttes,⁴⁶ donc la crise des banlieues ici principalement désigne une crise politique ou plutôt une crise de rapport espace /politique dans ces banlieues.

⁴² LEFEBVRE, Henri. *Op.cit.* p.44.

⁴³ BUSQUET, Grégory. *Op.cit.* p.2.

⁴⁴ LEFEBVRE, Henri. *Op.cit.* p.45.

⁴⁵ *Idem.* p.48.

⁴⁶ BUSQUET, Grégory. *Op.cit.* p.3.

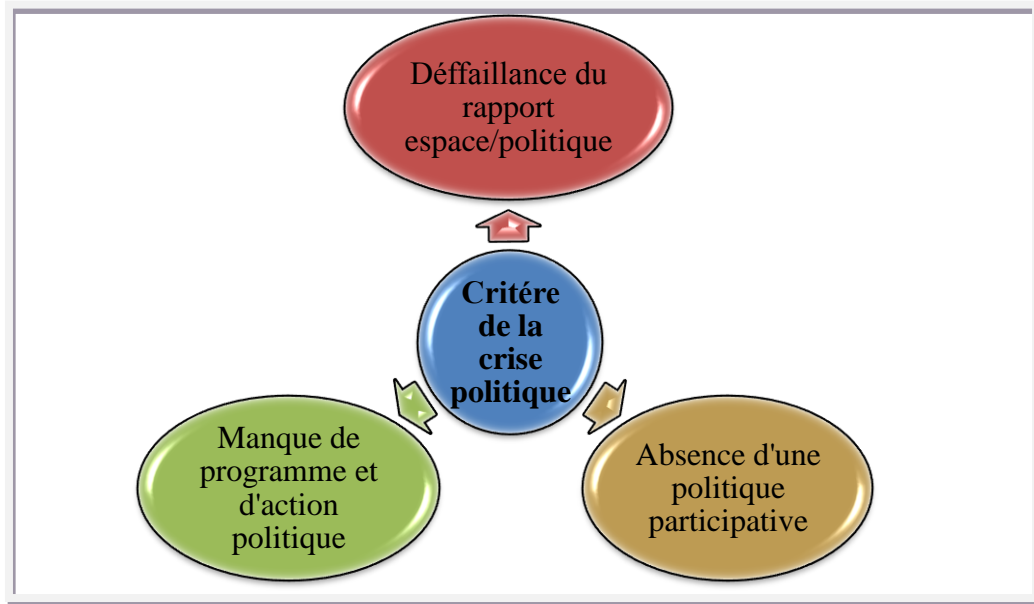


Figure N°41: Schéma des critères de la crise politique / Source : auteur

IV. Une crise liée au niveau du sacré :

Dans le contexte difficile de la ville d'aujourd'hui, on peut se demander à quoi peut correspondre, les rémanences du sacré dans l'idée des villes et leurs devenir. En deux générations, notre société est devenue urbaine et la ville le territoire de la vie quotidienne, le principal réceptacle où s'est cristallisé la mémoire historique de l'humanité.

Que devient alors notre idéal démocratie, qui suppose une "égale dignité à tous?", c'est en tout cas l'une des dimensions du problème de l'avenir des villes et de leurs banlieues, que nous pouvons relier la séparation du sacré du profane, d'un modèle, doublement territoriale et humain. "L'introduction de la démocratie urbaine fait reculer la charge sacrée de l'espace"

Dans l'ouvrage *"La ville entre dieu et les hommes"*, le géographe Jean-Bernard Racine, explique la réflexion sur "la nature, l'idée et les modèles de villes, dans leurs symboliques comme dans leurs usages"⁴⁷, il recourt à une approche pluridisciplinaire, qui s'appuie notamment sur une analyse du rapport entre la ville et le sacré. Il définit clairement "L'espace perçu et vécu par les hommes, n'est jamais purement physique, encore moins géométrique,..., il est toujours anthropologique ou existentiel. Il incorpore une dimension sacrée", un sacré qui a eu un rôle clé dans l'organisation de l'espace, nous sommes bien passés d'un monde monocentré ayant pour foyer symbolique, la mosquée, l'église et l'hôtel de ville, autour duquel s'organisait selon une structure pyramidale hiérarchisée la vie de la communauté humaine, à un monde polycentré où nos diverses activités s'organisent autour de plusieurs centres souvent mobiles. Les parvis de l'église et de la mosquée ont

⁴⁷ RACINE, Jean-Bernard.. *La ville entre dieu et les hommes*. Genève (Suisse) : Presses bibliques universitaires. Paris : Anthropos Economica, 1993. p.5.

perdu leur fonction sociale originelles et ne sont plus les centres d'un certain type de vie communautaire.

Depuis le lointain passé, la ville lieu de défense collective et porte la marque de la protection divine. Elle est surnaturelle "Du centre à la périphérie, du sacré au profane". Mais avec la société industrielle, le centre devient capitaliste et la périphérie ouvrière. Elle devient, sous des formes diverses, le lieu privilégié de l'affrontement social, la lutte des classes. Elle s'étend et s'étale anarchiquement, et le centre symbolique transformé en musée, et le modèle de croissance en forme de gigantisme dépourvus des signes culturels et de toute marque d'identité.⁴⁸

Racine passe en revue l'évolution historique des villes qui ont aboutit au "mal-vivre urbain"⁴⁹ dont la ville capitaliste occidentale est une bonne illustration: espace urbain qui est exploitable et exploité, qui exclut et qui isole, lieu qui n'est plus le théâtre d'une urbanité conviviale, mais celui d'un échange social limitant aux aspects fonctionnels.

Des banlieues repliée sur elles mêmes, fragmenté et isolée, l'infini de la crise urbaine "le profil urbain de la barbarie?", le malaise suburbain que nous dénonçons, reste une question posé: La banlieue s'aura-t-elle relever le défi de croître sans détruire les avantages "espace libre, verdure et tranquillité" qui y ont attiré les nouveaux venu?⁵⁰ La solution du mal-être urbain est-elle à chercher dans la pensée utopique ou, ne faut-il y ait pas utopie pour qu'il y ait ville, ou du moins pour que la ville commence à être valorisé positivement par les hommes? Dans l'histoire la pensée utopique, est une sorte de constante qui accompagne l'évolution urbaine, comme deux phénomène connaturels.⁵¹

Il est certes désormais classique d'associer ville et utopies, ce qui est nouveau c'est d'abord de ne pas se limiter au cadre bâti mais de prendre en compte tout le spectre des relation entre projet sociale et espace urbain. Elles qui sont toujours formulées lors des périodes de crise⁵². Racine se pose la question de savoir si ces utopies ont su proposer de réelles alternative au mal vivre urbain. Pour lui, la réponse est négative. Que l'on ait essayé de modifier les structures urbaines pour améliorer les conditions de vie, ou que l'on ait tenté d'agir sur le mode de production en vue de changer la vie et la ville, dans les deux cas l'échec est évident. L'utopie moderniste représente un excellent exemple de cet échec, puisqu'elle a permis l'affirmation d'un urbanisme normalisateur qui impose à l'homme son bonheur sans lui avoir demandé son avis et qui, en devenant totalisant, entre en crise du fait des ses propre pratique.

⁴⁸ GEORGE, Pierre. La ville sous le symbole de la tour de Babel. *Annales de géographie*, Volume103, n°576, p.211.

⁴⁹ RACINE, Jean-Bernard. *op.cit.* p.90.

⁵⁰ RACINE, Jean-Bernard. *op.cit.* p.107-109.

⁵¹ *Idem.* p.130.

⁵² *Idem.* p.136.

Augustin Berque, dans sa pensée paysagère, pose la question: pourquoi cet étonnant contraste entre, d'une part, ces innombrables générations qui n'avaient pas de pensée du paysage mais qui nous en ont tant laissé d'admirable, et d'autre part cette génération qui, tout en ne cessant de parler et d'écrire à propos du paysage, le détruit à grande échelle sur tout son territoire.⁵³

Une réconciliation paraît en effet partiellement possible dans la mesure où l'utopie est aussi imagination, et une société sans imagination risque la sclérose et la ruine.

Synthèse:

On se trompe trop souvent dans l'analyse des problèmes qui affligent le monde urbain, car on ne comprend pas la nature véritable de ses problèmes. Dès lors, on est amené à se tromper de diagnostic et les erreurs se répercutent sur les remèdes proposés, qui ne sont en fait que des palliatifs. Les "Problèmes de la ville renvoient aux problèmes de la société tout entière".⁵⁴

Pour conclure, il est clair, pour que la ville ne soit pas lieu de mal vivre, il faut plus que de nouvelles structures, il faut en vérité des hommes nouveaux, touchés par la grâce, dont le changement des pratiques précède les changements dans les structures.⁵⁵

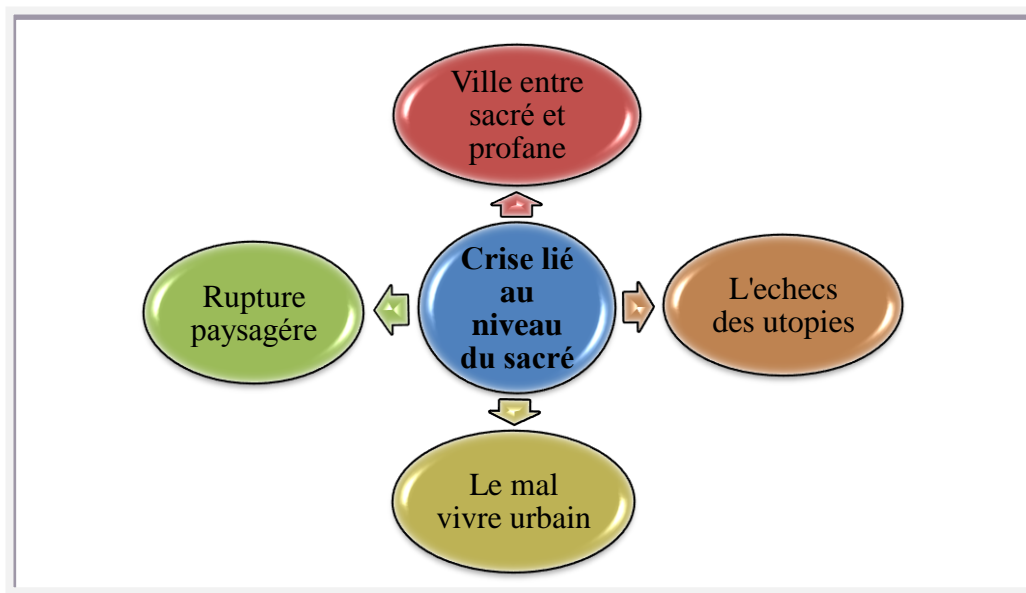


Figure N°42: Schéma des critères liés à la crise au niveau du sacré / Source: Auteur

⁵³ BERQUE, Augustin. *La pensée paysagère* [en ligne]. Paris : Archibooks + Sautereau éd., DL. 2008. p.128. Disponible sur: <http://www.worldcat.org/title/pensee-paysagere/oclc/470843252&referer=brief_results>. [Consulté le 10/02/17].

⁵⁴ RACINE, Jean-Bernard. *op.cit.* p.300.

⁵⁵ *Idem.* p.335.

Conclusion 01:

En effet, au terme de l'étude des différents niveaux de crise, il en résulte alors, que nous pouvons dès à présent dire que la crise des banlieues est dû non seulement au domaine urbanistique, où la défaillance dans l'aménagement urbain de ces territoires qui constitue non seulement à l'éloignement et l'enclavement par rapport au centre qu'elle sont strictement dépendante, mais aussi l'urbanisation au cœur des banlieues constitue un malaise à cette société, la vie dans de très grands ensembles isolés, avec un manque d'équipement et d'espaces publics accentue cette crise, ajoutée à cela le phénomène de l'étalement par les banlieues pavillonnaire constitue une crise urbaine majeure, dévorant de jour en jour nos terres agricoles au profit d'une urbanisation par un étalement démesuré, causant ainsi la disparité des terres cultivables et aussi la disparition de la faune et la flore.

Mais cette crise ne s'arrête pas là, la marginalité des pouvoirs politiques, à des conséquences plus dramatiques sur la société et sur l'urbain: la ségrégation, la pauvreté, la ghettoïsation des sociétés ethniques, en résulte violences et délinquance, ce qui amène à une carence très profonde dans l'évolution des banlieues.

Ainsi le théoricien Henri Lefebvre intègre la dimension politique où il pense que la ville est un produit politique, et que la défaillance du rapport entre espace et politique et l'absence d'un programme participatif accentue cette crise des banlieues.

De l'autre côté le géographe Jean-Bernard Racine, nous renseigne sur une toute autre réflexion, et intègre la dimension du sacré dans sa pensée, et pense que les problèmes de la ville et des banlieues urbaines renvoient aux problèmes de la société tout entière.

Cependant si l'inscription des banlieues dans un processus de multitudes de crises, n'est qu'un effet fortuit d'une crise socio-urbaine plus générale, il convient alors peut-être de repenser sur certains modes d'intervention. Or, pour que les banlieues et leurs habitants trouvent place dans la ville et non à sa marge, il convient d'étudier et de renforcer ce qui fait lien entre ces territoires et le système urbain auquel ils appartiennent. De ce qui suivra nous allons étudier quelques exemples d'intervention urbaine en banlieues dans des variantes pays.

Partie 02: Prospection sur le devenir des banlieues

Les banlieues depuis plusieurs années font l'objet de politiques publiques fortes pour réintégrer ces territoires et limiter les inégalités et la ségrégation spatiale. Cependant nous donnerons quelques exemples sur les interventions dans divers pays à savoir, les Etats-Unis et la France.

II. Au Etat Unis:

Les Etats-Unis, tel que l'évoque Thomas Kirszbaum, sont souvent dénoncés comme le symbole de la séparation des groupes raciaux, le nouveau modèle urbain émergé constitue un remède pour cette ségrégation raciale et résidentielle qui règne dans leurs banlieues, il montre un programme partagé entre le souci de l'ordre social et celui de redonner des chances aux habitants les plus marginalisés.⁵⁶

II.1. Le renouvellement urbain "gentrification urbaine":

Par ailleurs, avec les nouvelles politiques urbaines émergentes qui prennent appui sur le renouvellement urbain on voit émerger au cours des années 90, celle qui cherche à attirer des classes moyennes dans les quartiers pauvres. Cette formule de « gentrification volontaire » "recapturing the middle class", dans les catégories de "Downs", paraît conciliable, du moins dans la réhabilitation des quartiers dégradés, cette politique urbaine pensée comme une méthode de dispersion spatiale des minorités pauvres, a remodelé en profondeur des quartiers de relégation absolue.⁵⁷ C'est une forme particulière d'embourgeoisement des quartiers populaires qui passe par la transformation de l'habitat, voir de l'espace public et des commerces. Elle présente l'intérêt de mettre l'accent à la fois sur la dynamique des divisions sociales de l'espace et sur la complexité de leur agencement entre changement social et changement urbain.

Nous donnerons exemple du phénomène de la gentrification du quartier Harlem, où ce sont les associations du quartier telles (l'Abyssinian Development Corporation) et (Harlem Congregations for Community Improvement) qui ont joué et qui jouent encore un rôle non négligeable dans la transformation de leur quartier. Ils demandèrent à la ville de les aider à se débarrasser des logements insalubres, en faisant ainsi baisser la délinquance dans leur quartier, ces activistes réussirent à faire revenir d'anciens habitants qui avaient fui l'insécurité et ceci eut un effet boule de neige, ainsi dans les années 1990, la rénovation urbaine et l'amélioration du parc logement marqua la seconde renaissance de Harlem. Les bâtiments à l'abandon commencèrent à disparaître et les nouvelles constructions augmentèrent.

⁵⁶ KIRSZBAUM, Thomas. *Rénovation urbaine, les leçons Américaines*. Edition presses universitaires de France. Paris: Novembre 2008. p.84.

⁵⁷ *Idem*.

Nous pouvons donc établir un lien entre la hausse de l'embourgeoisement de certaine zones du ghetto et le déclin de la pauvreté. Les enjeux de la gentrification de ce quartier s'articulent autour de deux visions: d'une part la préservation d'un quartier noir et d'autre part la reconquête et la réintégration de ce quartier au territoire de Manhattan.⁵⁸

Le quartier de Harlem est bien entrée dans ce processus de changement social marqué par la modernisation de son habitat et par la transformation progressive de l'appareil commercial. Cette transformation, qui repose autant sur les politiques municipales de rénovation et de valorisation du quartier.⁵⁹

A Harlem , cette politique publique volontariste par gentrification, mise en place depuis des décennie pour pallier aux problème rencontrée "crime, pauvreté, ségrégation, insécurité" à conduit au développement économique du quartier et à l'amélioration indéniable de sa qualité de vie a généré une image positive d'un territoire auparavant extrêmement stigmatisé qui est devenu si attractif.

Aujourd'hui plus que jamais Manhattan constitue un potentiel touristique de New-York, et les touriste réclament " HARLEM!!! ".⁶⁰



Figure N°43: quartier Harlem "ghetto" en 1980

Source: Site internet⁶¹



Figure N°44: Quartier de Harlem en 2000

Source: site internet⁶²

Cette gentrification, change donc la nature du ghetto ou d'un quartier ségrégué et stigmatisé, qui se caractérise par la restructuration de l'espace urbain. Ces transformation faisant partie d'un développement équitable, attirant l'embourgeoisement avec des nouvelle classe plus aisé, tout en permettant à la classe ancienne d'exprimé son identité librement.

⁵⁸ RECOQUILLON, Charlotte. Les enjeux de la revitalisation urbaine : Harlem, du ghetto au quartier chic. *Hérodote*, 2009, n° 132, p.181-201.

⁵⁹ DUALE, Christine. *La gentrification de Harlem (New York City) : malheur ou bénédiction?* : Citoyenneté et mobilisation (Atelier 1). Citoyenneté et espaces urbains dans les Amériques et en Europe, Nov 2010, Toulouse, France. p.6-8.

⁶⁰ RECOQUILLON, Charlotte, op.cit, p.181-201.

⁶¹ <https://weber-street-photography.com/2016/01/09/harlem-1990-1/>

⁶² <http://streeteasy.com/blog/qa-train-is-harlem-safe-for-me/>

I. En France:

La banlieue est considéré comme étant le reflet du malaise de la société française, il s'agit d'un lieu devenu symbolique et moteur d'exclusion⁶³, le souligne le sociologue urbain Jean-Marc-Stébé. Par ailleurs plusieurs interventions que ce soit par des responsables politiques, ou association d'architectes, ont mit à l'épreuves leurs autorité et ingéniosité pour soigné ce malaise ou autrement dit mieux cerné le devenir des banlieues française.

I.1. Olivier Guichard, Circulaire 21 mars 1973:

Dans la décennie 1970-1980, une série de décisions ouvre, à terme, une ère de crise pour les banlieues populaires. La critique des grands ensembles, chronique depuis les années 60 avec l'émergence du thème de la « sarcellite » ou maladie des grands ensembles, qui générerait ennui, suicide, délinquance et toucherait en particulier les femmes et les jeunes. Les responsables politiques s'interrogent sur le type de société urbaine qui s'édifie dans les périphéries : comment donner une âme à ces nouveaux ensembles et recréer une communauté entre des habitants venus de partout ?⁶⁴

Olivier Guichard, ministre de l'aménagement du territoire et de l'équipement, signe une circulaire le 21 mars 1973, marquant la fin de la construction des grands ensembles, porteurs selon lui de " ségrégation social " , il a affirmé que « *Les grands ensembles ne correspondent plus aux aspirations des français, où ils ont l'inconvénient d'être mal situé sur le plan de l'urbanisation et du paysage, mais aussi dans la mesure où ils sont très grands, constitué de logement sociaux: ils sont un facteur de ségrégation sociale* »⁶⁵

Donc pour réintroduire le sens de la responsabilité dans le phénomène d'urbanisation, il faut y réintroduire la notion d'échelle. En obligeant l'urbanisation à se mouler dans des formes plus modestes, ce n'est pas seulement le paysage des villes et des banlieues, ou l'agrément de la vie et la qualité d'un climat social qu'ils veulent contribuer à sauver, mais encore la capacité des municipalités à agir utilement, c'est-à-dire celle des citoyens à peser sur les décisions qui tissent leur vie quotidienne. Ici, c'est donc l'interdiction qui débloque et libère: la lutte contre la ségrégation par l'habitat.⁶⁶

⁶³ STEBE, Jean-Marc. La crise des banlieues [En ligne]. *Que sais-je ?*, 2010, 4^{ème} éd. Paris: Presses Universitaires de France, 128 pages. ISBN :9782130582717. Disponible sur: <<http://www.cairn.info/la-crise-des-banlieues--9782130582717.htm>>. [Consulté le: 11/01/17].

⁶⁴ FOURCAUT, Annie. Banlieue cité dans la cité [En ligne]. *Revue projet.*, Paris, 2007, Disponible sur: <<http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/>>. [Consulté le 16/12/2016].

⁶⁵ SNEGAROOF, Thomas. Fin de la construction des grands ensembles [En ligne]. *Radio France*, Paris, 2015, Disponible sur: <http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/21-mars-1973-fin-de-la-construction-de-grands-ensembles_1769827.html>, [Consulter le: 22/12/2016].

⁶⁶ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.101.

*« Il faut que les grands ensembles deviennent de petits ensembles, ceci n'est pas un problème de ségrégation mais un problème d'intégration de ces ensembles dans une vie urbaine qui doit se caractériser par la diversité ce qui fait le charme d'une ville ou d'une banlieue, donc je souhaite qu'il y ait des petits ensembles qui ne dépasse pas 500 logements, pour apporté cette espèce de variété, ».*⁶⁷

Le caractère social d'un logement ne se mesure pas seulement qu'un « droit au logement » c'est un « droit à la ville » qu'ils veulent assurer, le droit à un milieu vivant, divers et riche, dont les services qu'il rend ou l'agrément qu'il donne n'entre dans aucune comptabilité administratif, mais subtilement, puissamment « changent la vie ».⁶⁸

I.2. L'association Banlieue89 (1983):

Le changement d'attitude en matière d'aménagement devient patent avec la création d'un groupe de réflexion sur l'aménagement des banlieues, une association Banlieue 89 créer le 07 novembre 1983, confiée à l'architecte Roland Castro et Michel Cantal-Dupart, par le premier ministre Pierre Mauray, ayant pour objectif de mettre en évidence l'identité spécifique des banlieues. 70 projets, dont les thématiques sont aussi bien de désenclaver, de réparer ou de réconcilier banlieue à la ville et une bonne partie de ces projets concerne la région parisienne.⁶⁹

Le projet Grand Paris esquissé en 1983, où ils applique à la première couronne jusqu'à la ligne des forts, un esprit de recompositions urbaine. Ainsi, ils propose de gommer la coupure engendré par le boulevard périphérique tout en réorganisant le tissu urbain grâce à un réseaux de rocades et de révéler les "lieux magiques" de la banlieue proche naturelle "rive fluviale, port, ile..." et construit " fort, châteaux, cité-jardin..." L'appel, à la différence du Grand Paris, milite pour une ville territoire, qui ne soit plus radio-centrique mais par une réseau de mailles ouvertes.

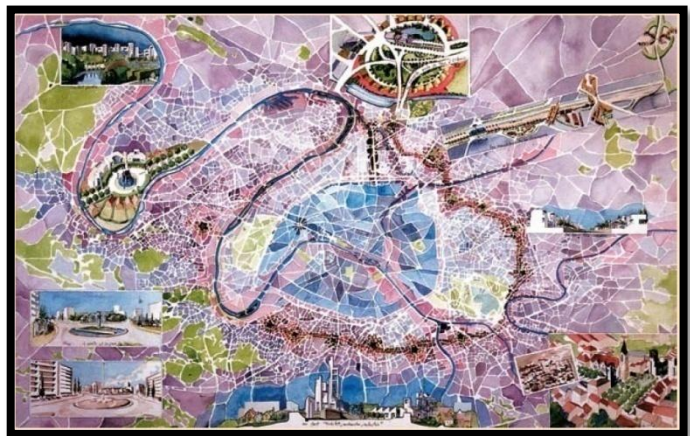


Figure N°45: Le projet Bnalieue89 - Grand Paris - / Source: Ouvrage⁷⁰

⁶⁷ INA.FR, *Guichard, grands ensembles* [En ligne], Paris/ Producteur office nationale de radiodiffusion télévision française, 2015. Disponible sur: < <http://www.ina.fr/video/CAF97065335>, [Consulté le: 22/12/2016].

⁶⁸ PAQUOT, Thierry. *op.cit.* p.102.

⁶⁹ NIVET, Soline. ENGRAND, Lionel. *Architecture 80: une chronique métropolitaine*. Paris: Edition du Pavillon de l'Arsenal, 2011. p.150-159.

⁷⁰ *Idem.*

Ses protagonistes estiment que seul ce mode d'organisation, redonnent à la région " le sens de ça territorialité " qui pourrait mettre un terme aux oppositions Parie-Banlieue et faire disparaître les " NO Man's land ".

Nous donnerons deux autres exemples à Nantes; la première à St Sébastien où dans des rives abandonnées, banlieue 89 transforme l'est de l'île en parc de sport et sur l'ouest elle prévoit un habitat léger, des maisons de bois comme résidence principale ou de week-end. La deuxième à Rezé une autre banlieue de Nantes abandonnée et à fait d'elle une cité dortoir, son problème c'est la circulation et pour renverser la tendance banlieue 89 doit maîtriser la circulation, une rocade qui va écarté 2/3 des trafics, des boutiques, fontaines au centre, feront de cette place un des pôles urbains du nouveau Rezé, et une cité-jardin établie au bord du fleuve à la place des berges à l'abandon.

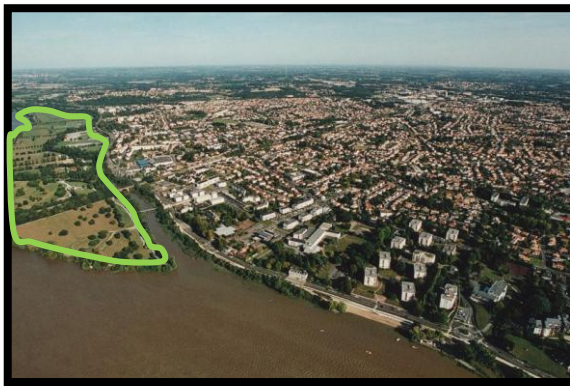


Figure N°46: Parc sportif à St Sébastien

Source: Site internet⁷¹



Figure N°47: Cité-jardin à Rezé

Source: You tube⁷²

- Consulté le: 12/12/16 -

I.3. La rénovation urbaine " Clichy-sous-Bois " 2005:

En 2005 lorsque les émeutes ont éclaté à Clichy-sous-Bois, le grand ensemble intercommunal de Clichy-Montfermeil a été érigé en archétype du problème des cités HLM de banlieue. Or, les tours et les barres qui marquent le paysage de ces deux communes de Seine-Saint-Denis ne sont pas constitués de logements locatifs sociaux. Il s'agit pour l'essentiel de copropriétés privées, qui manifestent des signes de délabrement, de délaissement et de paupérisation plus impressionnants encore que les quartiers HLM les plus disqualifiés.

Donc , pour relever les défis sociaux, économique et urbain aux quelle est confronté ces grands ensembles, les deux villes mettent en œuvre une stratégie urbaine audacieuse, reposant sur une requalification architecturale et urbaine, la restructuration et la valorisation paysagère et environnementale du site. Aujourd'hui, ces deux villes bénéficient du Projet de *Rénovation Urbaine* le plus coûteux à l'échelle nationale avec un

⁷¹ http://www.saintsebastien.fr/sites/default/files/styles/article_grand/public/vue-aerienne-ville-iles.jpg?itok=upVfkDcL

⁷² <https://www.youtube.com/watch?v=fESP7XaoYXc>

budget estimé à plus de 500 millions d'euros. Les logements détruits qui sont essentiellement des logements privés en copropriété où ils seront tous remplacés par des logements locatifs HLM, pour améliorer les conditions d'habitat et d'attirer une population plus aisée, une recomposition du paysage urbain, par la requalification des voiries, équipements et services publics, ajouté à cela, une des opération de la réussite de cette rénovation, avec l'accueil des transports en commun, débouchent sur le tramway, qui permettra de désenclaver cette banlieue.



Figure N°48: Clichy Montfermeil 2004

Source: Site internet⁷³

Figure N°49: Clichy Montfermeil 2010

Source: Site internet⁷⁴

Cet exemple à la fois emblématique et atypique offre des pistes de lecture originales du problème des grands ensembles, qui ne sont pas dû, en premier lieu, aux caractéristiques du bâti ou de l'environnement, mais à des difficultés de gestion internes à la copropriété. En privilégiant depuis 1981 les interventions sur la forme architecturale et la diversification du peuplement, l'action publique a aggravé ces déséquilibres de gestion et les démolitions ont constitué un nouveau facteur de fragilisation des trajectoires des ménages. Alors que les politiques actuelles proposent de répondre aux problèmes des quartiers HLM en difficulté par la démolition et la reconstruction de logements en accession à la propriété, l'exemple de la copropriété des Bosquets montre que la propriété n'est pas toujours un vecteur de mixité et qu'elle est parfois loin de constituer un gage de sécurité et la manifestation d'une ascension sociale.⁷⁵

II.4 l'imaginaire de paris et sa banlieue "utopie écologique?":

Franck Cormerais, dans un séminaire intitulé "De l'imaginaire des villes au design urbain", explique que, réfléchir à un processus de valorisation dans lequel l'imaginaire, serait un élément constitutif important du territoire. L'idée c'est de montrer que la notion de

⁷³ http://tess-ghetto-idf.skyrock.com/photo.html?id_article=3020486797&id_article_media=13979287

⁷⁴ <http://video-streaming.orange.fr/actu-politique/10-ans-apres-quid-de-la-renovation-urbaine-a-clichy-montfermeil-VID0000001hvJ9.html>

⁷⁵ LE GARREC, Sylvaine. *Gérer administrer et aménager un territoire de banlieue*. 2012. p.5.

l'imaginaire "le design urbain" dépasse celle de l'aménagement du territoire, une dynamique qui doit penser la valorisation des lieux par de nouvelles scènes qui sont liées à la culture dans les villes, et que cette dernière ne doit pas être réduite à l'attractivité territoriale. Mais plutôt de voir ce territoire grâce à son imaginaire, de nouveaux modèles d'appropriation des scènes et des lieux de la ville. Autrement dit, d'un nouveau vivre ensemble, d'un nouvel art de vivre dans les villes, qui permet de garder la spécificité des patrimoines des villes mais aussi de penser une recomposition de la puissance de l'imaginaire.

Cette puissance imaginante, doit être reliée à l'invention, pour aller à la préfiguration de ce qui sera un design urbain, dans lequel l'art de vivre sera central, ensuite cet imaginaire doit être collectif qui serait comme le résultat d'un archétype qui se déposerait dans nos mémoires, où cette dernière serait dans une dynamique d'invention et non pas simplement de conservation, enfin envisagé un nouveau régime de l'art, qui renvoie à la notion de poétique, l'agencement d'un dire et d'un voir, qui rassemblerait des œuvres qui n'auraient plus à se poser dans les milieux consacrés, autrement dit "les musées", mais là où la ville deviendra ce lieu d'exposition de position et même de reposition, des sites de production.⁷⁶

L'architecte belge, Vincent Callebaut, invente des villes végétales répondant ainsi aux objectifs écologiques. Et c'est de là qu'est né le projet Paris "smart city 2050". L'architecte urbaniste explique dans une interview "Qu'à Paris, il n'y a plus de place pour des jardins au sol, la seule solution est la verticalité", autrement dit les fermes verticales, les jardins parisiens ne seront plus construits au pied des bâtiments, mais les bâtiments se transformeront eux-mêmes en jardins suspendus. Cette végétalisation par des balcons potagers et des vergers communautaires, sera plus efficace pour lutter contre l'effet d'îlot de chaleur urbain.



Figure N°51 : Ville de Paris écologique 2050 / Source: Site internet⁷⁷

⁷⁶ GRASSET, Thibault - ITC Production. *Franck Cormerais : "De l'imaginaire des villes au design urbain"* [En ligne]. Publié le 11/03/2013, Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=KyiUr_k9R-s>, [Consulté le: 21/01/2017].

⁷⁷ <http://uranopole.over-blog.com/2015/12/l-enfer-vert-a-paname.html>

Mais, quid de la banlieue parisienne ? , Vincent Callebaut et ses collègues veulent installer un corridor de 23 kilomètres en utilisant la ligne aujourd'hui abandonnée de la Petite Ceinture. Le tracé ferroviaire serait ainsi « renaturalisé en poumon vert par l'intégration de jardins maraîchers » et « de tours dépolluantes photo-catalytiques ».

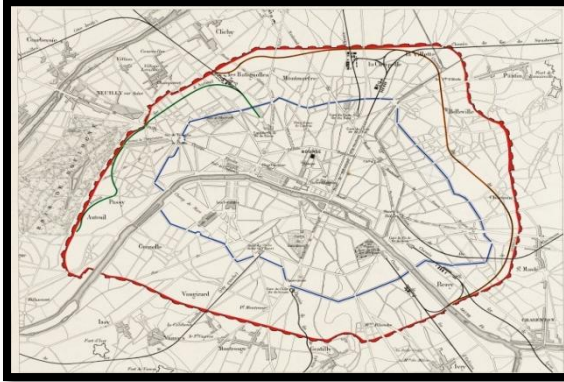


Figure N°52: Ceinture de Paris chemin de fer d'Auteuil

Source: Site internet⁷⁸



Figure N°53: Le corridor écologique

Source: Site internet⁷⁹

Consulté le: 29/01/17

Une autre conception, Où l'architecte voit dans la verticalité une nouvelle forme de vie sociale. Il explique qu'il veut accrocher la banlieue à la ville, et promouvoir la mixité sociale, *"Ce qui nous tue, aujourd'hui c'est la mono-fonctionnalité des banlieues dortoir", "la mixité sociale est aussi indispensable que la biodiversité. Nous pourrions aussi cicatrifier le périphérique avec des grands jardin nourriciers et retisser des liens entre paris et sa banlieue"*.



Figure N°54: Fermes agricole à la Porte d'Aubervilliers
River

"banlieue parisienne"



Figure N°55: Fermes verticale le long de l'East River

"Banlieue New Yorkaise"

Source: Site internet⁸⁰ / Consulté le: 29/01/17

⁷⁸ https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7f/Paris_PC_1859_jms.jpg

⁷⁹ <http://uranopole.over-blog.com/2015/12/1-enfer-vert-a-paname.html>

Nous partons de la citation de Julien Crag qui explique que " *Il n'y a pas de villes sans une image mentale de la ville* ", La ville appartient tout autant à l'imaginaire qu'à la réalité, dès lors les banlieues aussi interpelle ce nouveau concept futuriste, où les grands penseurs pourrais alors se laissé envahir par un imaginaire qui transformerai les banlieues d'un territoire de ban et de relégation à un lieu de convergence et de développement.

Conclusion 02:

Si la ségrégation socio-spatial est de plus en plus prégnante, c'est qu'elle est synonyme d'un désir qui s'exprime de nos jour de façon particulièrement forte. Les politiques de la ville font donc face à ce désir de séparatisme sociale et ethnique, leurs choix est d'intervenir sur les banlieues pour résorber les inégalité sociale et spatiale, c'est à dire par la recherche d'une mixité socio-spatial parait alors très pertinente.

Longtemps délaissé, l'étude de la crise des banlieues connait ces dernières décennies un nouvel engouement, notamment parce qu'elle offre de nouvelles perspectives à l'analyse des quartiers sensibles. La prise en compte de cette crise dans la question des banlieues impose alors de dépasser le concept de l'enclavement et de ségrégation, par celui de la mixité et de l'ouverture.

Cependant, proposé des solutions à la crise des banlieues, tel que " la rénovation urbaine ou encore la gentrification urbaine " cité précédemment peuvent être considéré, tant comme un remède ou une prospection, que par un devenir éternelle pour les banlieues, mais néanmoins, elles permet d'éclairer les acteurs de s'orienter vers la recherche d'une réintégration de ces dernières dans la ville.

Dés lors, évoqué un nouveau concept qui nous parait très pertinent, et qui a vocation une réflexion futuriste, où l'introduction de l'imaginaire des villes serait une nouvelle démarche qui pourrais cerner le devenir des banlieues, mais en revanche rappelons encore une autre fois, ce que Racine a évoqué dans sa théorie, que le mal vivre urbain dont les banlieues aussi, ne serait pas par une intervention avec de nouvelle structure, il faut en vérité des hommes nouveaux.

⁸⁰ <http://uranopole.over-blog.com/2015/12/1-enfer-vert-a-paname.html>

CHAPITRE IV

Cas d'étude

"Quartier de Ouled Bellil"

-Banlieue de Bouïra-

Introduction

A maturité, la banlieue est destinée à devenir ville. Mieux, pour précipiter ce changement de forme, ou l'encadrer elle est annexée par la commune centre et soumise à son règlement urbain.¹ Comme nous le montrons dans notre cas d'étude.

A cet effet, l'objectif de ce chapitre est d'essayer de continuer notre recherche par un cas d'étude en Algérie et plus exactement dans la banlieue de Bouira, en remettant en question les problèmes et le niveau de crise des banlieues algériennes par l'habitat informel, comparé aux banlieues des pays étrangers que nous avons évoqué dans la partie théorique, tout en essayant de répondre à notre problématique générale de ce mémoire.

I. Objectif de l'analyse

L'objectif de l'analyse est de comprendre le contexte global dans lequel a évolué la banlieue de Ouled Bellil, les discontinuités des lotissements, le bâti de moindre qualité, le déficit en matière d'équipements, et l'inadaptation des modes de transports aux mobilités de la population sont autant de problèmes rencontrés dans ce quartier, faisant qu'au lieu que se soit un quartier qui s'adapte à l'homme, c'est l'inverse qui se passe, l'homme (la population) redouble d'ingéniosité pour s'adapter à ce quartier qu'il occupe afin de répondre à ces besoins. Ces adaptations se matérialisent en une série de pratiques d'appropriation des terrains dans des zones non urbanisables, pour des constructions informelles, ce qui génère la disparition des terres agricoles, et favorise l'étalement de la ville.

II. Méthode d'analyse

Dans ce chapitre, on entamera une analyse du quartier à propos des problèmes et malaises que rencontrent ces habitants quotidiennement. Pour se faire, on aborde le travail par une visite générale du quartier et ceci dans le but de le découvrir et l'identifier par rapport à la ville mais aussi pour s'imprégner d'une image mentale.

Après cela, la seconde étape, est celle de la constitution d'un fond documentaire en récoltant les différents documents graphiques et des photos. On s'affaira également à recueillir le témoignage des citoyens du quartier à travers des questionnaires dans le but non seulement d'avoir leur avis sur cette question de malaise du quartier mais aussi afin d'arriver à une explication tangible du phénomène et des raisons l'engendrant.

Enfin, on conclura cette étude par une interprétation des différentes données collectées après avoir fait le constat des lieux. Ce qui nous permettra d'appréhender la manière de réfléchir sur cette analyse.

¹ MALVERTI, Xavier. Banlieues, *Les cahiers de la recherche architecturales*, 1996, volume 75, n°38-39, p8.

III. Présentation du cas d'étude

III.1. Choix du quartier

Notre choix s'est en effet porté sur le quartier de Ouled Bellil dans la banlieue de Bouira, car il présente des spécificités assez particulières, à savoir que ce dernier est un quartier périphérique, qui se situe dans la couronne urbanisée en dehors de la limite de la ville, il est éclaté (faible densité) et qu'il présente une certaine crise ou plus précisément un quartier en difficulté, en remettant la question des problèmes de l'habitat informelle.

III.2. Présentation du quartier

Le quartier de Ouled Bellil sis à la commune de Bouira, wilaya de Bouira se situe dans la partie sud-ouest en périphérie de banlieue de la ville (environ 7km du centre-ville). Le quartier se caractérise par la prédominance des lotissements et d'habitat informelle, et d'une assez importante surface des terrains vierges cultivables.



FIGURE N° 56 : IMAGE SATELLITE DE LA SITUATION DU QUARTIER OULED BELLIL A BOUIRA.

Source : Google Earth 2016

— Limite de la ville
○ Aire d'étude



Figure N°57 : Prise de vue globale du quartier / Source : Auteur

IV. Cadre urbain dans le quartier :

IV.1 Lecture du réseaux viaire

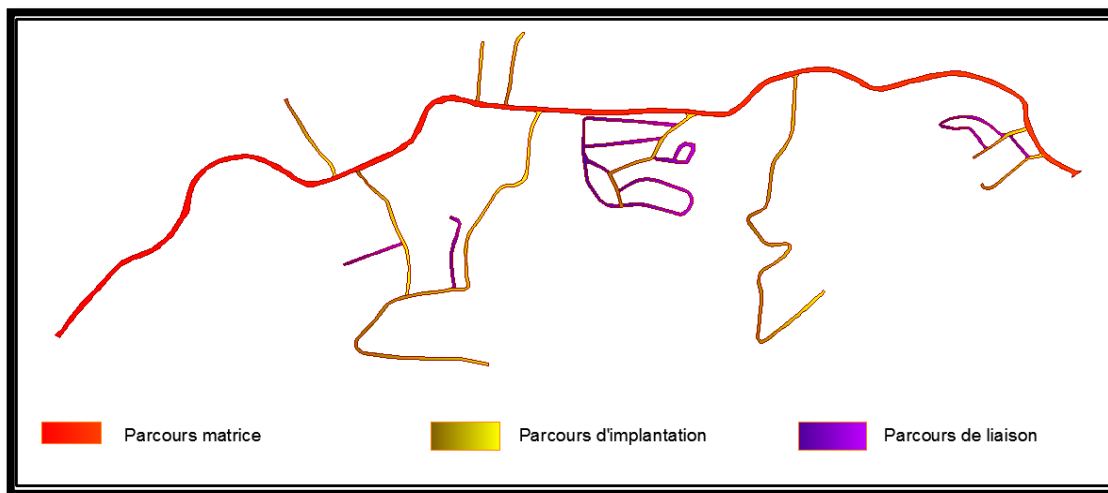


Figure N°58 : Le schéma du réseau viaire

Source: PDAU de Bouira 2014

Le parcours matrice est l'artère principale ou autrement dit la voie principale auquel l'évolution du quartier s'est fondé, il alimente toute l'agglomération depuis la route nationale W127. Mais sa non structuration, et son état dégradé handicap la circulation limitant ainsi la mobilité des habitants.



Figure N°59 : Parcours matrice en état dégradé

Source : Auteur



Figure N°60: Parcours de desserte en état très dégradé

Source : Auteur

Les parcours d'implantation et de liaison sont presque de même ordre de fonction ils desservent respectivement les lotissements, et les constructions individuelles privée, on remarque qu'ils sont nullement pavée ce qui engendre des difficulté dans les déplacements.

L'accessibilité: Un des problème majeur de ce quartier, est son unique entrée à l'extrême Est reliée directement à la sortie d'un autre quartier périphérique de banlieue avoisinant, le tout couplé directement à la route W127 qui mène vers d'autre commune de banlieues plus lointaines, ajouté à cela la ligne ferroviaire constitue une barrière handicapant la circulation, surtout aux heurs de pointe où les habitants doivent regagner la ville centre pour leur fonctions professionnelle.

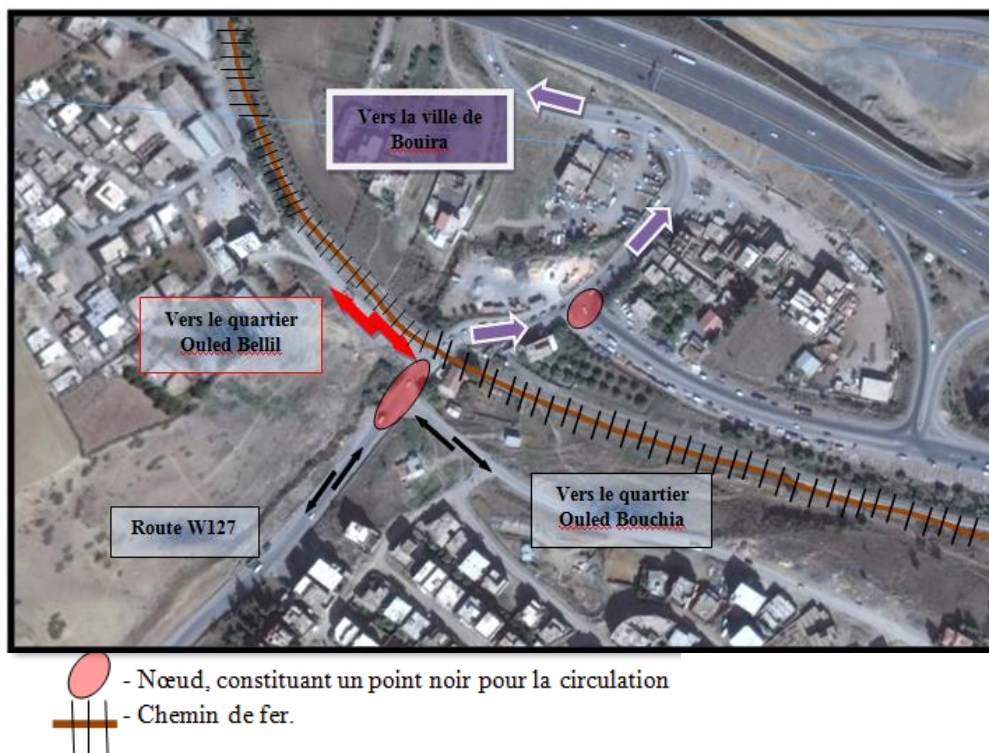


Figure N°61: Schéma constituant le problème dans l'accessibilité du quartier / Source: Auteur

C'est ainsi, nous constatons que la non structuration de la voie principale "matrice" avec son état dégradé, ajouté à cela sont unique entrée qui donne directement vers des points noir, engendrant une difficulté de circulation, consiste en quelque sorte un certain enclavement, qui se voit un quartier fermé par rapport à la ville centre.

IV.2 Lecture du cadre bâti:

On analysons cette carte du cadre bâti ci dessous, nous constatons que l'urbanisation de cette agglomération s'est évolué avec une croissance linéaire tout au long du parcours matrice qui est l'artère génératrice de l'agglomération, les constructions d'habitations " bâti de base" et les équipements "bâti spécialisé" on surgit de façon perpendiculaire à ce parcours. On remarque aussi que cette zone est caractérisé par une faible densité de son tissu urbain ce qui est synonyme d'une dispersion de l'habitat.

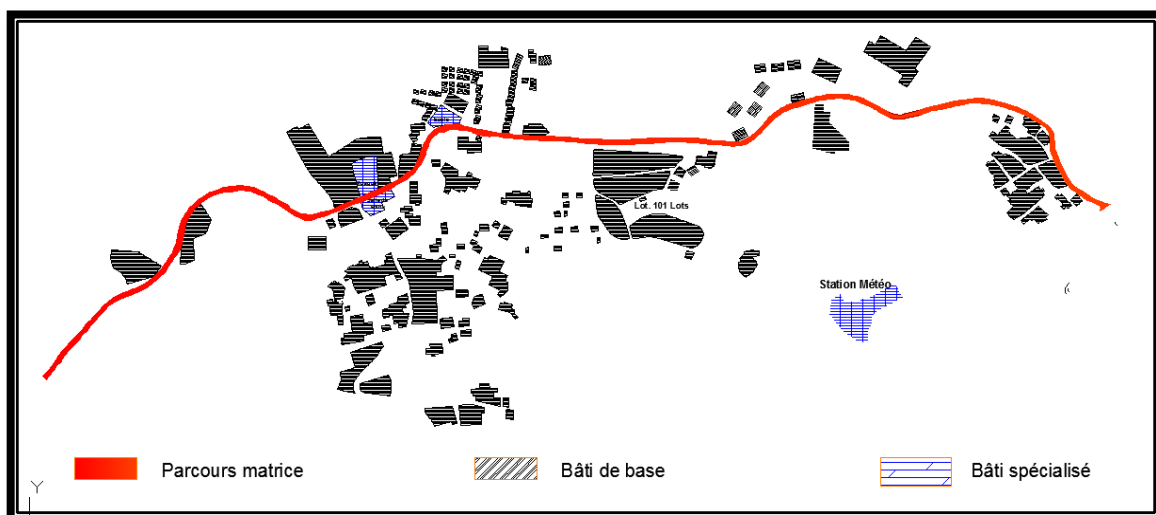


Figure N°62 : Le schéma du cadre bâti / Source : PDAU de Bouira 2014

Si nous examinons dans un échelle plus grand, nous constatons que le cadre bâti dans le quartier de Ouled Bellil est constitué d'un ensemble de lotissements résidentiels qui à première vue donne directement l'impression d'une cité dortoir et quelques équipements. Il compte un lotissement de 101 logements, et des constructions informelles éparpillées sur tout le territoire, dont nous allons analyser chacun d'eux dans son propre contexte:

IV.2.1 Les lotissements réglementaires:

On prendra comme exemple le lotissement 101 lot, localisé sur un terrain de faible valeur agricole qui s'étend sur 9.93 ha, le choix de son périmètre a été dicté par la prise en charge de contrainte et facteurs naturels, à savoir: éviter les zones inconstructibles et inondables. On notera néanmoins que cette zone connaît des contraintes naturelles et artificielles: tels que le passage des lignes moyenne tension, et une partie des terrains présente des risques d'affaissement, de glissement et d'éboulement.²

L'habitat à l'intérieur du lotissement, et composé de maisons individuelles construites exclusivement par leur propriétaire mais ne suivant guère le règlement d'emprise au sol et la hauteur des constructions dicté par le POS ce qui les rend des constructions non conformes au règlement. A savoir: un CES de 60% et une hauteur ne dépassant pas R+2.



Figure N°63 : Habitat non conforme au règlement
Source auteur

² Révision du PDAU de Bouira édition finale, CNERU, 2014.

Ainsi on se demande sur l'essor de ces constructions non conforme la "**loi 90-29 du 1er décembre 1990, Article 75**"³ précise qu'à leurs achèvements, les constructions sont constaté par un certificat de conformité. Dès lors ces dernières, qui sont non conforme, le certificat ne peut être délivré, et des sanctions sont imposé par "**l'article 59 du décret exécutif n° 91-176 du 28 mai 1991**".⁴

IV.2.2 Les lotissements informels:

Tous les lotissements informelles dans ce quartier, présente les mêmes caractéristiques et les mêmes défauts, à savoir qu'ils traduisent le phénomène de spéculation foncière, absorbant les terres agricoles de façon illicites, résultant de ça une urbanisation anarchique et dispersé et absolument non réglementaire. Ainsi, il nous semble utile de préciser, que d'une façon générale les habitations ont été construites par les propriétaires eux même sans avoir eu recours à un architecte ou entrepreneur et suivant les capacités financières de chacun. La surface réduite des parcelles influence en majorité la conception de l'habitation, résultant ainsi une standardisation de l'habitat avec anonymat et l'aideur du cadre architecturale.



Figure N°64: Habitats informels / Source: Auteur

Il est primordial ainsi de préciser, sur la nature de l'apparition de ce phénomène d'habitat informel, on questionnant les personnels du service d'urbanisme de l'APC de Bouira, il s'est avéré que le morcèlement des terres agricoles on plusieurs parcelles, à la demande du propriétaire, cité dans la "**loi 90-29 du 1er décembre 1990, Article 59**"⁵, qui ne vaut pas certificat d'urbanisme donc non délivrance du permis de construire, est la cause principale de ce phénomène.

IV.2.3 Les équipements:

Les équipements jouent un rôle important dans l'organisation et la structuration des quartiers de banlieues. Les structures existantes dans ce quartier restent insuffisantes, à savoir "Ecole primaire, Mosquée et une salle de soin fermé". Le déficit en matière d'équipements, rend le quartier dépendant du centre ville. Et on notera aussi que tous ces derniers se trouvent dans la zones inconstructible et inondable, ce qui met en danger la population.

³ CODE de l'urbanisme قانون التعمير. Recueil des textes législatifs et réglementaires. Alger: BERTI Editions, 2008. p50.

⁴ Idem. p89.

⁵ Idem. p46.



Figure N°65 : La mosquée dans une zone inondable



Figure N°66: La l'école primaire dans une zone inondable

Source : Auteur

Cependant, après notre analyse, nous constatons que le quartier est dépourvu d'infrastructures de sport, de jeux et de loisirs, les jeunes enfants et adolescents prennent les rues, espaces non aménagée, et aire de repos de l'autoroute pour exercé leur loisir. La mosquée demeure l'élément vital et dominant ; elle est le premier équipement structurant le quartier, elle représente pour la population « l'élément d'unicité ».

IV.3 Lecture du cadre non bâti:

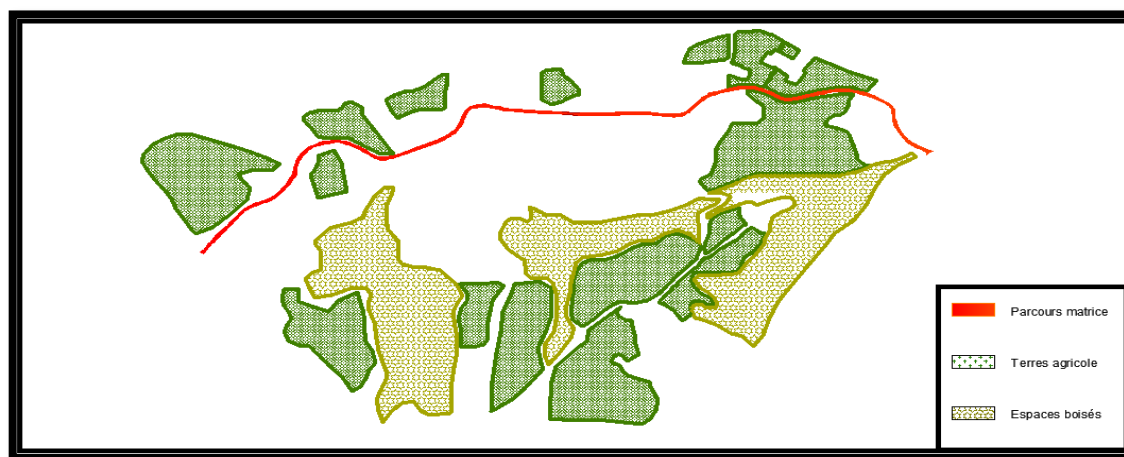


Figure N°67: Le schéma du cadre non bati / Source: PDAU de Bouira

La faible densité dans ce quartier est synonyme de la présence de vastes espaces non urbanisé, qui sont en effet des terres agricole privé, et de larges espaces boisés.

IV.3.1 Les terres agricoles:

Il s'agit d'une zone à protéger du fait de sa valeur agricole. L'ensemble de ces zones constituent les secteurs non urbanisables dans lesquels, les droits à construire peuvent être édictés mais réglementées dans les proportions limités. On classifera ses terres en deux catégories:



Figure N°68: Les terres agricole face à l'urbanisation non planifié / Source : Auteur

On questionnant un des agriculteurs sur l'essor des terres agricoles au profit de l'urbanisation, il s'est avéré que la marginalité des autorités locale touche aussi l'agriculture en générale, ce qui pousse ces derniers à morcelé et à vendre leurs terres en plusieurs parcelles au privé ce qui amène à l'apparition de l'habitat informel.

IV.3.2 Les espaces publics:

Les espaces publics constitues les espaces de rencontre et de détente pour la population, mais leurs inexistentes dans ce quartier, rend tout espace non bâti, que ce soit les terres agricoles ou les terrains nus qui se voient reconverti à des lieux de rassemblement et de rencontre.

IV.4 Les divers modes de déplacement:

Dans ce quartier, les lotissements restent strictement résidentiel, et ses habitants d'âge actif doivent chaque jour, gagner une autre partie de la ville, lieu de leurs travail. Le souci individuel est alors un souci de moyens. La distance certes, intervient, mais c'est le moyen de la franchir qui compte. Dans cette relation entre la résidence et le travail, par la migration quotidienne, c'est la proximité des grands axes de circulation et l'équipement en moyens de transport qui sont fondamentaux. On distingue trois modes de déplacement:

IV.4.1 La marche à pied:

Le déplacement à l'intérieur comme vers l'extérieur du quartier est nullement structuré, aucun parcours piéton est tracé, l'inexistence même des trottoirs, incitent les habitants à ce déplacé en prenant les voies mécaniques, qui leur pose un réel danger.

Figure N°69 : Circulation piétonne dangereuse
Source : Auteur



IV.4.2 Le transport en commun:

Le quartier n'est pas avantager par rapport à l'accès au transport en commun, le nombre restreins des transporteurs "4 bus", offre un éventuelle désagrément et de mécontentement aux habitants et rend encore plus difficile la mobilité des ménages moins aisés.

IV.4.3 L'automobile:

Alors que ces derniers modes se présente en difficulté, les habitants les plus aisés sont dans l'obligation de s'offrir une voiture qui leurs permet un mode de déplacement permanant et indépendant, mais à l'inverse le coût de l'entretien et du carburant leurs pose des difficulté financier à gérer ces dépenses.

IV.5 Lecture du mobilier urbain:

Le mobilier urbain est un élément important pour le confort des habitants, et les aménagements extérieurs au sein du quartiers vont permettre de comprendre le rapport entre le contexte spatial et le comportement des habitants. Nous avons opté pour une analyse du quartier du point de vue aménagement des espaces extérieurs, à travers une série d'indicateurs tels que : l'éclairage public, les abribus et les bennes à ordure. Ceci va permettre de mettre en exergue la marginalité dans le quartier à travers l'état des équipements et des incivilités observés.

IV.5.1 L'éclairage public:

L'éclairage public est une des dimensions de l'urbain, qui n'est pas considérée à sa juste valeur par les concepteurs et les pouvoirs locaux. Il englobe l'éclairage des rues mécaniques, piétonnes et des places publiques. La nuit, il permet la perception de l'aménagement des espaces extérieurs, garantit une ambiance nocturne, et assure la sécurité et le confort des déplacements. Son fonctionnement temporaire parfois, jusqu'a son absence total dans certain lotissement et vois principale, rend les déplacements nocturne impossible, et favorise l'insécurité dans ce quartier.



Figure N°70 : manque d'éclairage publics
Source: auteur

IV.5.2 Les abribus:

L'installation et l'entretien des abribus relèvent obligatoirement de la compétence des communes qui ont la compétence en matière de transports collectifs et la gestion de la voirie et de ses annexes. Comme nous l'avons montré auparavant l'inexistence des arrêts de bus dans le transport collectif dans ce quartier, signifie systématiquement l'inexistence d'abribus, qui est un mobilier important pour le confort des voyageurs, notamment en hiver et en été.

Auteur



Figure N°71: Inexistence des abribus / Source:

IV.5.3 Les bennes à ordure:

L'analyse de l'environnement sanitaire se caractérise par des dépôts sauvages dans les espaces extérieurs tels que : la rue, les terrains inoccupés et les terrains vagues. Cette situation est le signe d'une gestion insuffisante des ordures et le manque de civisme des habitants. Plusieurs raisons expliquent cette situation insalubre dans ce quartier, notamment le manque de sensibilisation au problème d'hygiène. Aussi, les habitants souffrent de l'éloignement des points de collecte des déchets de la maison et de l'insuffisance du nombre des bennes à ordures et leur mauvaise répartition dans le quartier. C'est pourquoi les habitants entreprennent des attitudes qui vont à l'encontre d'une image saine de leur quartier.



Figure N°72: Dégradation de l'environnement / Source : Auteur

Synthèse:

Au terme de cette analyse du cadre urbain, de cette banlieue de Ouled Bellil, les résultats démontrent clairement une mono-fonctionnalité totale du quartier, qu'on qualifie incontestablement d'une cité dortoir. L'étalement de la ville à cette périphérie a engendré d'énorme disparité, en plus du lotissement réglementaire "101 lot", se sont les constructions informelles qui se sont développées sans que les pouvoirs publics parviennent à y mettre

fin. La résultante est un habitat auto-construit urbanisé anarchiquement, englobant standardisation, anonymat et laideur architecturale, ajouté à cela, l'analyse des informations collecté à mis en évidence que le manque d'équipement, accentue considérablement cette mono-fonctionnalité.

Une autre critère, qu'on a pu faire apparaître, est l'enclavement du quartier par rapport au centre, ce dernier apparaît bel et bien en rupture tant par le dysfonctionnement du réseaux viaire et le manque de transport, que par sa situation spatiale. Cette rupture physique accentue les contraintes et les difficultés sur le déplacement des personnes qui limite les mouvements vers l'extérieur et accentue en termes d'impact sur les pratiques de mobilité.

Enfin, la visite sur terrain que nous avons entamer, nous a imprégner d'une image mentale qu'on qualifierai d'un quartier en relégation, en effet les voiries non pavées, le nombre restreins des bus transporteurs, l'inexistence des abribus, l'insalubrité, ou encore le dysfonctionnement de l'éclairage public provoquant l'insécurité, ce voit comme une sorte de marginalité des autorités locale sur cette société, accentue de plus en plus ça relégation du périmètre urbain de la ville de Bouira.

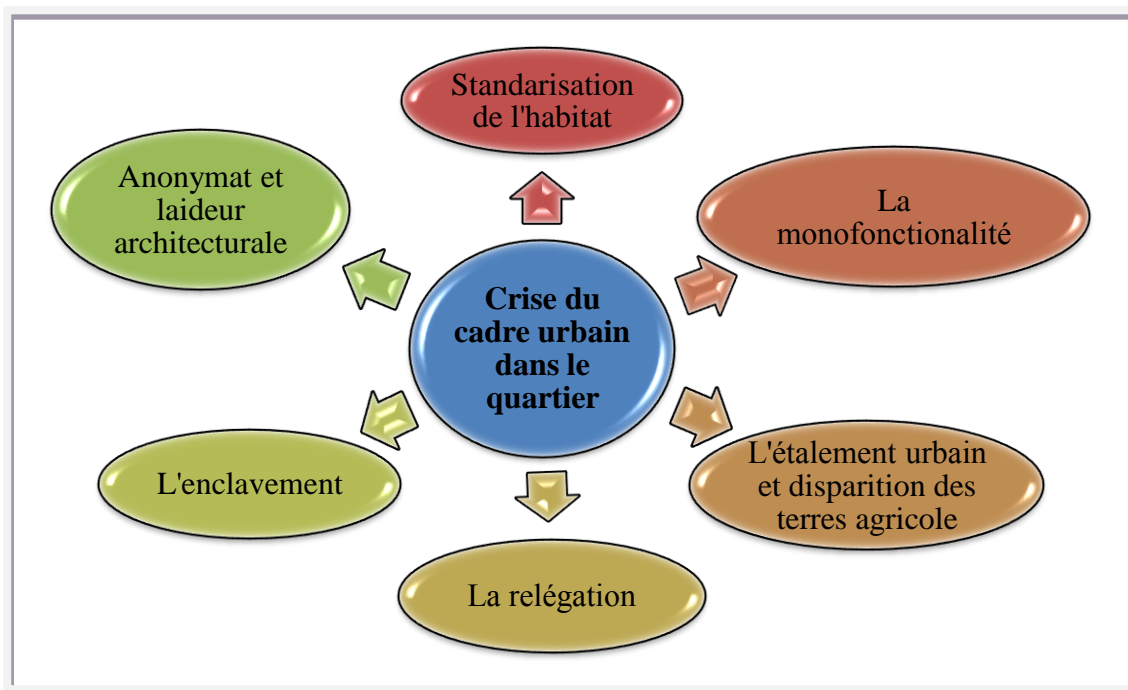


Figure N°73: Schéma récapitulatif des critères de la crise urbaine dans le quartier - Source: Auteur

Cependant, toutes ces critères représente ainsi pour ce quartier de banlieue, une crise urbaine majeur dont la répercussion se voit sur la société qui l'immigre où nous allons analysé, et voir si cette dernière est en crise ou non.

V. Cadre social dans le quartier :

V.1 Etat du cadre de vie de cette société:

Suite à notre sortie sur terrain pour recueillir des témoignages des citoyens, on s'est avisé que leurs origines sont multiculturelles, d'une part ces derniers sont originaires de la ville centre, où ils l'ont fui soit par cause de la crise du logement "ces citoyens voient la banlieue à travers ces terrains bon marché" ou par cause de dégradation de l'environnement et de la pollution en ville "un désir de villégiature en banlieue", et d'autre part, on voit des populations venues des espaces ruraux lointains, et parfois des villes avoisinantes, trouver dans la ville de Bouira, travail et industrie où ces derniers choisissent la banlieue une destination englobant, proximité à la ville, terrains et loyer bon marché et qualité environnementale plus ou moins polluée.

A cet effet, cette diversité culturelle et ethnique ne correspond guère à une crise sociale, mais en interrogeant la population, cette dernière dans sa majorité se plaint de la dégradation de l'environnement urbain et sanitaire dans le quartier, ainsi de la non prise en compte des autorités locales de leur situation précaire et alarmante, le sentiment d'exclusion et de ségrégation s'accroît de plus en plus, et la pauvreté prend du poids chez les ménages moins aisés.

Une intervention d'un citoyen a changé la direction de notre réflexion, il a expliqué que " *Cette diversité des populations dans ce quartier, où les gens ne se connaissent pas entre eux, aucun lien social, et aucun lien de voisinage, accentue en quelque sorte un creux de sociabilité. De ce point, avec la marginalité des autorités locales, depuis plusieurs années, nous voulions créer des associations pour défendre nos droits au présent de nos dernières, mais aucune participation des citoyens, plusieurs réunions ont été planifiées mais en fin de compte se sont des salles vides, et chacun se préoccupe seulement de sa situation individuelle* " a-t-il déclaré un citoyen. Cependant, nous pouvons dire, que la participation des associations pourra en quelque sorte, contribuer au développement de ce quartier de banlieue, et lutter contre cette marginalité des autorités locales.

Donc, si ses associations n'ont pas pu voir le jour, pour dénoncer cette crise du quartier et les aberrations marginales des autorités locales, pour faute de cohabitation entre citoyens, les médias de l'autre côté ont interprété cette marginalité dans des écrits de presse.

V.2. Les médias interprètent cette marginalité socio-spatiale:

La presse et les médias sont une autre façon de dénoncer les marginalités que subit le quartier de banlieue en Algérie, c'est le cas de notre quartier d'étude, où nous allons

communiquer quelques articles de presse qui ont dénoncé les aberrations des autorités locales face à ce quartier de banlieue.

Dans le journal EL WATAN, l'auteur Lyazid Khaber, dénonce " *Précarité à Ouled Bellil* " il décrit ce quartier, comme petite localité où ses habitants sont éparpillés sur ces terrains nus, ne savent plus à quel saint se vouer, dès lors qu'ils se considèrent comme étant des renégats ne bénéficiant ni des avantages de la ville d'à côté et ni encore moins de ceux du milieu rural dont fait partie leur localité, l'indigence lamentable que surmontent ses habitants dépourvus de tout.⁶

De l'autre côté dans le journal de LIBERTE, Ramdane Bourahla, intitule " *Ouled Bellil, une localité à l'abandon !!!* ", il accuse un manque flagrant en matière d'aménagement urbain. Les routes sont cabossées, l'éclairage public y est quasiment inexistant, l'insalubrité y règne les maladies à transmission hydrique (MTH) guettent également les riverains, du fait qu'une immense canalisation d'eaux usées se déverse dans un oued, lequel se situe à proximité des habitations. De leur côté, les citoyens se disent "abandonnés" par les pouvoirs publics et dénoncent ouvertement une négligence de la part des services de l'APC de Bouira.⁷

Cependant, si ces interprétations médiatiques, n'ont guère fait influence aux autorités locales, en revanche elles ont accentué la stigmatisation du quartier et des manifestations des jeunes on commis des actes violence et de délinquance, espérant qu'au fin de compte les service concerné vont prendre en considération leurs doléances et des mesures qui s'impose, pour mettre fin à leurs calvaire.

V.3 Violence et délinquance face à cette marginalité socio-spatial:

De nos jour, en Algérie les protestation face à la marginalité des autorités locale sur les quartiers, ce font par la fermeture total de leur sièges lieu, ou par la fermetures des axes routier important, afin de détourné l'attention de ces dernières.

C'est de même pour notre quartier d'études, où les citoyens ont fermés la Route nationale RN5, et aussi l'autoroute est/ouest, afin de dénoncé leurs condition de vie, jugé "inhumaine". Ainsi, plusieurs dizaines d'habitants de cette bourgade ont barricadé les routes à l'aide de pneus incendiés et autres blocs de pierres. L'un des manifestants a déclaré que «*cette action est une réponse aux fausses promesses faites par les autorités. Ces dernières, nous avaient promis de prendre en charge nos doléances, mais à ce jour, on n'a rien vu de concret*», a-t-il expliqué. Les contestataires ont scandé des slogans hostiles

⁶ EL WATAN. *Commune de Bouira: Précarité à Ouled Bellil*, [en ligne]. Juillet 2009. Disponible sur : <<http://www.djazairiss.com/fr/elwatan/132238>. Consulter le: 11/01/16.

⁷ L'ALGERIE PROFONDE / CENTRE. *Ouled Bellil, une localité à l'abandon* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.liberte-algerie.com/centre/ouled-bellil-une-localite-a-labandon-243187/print/1>. Consulter le: 11/01/2017.

au wali, l'accusant de ne pas avoir tenu parole. *«Le wali nous avait assuré, lors de sa dernière visite à notre localité, de veiller personnellement sur notre dossier. Mais force est de constater que depuis cet engagement, rien n'a été fait»*, a souligné un autre protestataire.⁸



Figure N°74: Protestation des jeunes avec violence - Source Auteur

Bon nombre de familles d'Ouled Bellil restent toujours non raccordées aux réseaux divers, car ne disposant pas de permis de construire et leurs constructions seraient jugées illicites.

Synthèse:

Au terme de cette analyse du cadre social, et on se réfère aux entretiens et questionnements au sein de cette société banlieusarde, les résultats démontrent clairement que cette dernière se présente en difficulté, la pauvreté et la précarité, le sentiment d'exclusion, de ségrégation et de stigmatisation, ajouté à cela les actes de violences et de délinquances sont autant de critères synonymes d'une crise sociale de cette population.

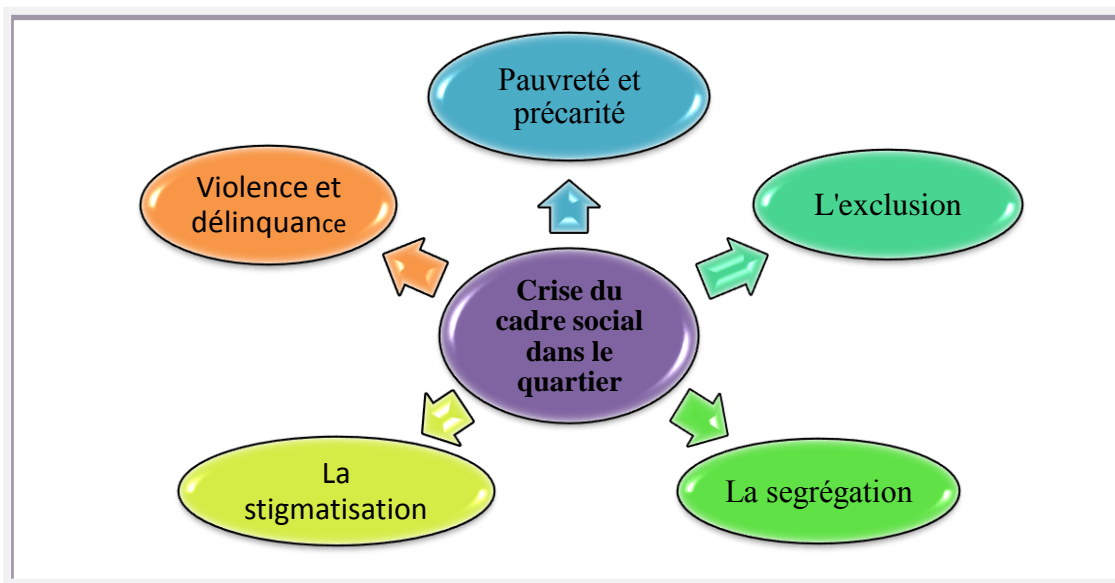


Figure N°75: Schéma récapitulatif des critères de la crise sociale dans le quartier / Source: Auteur

⁸ LA DEPECHE KABYLE, LE JOURNAL DES HOMMES LIBRE. *Les habitants d'Ouled Bellil reviennent à la charge* [en ligne]. Mai 2012. Disponible sur: <<http://www.depechedekabylie.com/national/109267-les-habitants-douled-bellil-reviennent-a-la-charge.html>>. Consulté le: 11/01/2017.

En effet, l'absence d'une politique rigoureuse du foncier est à l'origine de multiple dysfonctionnement dans l'organisation et la gestion des périphérie. Dans ce sens, et devant l'urbanisation périphérique galopante, Bouira cumule plusieurs handicaps devant la production anarchique de l'habitat informel. Et afin d'atténuer les effets de cette urbanisation incontrôlée, les pouvoirs publics mettent en place de nouveaux instrument d'aménagement du territoire et de planification spatiale, mais qui ne sont toujours pas appliqué. Cependant, des actions et des mesures ont été prisent afin de cerner mieux le devenir de ce quartier de banlieue.

VI. Action mener pour le devenir de cette banlieue:

VI.1 Démolition des constructions informelles et précaires:

On se réfèrent a la "**loi 90-29 du 1er décembre 1990, Article 60**"⁹, les autorités locales déterminées à venir à bout des constructions illicites et précaires. "*L'opération de démolition se fera et la loi est appliquée dans toute sa rigueur concernant la démolition et l'éradication des constructions illicites et aucun cas illicite ne sera toléré*", a martelé le premier magistrat de la wilaya. Où cette opération s'inscris dans le cadre d'une démarche objective visant à améliorer le milieu urbain pour offrir aux citoyens un cadre de vie meilleur, a expliqué le wali.¹⁰

De l'autre coté, les propriétaires des maisons illicites, se disent lésé dans leur droit, l'opération s'est déroulé dans un climat électrique, la population ne savait plus comment exprimer sa colère et sa désapprobation vis-à-vis de cette action, et il faut préciser que ces derniers ont menacer d'un suicide collectif, où ils ont constitué un bouclier humain autour de leurs bâtiments. "Si vous démolissez ma maison, démolissez-moi avec !" lâchera d'un ton rageur un citoyen concerné par cette opération.¹¹



Figure N°76 : Opération de démolition des habitats illicites

Source : Auteur

⁹ CODE de l'urbanisme قانون التعمير, op.cit. p47.

¹⁰ ALGERIE PRESSE SERVICE, وكالة الأنباء الجزائرية. Bouira: les autorités locales déterminées à venir à bout des constructions illicites et précaires [en ligne]. Juillet 2016. Disponible sur: <<http://www.aps.dz/regions/44904-bouira-les-autorités-locales-déterminées-à-venir-à-bout-des-constructions-illicites-et-précaires>>. Consulté le: 11/01/2017.

¹¹ LIBERTE ALGERIE, QUOTIDIEN NATIONALE D'INFORMATION. Une démolition à haut risque à Ouled Bellil [en ligne]. Décembre 2015. Disponible sur: <<http://www.liberte-algerie.com/centre/une-demolition-a-haut-risque-a-ouled-bellil-237502>>. Consulter le: 11/01/2017.

Il a fallu dès lors l'intervention du wali pour que l'opération de démolition soit "annulé!". Les propriétaires qualifie, la décision visant la démolition de trop, et interpellent le premier responsable afin de revoir ça décision, "*Nous réclamons nos permis de construire et l'annulation définitive de la décision de démolition*" affirment-ils.¹²

Cependant, après des questionnaires auprès de ces habitants, il s'est avéré qu'un des leurs ayant un poste dans le ministère de la défense, a fait une intervention, pour que cette décision de démolition soit annulé définitivement, on revanche une action de régularisation et de restructuration a été élaboré.

V.I.2 Elaboration du PDAU de Bouira:

L'élaboration du PDAU 2014 à Bouira, là où les autorités concernées ont affichées clairement leurs choix et leurs stratégie qui sont ceux de « *La restructuration et l'amélioration urbaine de la ville* ». Le principe de fond, est d'orienter et d'organiser l'urbanisation en priorité sur les agglomérations déjà existantes en vue de rentabiliser les infrastructures actuelles et bien exploiter les terrains enclavés.

C'est ainsi que l'orientation de l'extension de la ville de Bouira a été optée vers : L'agglomération secondaire ouled bellil comme cité dans ce document, est l'une des zones où s'est concentrée plusieurs actions à mener: dans un premier temps, décongestionner le centre ville vers cette agglomération et dans un deuxième temps, là désenclaver et lui permettre une ouverture vers la ville centre.

Une extension est prévue et prendra en charge la relation entre trois entité: Le chef lieu "ville centre" la banlieue de ouled bellil et la deuxième banlieue avoisinante ouled bouchia, à travers la création d'un système viaire permettant leurs articulation, celui-ci se présentera sous forme de boucle et aura comme assise la voie matrice existante reliant s'est deux banlieues, ainsi qu'une voie projetée au sud de la ville. Cette zone de conurbation est appelée à recevoir un programme en matière de logements, d'équipements et d'infrastructure:

-1) Aménagement et réalisation des voies pour assurer la liaison entre les deux banlieues et la ville centre. " Réaménagement du seul et principale axe de ouled bellil, et de l'axe nord de ouled bouchia, avec un troisième axe sera proposé et qui prendra départ du chemin de ouled bellil, traverse une zone verte, ensuite le oued pour aboutir sur la RN18 à l'ouest de l'autoroute, celui ci permettra de désenclaver les deux banlieue et leur donné une ouverture du coté ouest de la ville centre."

-2) Une trémie est proposé au niveau du CW127 qui permettra de traverser le chemin de fer au niveau inférieur pour aboutir sur la RN5. " un point noir est observer à ce niveau "

¹² REPORTERS, NATIONAL D'INFORMATION. *Bouira: Des habitants protestent contre la démolition de leur maison illicite à Ouled Bellil* [en ligne]. Décembre 2015. Disponible sur: <<http://www.reporters-dz.com/index.php/region/bouira-des-habitants-protestent-contre-la-demolition-de-leurs-maisons-illicites-a-ouled-bellil>>. Consulté le: 11/01/2017.



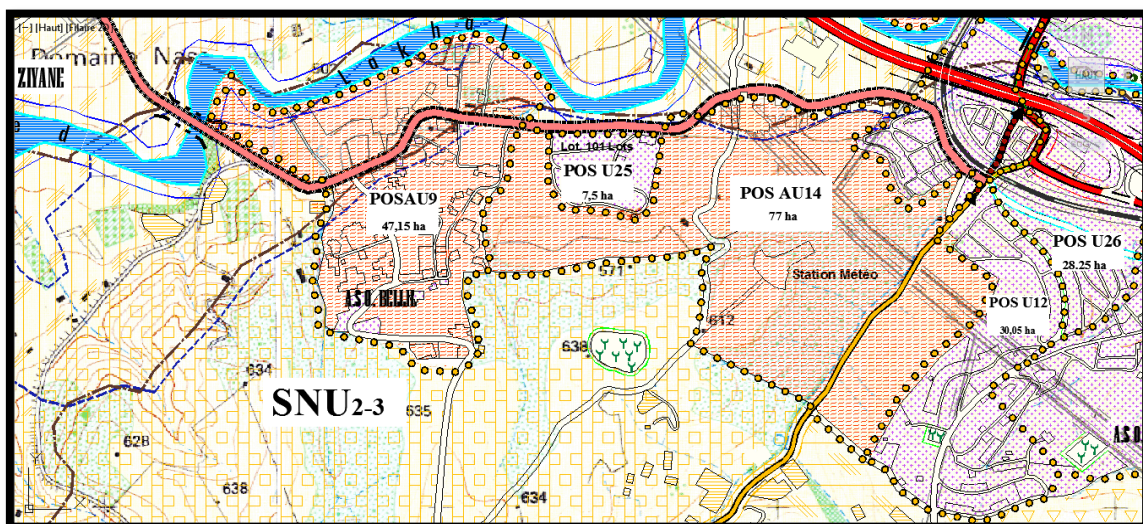
- Réaménagement des deux axes des deux quartier de banlieue
- Projection et réalisation d'une nouvelle voie relié à l'ouest de la ville
- Projection d'une trémie au niveau du chemin de fer

Figure N° 77: Désenclavement du quartier par la restructuration du réseau viaire / Source: Auteur

-3) Amélioration du niveau de vie sur cette zones en là dotant de tous les équipements nécessaire, et ça sans omettre les équipements situé dans la zones inconstructible et qu'il s'agira de les prendre en charge en tant que déficit.

-4) Aménagement des pistes de dessertes en voies revêtues.

Lecture des POS:



- POS Secteur Urbanisé
- POS Secteur à urbanisé
- POS Secteur non urbanisable

Figure N°78: Image représentatif de la carte du POS / Source: PDAU de Bouira

POS U25 : Secteur urbanisé, concerne le lotissement 101 lot, une intervention de restructuration

POS AU9 : Secteur à urbanisé, concerne une zone qui présente un tissu dont l'urbanisation s'est faite de manière anarchique, et ce compose d'habitat individuel dispersé et illicite, englobant aussi les équipement cité auparavant celles-ci sont appelées à être démolies. A ce niveau une opération de restructuration du tissu est planifiée.

POS AU14: Secteur à urbanisé, et l'urbanisation de cette zone permettra de créer la conurbation entre les deux agglomérations secondaire ouled bellil et ouled bouchia. Ce secteur est appelé à recevoir un programme de logement et d'équipement et il permettra de prendre en charge une partie des besoins de la population future.

POS SNU₂₋₁ : Secteur non urbanisable, concerne les terres agricole.

Cependant, après avoir analysé cette carte du POS et examiné les lieux du POS U25 et POS AU9 cette intervention de restructuration et synonyme aussi à la régularisation de l'habitat, notamment cité par la "**Loi 15/08 relative à la régularisation des constructions**" quant au POS AU14 du secteur à urbanisé, il s'est avéré d'après un agricole de cette région, que ce secteur présente des terres agricole fertile avec un bon rendement annuel, dès lors on pourrait se demandé si les acteurs qui ont élaboré ce PDAU, ont-ils pris en considération cet atout? Alors que l'urbanisation de ce secteur accentuera la disparité des terres agricoles.

Synthèse:

Au terme de cette analyse de prospection sur le devenir de ce quartier de banlieue, les politiques locales n'ont guère pu faire face au problème du quartier devant cette production anarchique de l'habitat informel, ainsi la défaillance dans l'application des lois, pousse de plus en plus les gens à construire en illicite sans avoir à craindre la démolition, ajouté à cela les promesses non tenues du wali et des autorités locales et la défaillance dans l'élaboration du PDAU excluant la communication et la participation des citoyens qui sont des étapes cruciales à la planification stratégique, le rend un projet fastidieux.

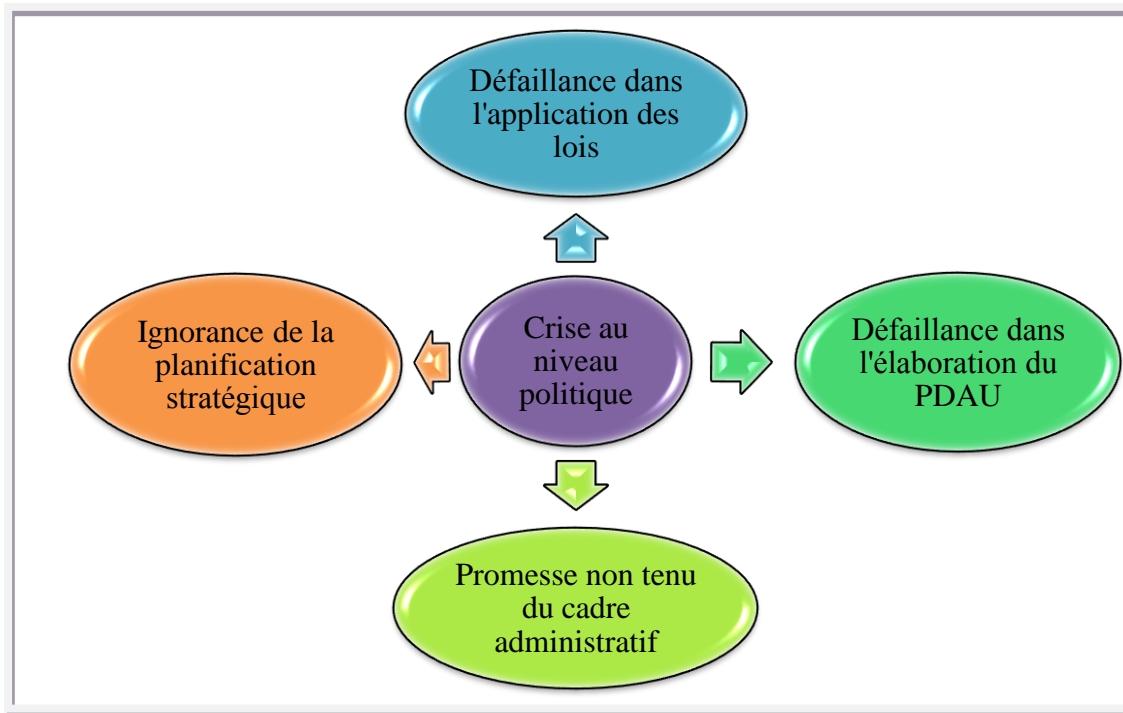


Figure N°79: Schéma récapitulatif des critères lié à la crise au niveau politique / Source: Auteur

Conclusion:

Les visites sur le terrain, l'enquêtes sociologique et l'analyse des données nous ont permis de comprendre les raisons de cette crise du quartier de Ouled Bellil.

Le constat fait, montre un dysfonctionnement urbain, le manque flagrant d'équipements et des espaces publics, accentue la mono-fonctionnalité du quartier, ajouté à cela, dépourvue des réseaux de communication, mal desservis et souvent en rupture physique et paysagère et sans liaison forte avec la ville centre, cela participe à son enclavement et à l'aggravation du phénomène de la fragmentation spatiale, sociale et fonctionnelle.

L'état de dégradation très avancé de l'environnement urbain et social, n'ont laissé aucune hésitation aux médias pour dénoncé cette crise, interprété comme une marginalité des autorités locales, de l'autre côté les jeunes se laissent révolter avec violence et délinquance espérant que cette dernière fera appel à une prise en charge du devenir de leur quartier.

Cependant, les politiques locales devront mettre un terme aux problèmes rencontrés dans ce quartier, de résorber sa dégradation et d'améliorer la qualité de son cadre de vie. Mais nous constatons que cette dernière a échoué, où ils ont nullement parvenu à y mettre fin à ce phénomène de construction illicite, ajouté à cela la non mise en place de la planification participative des habitants dans l'élaboration du PDAU, où cette dernière pourrait contribuer positivement au devenir de leur quartier.

Dés lors, cette crise est non seulement liée au niveau de l'urbain et de la société mais aussi à un niveau politique et administratif où cette dernière influe non seulement avec une marginalité socio-spatiale mais aussi des interventions qui cernent mal le devenir de cette banlieue.

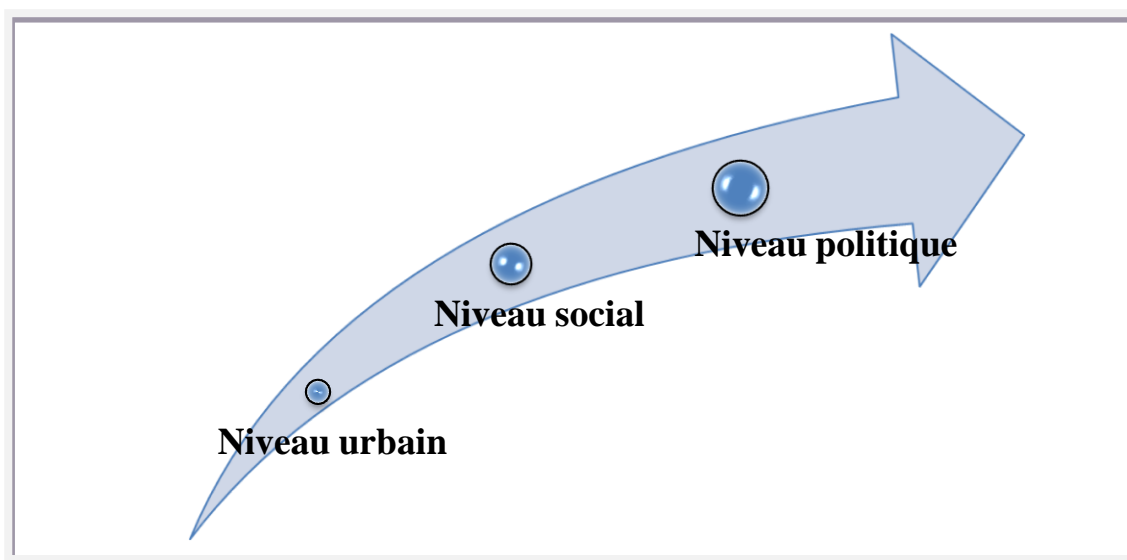


Figure N°80: Les niveaux de la crise du quartier / Source: Auteur

Conclusion générale :

Au terme de cette approche thématique et contextuelle, nous pourrions tirer plusieurs renseignements.

Notre recherche s'est formalisé autour de la question de la crise des banlieues et sur la prospection de son devenir : où nous avons choisi d'abord d'analyser l'histoire de leurs apparition en évoquant la question de la limite de la ville à travers plusieurs époques, notamment depuis l'époque sumérienne jusqu'à nos jours où la ville est passé de l'organisation intra muros sous la protection des murailles à une urbanisation qui évolue hors de toute limites spatiales. Cependant le fait géographique des banlieues est apparu au moyen âge sous le terme de "faubourg", mais la question de la crise a surgis après les deux guerres mondiale en même temps qu'avec la crise du logement.

A cet effet, la recherche s'articule autour de la relation entre la ville et ces banlieues, principalement à travers plusieurs niveaux de crises, notamment celle lié au domaine de l'urbain où l'étude de l'intégration des banlieues dans la ville nécessite donc de s'interroger sur la distance entre ces deux espaces, cette fragmentation urbaine pose d'autre problème, ainsi entre l'ouverture et la fermeture d'un territoire de banlieue, l'enclavement est un concept approprié pour comprendre la place des banlieues dans la ville et analyser l'inscription spatiale de leurs habitants, aussi l'urbanisation et l'aménagement dans ce territoire avec la standardisation des grands ensembles et le manque d'équipement qu'on qualifie de mono-fonctionnalité, pose de majeurs problèmes à la société, qui ne sont qu'un effet le résultat d'une marginalité socio-spatiale des autorités concerné, d'où l'apparition de la ségrégation entre citoyens et banlieusards commence à s'amplifié, ces derniers semble s'enfermer dans la précarité et l'exclusion sociale, ainsi leurs ghettoïsation prend forme avec toute acte de violence et délinquance. Dès lors les banlieues sont de plus en plus stigmatisé.

Donc, si ces dernières paraissent en crise non seulement au niveau de l'urbain et aussi au niveau sociale, le théoricien et sociologue Henri Lefebvre intègre dans sa pensée une dimension qui aborde la relation entre espace et politique, autrement dit pensé sur la pratique de la production de l'espace et sur l'usage du droit à la ville, et que l'espace urbain est un produit politique car il est un enjeux de lutte, qui est lié à la question du pouvoir sur l'espace et sur la société.

De l'autre côté Jean-Bernard-Racine voit plus loin dans une toute autre dimension qui est lié à l'imaginaire, il définit que l'espace incorpore une dimension du sacré qui à un rôle dans son organisation, on abordant le phénomène religieux qui structure l'espace, qui est source de la richesse pour l'humanité. Ainsi pour lui les problèmes de la ville renvoient aux problèmes de la société tout entière et pour qu'il ne soit pas lieu de mal vivre, il faut plus que de nouvelles structures, il faut en vérité des hommes nouveaux.

Et devant ce constat, le traitement de ces coupures urbaines et sociales ainsi le raccordement des banlieues à la ville, devient un objectif évident pour les pouvoirs publics et aussi à la société urbaine tout entière, qui souhaitent réintégrer les quartiers sensible dans la ville.

Cependant, dans notre passage sur l'analyse du cas d'étude de la banlieue de Bouira, nous pouvons assimilé cet exemple à toutes les banlieues algériennes, dans la mesure où ces dernières se traduisent plus généralement par le phénomènes des constructions illicites et informels, qui pose ainsi une crise urbaine nationale et qui est multidimensionnelles où l'influence de la marginalité des autorités politique ont un impacte considérable accentuant cette crise des banlieues. Comparé au banlieues française ou américaine, les banlieues algériennes cumule un retard profond par rapport a celle ci, l'état dégradé et l'extrême précarité de ces territoires dégradent sont statut dans l'espace urbain. Et affin de faire face à cette dernière problématique il est important de faire intégrer le rapport entre espace et politique, et favoriser la participation des citoyens dans l'avenir de leurs banlieues.

Ainsi pour répondre à notre problématique générale du mémoire, la crise des banlieues est lié à plusieurs dimension à savoir celle de l'urbain, du sociale, de politique, mais aussi une dimension lié au sacré et de l'imaginaire. Et pour faire face à cette crise, il faut revoir tout entier l'organisation des villes tout d'abord, ce qui implique celle des banlieues, où ne revenons à ce que Jean-Bernard-Racine évoqué, qu'il faudrait plus que de nouvelles structures, il faut en vérité des hommes nouveaux, pour changé ce mode de vie et ce mode d'organisation des villes.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages:

- BRAUDEL, F. *Civilisation matérielle et capitalisme (XVe-XVIIIe siècles)*. Paris: Librairie Armand Colin, 1967. 397p.
- CODE de l'urbanisme قانون التعمير. Recueil des textes législatifs et réglementaires. Alger: BERTI Editions, 2008. 452p.
- GARNIER, Alain. *Les nouvelles cités dortoirs*. Lausanne: Presses polytechniques romandes, 1984. 204p.
- HATZFELD, Marc. *Le Petit traité de la banlieue*. Paris: Dunod, 2004. 272p.
- KUNSTLER, James Howard. *The Geography of Nowhere: The Rise and Decline of America's Man-Made Landscape*. New York: Simon & Schuster, 1993. 303p.
- *Larousse Dictionnaire de français*. Paris: Larousse. 1997.
- LEFEBVRE, Henri. *Le droit à la ville-vers la sociologie urbaine*. Ellipses édition marketing S A. Paris :2009. 159p.
- MERLIN, Pierre. *Les banlieues des villes Françaises. Ed : les études de la documentation Française*. Paris: 1998. p. 15 -53.
- MERLIN, Pierre. Françoise, Choay. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris: Presses universitaires de France, 1988. 723p.
- MUMFORD, Lewis. *La cité à travers l'histoire*. Edition du seuil. Paris : 1964. 776p.
- MURET, Jean-Pierre. COURTOIS, Michel. *La ville comme paysage de l'antiquité au moyen âge*. Editions du Centre de recherche et de rencontres d'urbanisme. Paris : 1980. 215p.
- ORFIELD, Myron. *American Metropolitics: The New Suburban Reality*. Washington DC: Brookings Institution, 2002. 221p.
- PAQUOT, Thierry. *Banlieues/Une anthologie*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008. 162p.
- PUMAIN, Denise. PAQUOT, Thierry. KLEINSCHMAGER, Richard. *Dictionnaire La Ville et L'urbain*. Collection Villes, Economica, Antropos, 2006. 254p.

- RACINE, Jean-Bernard.. *La ville entre dieu et les hommes*. Genève (Suisse) : Presses bibliques universitaires. Paris : Anthropos Economica, 1993. 351p.
- RUSK, David. *Cities without Suburbs*. Washington DC: Woodrow Wilson Center Press, 1993. 147p.
- WARNER, Sam Bass. *The Urban Wilderness*. New York: Harper & Row, 1972. 303p.
- WIRTH, Louis. *The ghetto*. Chicago: University of Chicago press, 1956. 298p.

Article de périodique:

- BAILLY, Antoine. cité par : SOUIAH Sid- Ahmed. Les marginalités socio-spatiales dans les villes Algériennes, In ville arabe en mouvement. *Cahiers du Groupe de recherches sur le Maghreb et le Moyen-Orient - GREMAMO*, Paris: 2005, n°18, 266p.
- CAUBEL, David. Réduire les disparités d'accès à la ville ? Une réponse concrète mais imparfaite par les transports collectifs. in *Cahiers scientifiques du transport*, Lyon: 2007, n°51, p.9-36.
- FOURCAUT, Annie. Banlieue cité dans la cité, *Revue projet* [En ligne], Paris: 2007, Disponible sur: <<http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/>>. [consulté le 16/12/2016].
- HAMBYE, Philippe. Des banlieues au ghetto. La métaphore territoriale comme principe de division du monde social. *Cahiers de sociolinguistique*, 2008, volume 13, n°1, p31-48.
- KIRSZBAUM, Tommas. Rénovation urbaine, les leçons Américaines. *Les annales de la recherche urbaine*, 2010, volume106, n°1, Edition presses universitaires de France, Paris, Novembre 2008. 84p.
- MALVERTI, Xavier. Banlieues. *Les cahiers de la recherche architecturales*, 1996, volume 75, n°38-39, 215p.
- MARIE, Alain. Marginalité et conditions sociales du prolétariat urbain en Afrique. Les approches du concept de marginalité et son évaluation critique. *Cahiers d'études africaines*, 1981, Volume 21, Numéro 81-83, 347p.

- MOTOKO, Tsurumaki. *La violence urbaine entre la presse régionale et nationale : comparaison de deux groupes de journalistes dans leurs logiques de travail*, 2003, n°2, volume 24, p125-148.
- NICOT, Bernard-Henri. Une mesure de l'étalement urbain en France, 1982-90, RERU. *Revue d'économie régionale et urbain*), Poitiers, 1996, n° 1, p71-98.
- NIVET, Soline. ENGRAND, Lionel. *Architecture 80: une chronique métropolitaine*, Paris, Edition du Pavillon de l'Arsenal, 2011, p150-159.
- Philipponneau, Michel. Les caractères originaux de la vie rurale de banlieue. In: *Annales de Géographie*, 1952, tome 61, n°325. p. 200-211.
- SAIDOUNI, Maïouia. *Eléments d'introduction à l'urbanisme (histoire – méthodologie – réglementation)*. Ed : Casbah. Algérie: 2001. p.51 - 58.
- TCHEKEMAIN, Anthony. *L'habitat entre ville et nature, de l'ère industrielle à nos jours*, Urbanis-simo, 2007. p.16-26.

Document de type Thèses ou mémoire:

- BOQUET, Mathias. *Les banlieues entre ouverture et fermeture: Réalité et représentations de l'enclavement dans les quartiers urbains défavorisés*. Géographie. Université du Havre, 2008, 456p.
- CHOUGUIAT. BENSALÉM, Saliha. *Marginalité socio-spatiale, violence et sentiment d'insécurité dans les quartiers périphériques de Constantine: Cas de Boudraa salah et d'el gammas*. thèse doctorat en urbanisme. Constantine: Université Mentouri, 2011, 336p.
- DUALE, Christine. *La gentrification de Harlem (New York City) : malheur ou bénédiction?* [En ligne].Toulouse, 2010, 18p. Disponible sur: < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00542848>, consulté le 20/12/2016.

Documents de format électronique:

- ALGERIE PRESSE SERVICE, وكالة الأنباء الجزائرية , *Bouira: les autorités locales déterminées à venir à bout des constructions illicites et précaires* [en ligne]. Juillet 2016. Disponible sur: <<http://www.aps.dz/regions/44904-bouira-les-autorités-locales-déterminées-à-venir-à-bout-des-constructions-illicites-et-précaires>>.[consulté le: 11/01/2017]

- DUSSAUD, René. Al-Ya'qûbi-Des pays. *Syria* [En ligne]. 1938, Volume 19, n^o 4, p 370. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1938_num_19_4_8373_t1_0370_0000_2. [Consulté le: 09/12/2016].
- EL WATAN, *Commune de Bouira: Précarité à Ouled Bellil* [en ligne]. Juillet 2009, Disponible sur: <<http://www.djazairess.com/fr/elwatan/132238>>.[Consulter le: 11/01/17]
- LA DEPECHE DE KABYLIE, LE JOURNAL DES HOMMES, *Les habitants d'Ouled Bellil reviennent à la charge* [en ligne]. Mai 2012. Disponible sur: <<http://www.depechedekabylie.com/national/109267-les-habitants-douled-bellil-reviennent-a-la-charge.html>>.[Consulter le: 11/01/2017]
- L'ALGERIE PROFONDE/CENTRE. *Ouled Bellil, une localité à l'abandon* [en ligne].Disponible sur :<<http://www.liberte-algerie.com/centre/ouled-bellil-une-localite-a-labandon-243187/print/1>>. [Consulter le: 11/01/2017]
- LIBERTE ALGERIE, QUOTIDIEN NATIONALE, *Une démolition à haut risque à Ouled Bellil* [en ligne]. Décembre 2015, Disponible sur: <<http://www.liberte-algerie.com/centre/une-demolition-a-haut-risque-a-ouled-bellil-237502>>. [Consulter le: 11/01/2017].
- PIRON, Olivier. *Renouvellement urbain : Analyse systémique* [En ligne]. Décembre 2003, p.101 – 103. Disponible sur : <<http://www.ambrafrance-ma.org/cjb>>. [Consulté le : 01/12/2016]
- RECOQUILLON, Charlotte. Les enjeux de la revitalisation urbaine : Harlem, du ghetto au quartier chic, *Hérodote* [En ligne]. 1/2009 (n° 132), p181-201, Disponible sur: <URL : <http://www.cairn.info/revue-herodote-2009-1-page-181.htm>>. [Consulter le: 12/12/16]
- REPORTERS, Quotidien nationale d'information, *Bouira: Des habitants protestent contre la démolition de leur maison illicite à Ouled Bellil* [en ligne]. Décembre 2015, Disponible sur: <<http://www.reporters-dz.com/index.php/region/bouira-des-habitants-protestent-contre-la-demolition-de-leurs-maisons-illicites-a-ouled-bellil>>.[Consulté le: 11/01/2017]
- SNEGAROOF, Thomas. Fin de la construction des grands ensembles. *Radio France* [En ligne]. Paris: 2015. Disponible sur: <http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/21-mars-1973-fin-de-la-construction-de-grands-ensembles_1769827.html>, [Consulter le: 22/12/2016]
- STEBE, Jean-Marc. *La crise des banlieues, Que sais-je ?* [Enligne]. 2010 4^e éd, Paris: Presses Universitaires de France, 128 pages. Disponible sur: :<<http://www.cairn.info/la-crise-des-banlieues--9782130582717.htm>>. [Consulter le: 12/12/16]
- TAHRAOUI, Fatima. Si-Salah, difficultés d'aménagement d'un quartier illicite à Oran. *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne]. 23-24 | 2004, mis en ligne le 27 août 2012, Disponible

sur: < URL : <http://insaniyat.revues.org/5388> ; DOI : 10.4000/insaniyat.5388>. [Consulté le 17 novembre 2016]

Site internet:

-*Dictionnaire LARROUSSE* [En Ligne]. Disponible sur:
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crise/20526>>

-INA.FR, Guichard. *Grands ensembles* [En ligne]. Paris: Producteur office nationale de radiodiffusion télévision française, 2015. Disponible sur: <<http://www.ina.fr/video/CAF97065335>>.[consulté le: 22/12/2016]

-LIONEL, Jean. *Histoire sociolinguistique des Etat Uni, L'Amérique multiculturelle* [en ligne]. 2015. Disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/usa_6-7histoire.htm, >. [Consulté 29/12/2016]

-THIBAUT, Grasset. Franck, Cormerais. *De l'imaginaire des villes au design urbain*[En ligne]. Publié le 11/03/2013. Disponible sur:
<https://www.youtube.com/watch?v=KyiUr_k9R-s>.[Consulté le: 21/01/2017]

Liste des figures

Figure N° 01 : L'organisation de l'espace urbain	01
Figure N° 02 : Schéma de la méthodologie de la recherche.....	04
Figure N° 03 : Schéma de la structure du mémoire	05
Figure N° 04: Banlieue maraîchère de Seine -Saint-Denis.....	08
Figure N° 05 : Zone industrielle dans la banlieue est de paris à Lognes Croissy Émerainville.....	09
Figure N° 06 : Grands ensembles de la banlieue ouest de paris.....	10
Figure N° 07 : Suburbs Michigan aux États-Unis	11
Figure N° 08 : Habitat informel Ouled Bellil -Bouira-.....	11
Figure N° 09 : Favela à la frontière du développement vertical à (Sao Paulo, Brésil).....	12
Figure N° 10 : Camping car en banlieue parisienne.....	12
Figure N° 11 : Camping sur les îles de la seine en banlieue de Paris.....	13
Figure N° 12 : Schéma regroupant les diverses significations de la banlieue.....	13
Figure N° 13 : La petite couronne de banlieue parisienne.....	14
Figure N° 14 : La banlieue une réflexion comme limite urbaine.....	14
Figure N° 15 : La banlieue une interface entre ville et campagne.....	15
Figure N° 16 : Les banlieues d'une richesse vers une faiblesse	16
Figure N° 17 : La cité d'Ur au III ^e millénaire av J.-C.....	17
Figure N° 18 : Schéma de la ville grecque.....	18
Figure N° 19 : La ville romaine d'Arelate.....	19
Figure N° 20 : La ville médiévale.....	20
Figure N° 21 : Plan de la ville de florenc	20
Figure N° 22 La ville de Bagdad au VIII ^e siècle:.....	21
Figure N° 23 : La ville de Nancy à la Renaissance.....	22
Figure N°24 : Le phalanstère	23
Figure N°25 : Le familistère de Guise.....	23
Figure N°26 : La cité industrielle -Tony Garnier-.....	24
Figure N° 27 : Cité jardin.....	24
Figure N° 28 : Cité radieuse dans les années 60.....	25
Figure N° 29 : Schéma d'Organisation d'une aire urbaine américaine	26
Figure N° 30 : La coupe d'une métropole nord-américaine.....	26
Figure N° 31 : Gated community à Bois parisis.....	27
Figure N° 32 : Les niveaux de la crise des banlieues.....	29
Figure N° 33 : La banlieue de Feytiat à Limoges	31
Figure N° 34 : Grand ensemble De Garges-Sarcelles en Banlieue Nord de Paris.....	33
Figure N° 35 : L'étalement démesuré à Houston au profit des banlieues pavillonnaires.....	36
Figure N° 36 : Cartes à l'échelle de Barcelone et d'Atlanta montrent le gaspillage par	

l'étalement.....	36
Figure N° 37 : Schéma des critères de la crise lié au niveau de l'urbain	37
Figure N° 38 : Le quartier de Harlem en 1980 " ghetto"	42
Figure N° 39 : Emeute à Clichy-sous-Bois.....	43
Figure N° 40 : Schéma des critères de la crise lié au niveau de la société	43
Figure N° 41 : Schéma des critères de la crise politique	46
Figure N° 42 : Schéma des critères lié à la crise au niveau du sacré	48
Figure N° 43 : quartier Harlem "ghetto" en 1980	51
Figure N° 44 : Quartier de Harlem en 2000.....	51
Figure N° 45 : Le projet Bnalieue89 - Grand Paris.....	53
Figure N° 46 : Parc sportif à St Sébastien.....	54
Figure N° 47 : Cité-jardin à Rezé.....	54
Figure N° 48 : Clichy Montfermeil 2004.....	55
Figure N° 49 : Clichy Montfermeil 2010.....	55
Figure N° 51 : Ville de Paris écologique 2050	56
Figure N° 52 : Ceinture de Paris chemin de fer d'Auteuil	57
Figure N° 53 : Le corridor écologique.....	57
Figure N° 54 : Fermes agricole à la Porte d'Aubervilliers	57
Figure N° 55 : Fermes verticale le long de l'East River.....	57
Figure N° 56 : Image satellite de la situation du quartier ouled bellil à Bouira.	60
Figure N° 57 : Prise de vue globale du quartier	60
Figure N° 58 : Carte du réseau viaire	61
Figure N° 59 : Parcours matrice en état dégradé	61
Figure N° 60 : Parcours de desserte en état très dégradé.....	61
Figure N° 61 : Problème dans l'accessibilité du quartier	62
Figure N° 62 : Carte du cadre bâti	63
Figure N° 63 : Habitat non conforme au règlement.....	63
Figure N° 64 : Habitats informels	64
Figure N° 65 : La mosquée dans une zone inondable	65
Figure N° 66 : La l'école primaire dans une zone inondable.....	65
Figure N° 67 : Carte du cadre non bâti	65
Figure N° 68 : Les terres agricoles face à l'urbanisation non planifié	66
Figure N° 69 : Circulation piétonne dangereuse	66
Figure N° 70 : manque d'éclairage public	67
Figure N° 71 : Inexistence des abribus	68
Figure N° 72 : Dégradation de l'environnement.....	68
Figure N° 73 : Schéma récapitulatif des critères de la crise urbaine dans le quartier	69
Figure N° 74 : Protestation des jeunes avec violence	72

Figure N° 75 : Schéma récapitulatif des critères de la crise sociale dans le quartier	72
Figure N° 76 : Opération de démolition des habitats illicites	73
Figure N° 77 : Désenclavement du quartier par la restructuration du réseau viaire	75
Figure N° 78 : Carte du POS	75
Figure N° 79 : Schéma récapitulatif des critères lié à la crise au niveau politique	77
Figure N° 80 : Les niveaux de la crise du quartier Source	78

ANNEXES

Annexe

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ALGERIENNE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDRAHMANE MIRA DE BEJAIA

FACULTE DE THECNOLOGIE

Département d'architecture et d'urbanisme

Interview

Dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin d'études qui traite le thème de «Villes et banlieues urbaines histoire et prospection», notre étude de cas consistera à aborder l'analyse du quartier de Ouled Bellil dans la banlieue de Bouira. Afin de collecter des informations sur cette localité on a fait appel à une interview avec le personnel de service d'urbanisme de l'APC et aussi avec la population qui habitent ce quartier afin d'avoir les information nécessaire à cette analyse.

- Service d'urbanisme "APC de Bouira": Monsieur permettez-nous de vous poser quelques questions:
 - 1) En premier lieu, est ce que l'urbanisation dans ce quartier de banlieue, a été le fruit d'une intervention de planification par les autorités local ou le résultat d'une urbanisation spontané et anarchique ?
 - 2) Pourriez-vous nous procurer quelque statistique sur les types de construction et le nombre d'habitat formel et informel sur cette localité ?
 - 3) En ce qui concerne l'accélération d'urbanisation dans cette zone. Quelle sont les principaux facteurs déterminant cette accélération?
 - 4) Concernant l'environnement et la disparité des terres agricoles. Quelles sont les différentes formes de dégradation engendrée par cette urbanisation anarchique ?
 - 5) Actuellement il existe des lois contre cette production illicite . Jouent-ils un rôle décisif pour mettre fin à cette urbanisation ? Sont-ils appliqués convenablement?
 - 6) Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'application de ses lois? Et Quelle sont les actions menée pour mettre fin à cette croissance démesuré?

- La population du quartier :

- 1) Vous êtes originaire de cette localité?
- 2) Vous viviez ici depuis combien de temps? Et pour quel motif avez vous choisit de vous établir en banlieue?
- 3) Habitez-vous, dans une maison illicite? Quelle sont les raisons qui vous ont poussaient a habiter en illicite?
- 4) Pourriez- vous, nous donner vos impressions sur le cadre de vie, dans ce quartier?
- 5) On remarque un cadre de vie dégradé, insalubrité et précarité, remettez-vous en cause la marginalité des autorités locales sur ce quartier, ou pensez-vous que le fait d'habiter illicite exclut tout intervention de ces dernières?
- 6) Si les autorités locales décident d'intervenir en appliquant les lois contre l'habitat illicite, que conté vous faire?
- 7) Penser-vous, que la création d'une association ou d'un comité de quartier pourra vous aider à surpassé les marginalité des autorité locales?

- Agriculteurs:

- 1) On a remarqué que depuis 10ans beaucoup de terres agricoles ont disparu au profit d'une urbanisation illicite et anarchique, comment pourriez-vous nous expliqué ce phénomène?
- 2) On voit des terre agricole qui sont cultivé et d'autre non, est-ce que c'est du à la non compétitivité des agriculteurs, à un manque de moyen ou à autre chose?